



LE SINGE.

OEUVRES DE PAUL L. JACOB (BIBLIOPHILE.)

HISTOIRE.

HISTOIRE DU SEIZIÈME SIÈCLE, d'après les originaux, manuscrits et imprimés ; 1re série : Règne de Louis XII, 4 vol. in-8.
(Cet ouvrage ayant été détruit par l'incendie de la rue du Pot-de-Fer, la publication se trouve suspendue provisoirement. Le cinquième volume doit compléter la 1re série.)
HISTOIRE DE L'HOMME AU MASQUE DE FER, 1 vol. in-8.
DISSERTATIONS SUR QUELQUES POINTS CURIEUX DE L'HISTOIRE DE FRANCE ET DE L'HISTOIRE LITTÉRAIRE, 11 livraisons parues, in-8.

ROMANS-HISTOIRES.

1437. — **LA DANSE MACABRE**, hist. du temps de Charles VII, 1 v. in-8.
1440. — **LES FRANCS-TAUPINS**, hist. du temps de Charles VII, 3 v. in-8.
1514. — **LE ROI DES RIBAUDS**, hist. du temps de Louis XII, 2 v. in-8.
1524. — **LES DEUX FOUS**, hist. du temps de François Ier, 2 v. in-8.
1605. — **LA SŒUR DU MAUGRABIN**, hist. du temps de Henri IV, 2 vol. in-8.
1635. — **AVENTURES DU GRAND BALZAC**, hist. du temps de Louis XIII, 2 vol. in-8.
1666. — **LE SINGE**, hist. du temps de Louis XIV, 2 vol. in-8.
1680. — **PIGNEROL**, hist. du temps de Louis XIV, 2 vol. in-8.
1692. — **LA FOLLE D'ORLÉANS**, hist. du temps de Louis XIV, 2 v. in-8.
1712. — **LA CHAMBRE DES POISONS**, hist. du temps de Louis XIV, 2 vol. in-8.
1737. — **LA COMTESSE DE CHOISEUL-PRASLIN**, hist. du temps de Louis XV, 2 vol. in-8.
1770-1794. — **LA MARQUISE DE CHATILLARD**, hist. du temps de Louis XV et de la Révolution, 2 vol. in-8.
1794. — **LE CHEVALIER DE CHAVILLE**, hist. du temps de la Terreur, 1 vol. in-8.
1814. — **UN DIVORCE**, hist. du temps de l'Empire, 1 vol. in-8.
1820-23. — **VERTU ET TEMPÉRAMENT**, hist. du temps de la Restauration, 2 vol. in-8.

ROMANS DE MŒURS.

DE PRÈS ET DE LOIN, roman conjugal, 2 vol. in-8.
UNE FEMME MALHEUREUSE, 1re partie, *fille, femme*, 2 vol. in-8 ; 2e partie, *amante, mère*, 2 vol. in-8.
LE MARCHAND DU HAVRE, hist. contemporaine, 1 vol. in-8.

CONTES ET NOUVELLES HISTORIQUES.

LES SOIRÉES DE WALTER SCOTT, 2 vol. in-8.
LE BON VIEUX TEMPS, 2 vol. in-8.
QUAND J'ÉTAIS JEUNE, souvenirs d'un vieux, 2 vol. in-8.
MÉDIANOCHES, 2 vol. in-8.
CONTES A MES PETITS ENFANTS, 2 vol. in-12.
CONVALESCENCE DU VIEUX CONTEUR, 2 vol. in-12.

LITTÉRATURE MÊLÉE.

MON GRAND FAUTEUIL, poésies et dissertations historiques, 2 vol. in-8.

SOUS PRESSE.

LA NUIT DE NOCES, 2 vol. in-8.
LE SIÉGE DE GÈNES, hist. du temps de Louis XII, 2 vol. in-8.
LES VA-NU-PIEDS, hist. du temps de Louis XIII, 2 vol. in-8.
HISTOIRE DE LA RÉGENCE DE PHILIPPE D'ORLÉANS.

Imprimerie DE HENNUYER ET TURPIN, rue Lemercier, 24
Batignolles.

LE SINGE

HISTOIRE

DU TEMPS DE LOUIS XIV.

1666

PAR PAUL L. JACOB,
bibliophile.

Livres nouveaulx, livres vielz et antiques.
ÉTIENNE DOLET.

I



PARIS

DUMONT, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

PALAIS-ROYAL, 88, AU CABINET LITTÉRAIRE.

1842

A LISTZ.

Il m'en souviendra toujours, si vous l'avez oublié, mon cher Listz, par une de ces belles et calmes soirées qui n'appartiennent qu'à l'Italie, je vous rencontrai au Pincio, ce

délicieux jardin public de la moderne Rome, et je vous accompagnai dans votre promenade en vous écoutant, comme on écoutait jadis les oracles, parler d'art, de musique, et de tout ce qui allait si bien à votre haute et magnifique intelligence.

Dès longtemps je vous admirais comme un grand artiste; ce soir-là, je sympathisai avec vous, je vous aimai comme penseur et comme poëte. Jusque-là, je n'avais connu qu'un coin de vous-même, je n'avais contemplé qu'une face de votre génie, je n'avais pas deviné l'homme. Voilà pourquoi, mon cher Listz, après trois années qui vous ont fait tant de nouveaux triomphes, je viens vous rappeler ce que j'ai conservé d'estime, d'affection et d'enthousiasme pour vous depuis ce trop rapide entretien sous les ar-

bres du Pincio, vis-à-vis de Saint-Pierre de Rome et du mélancolique panorama de la ville éternelle éclairée par le soleil couchant.

Depuis ce soir-là, j'ai pensé bien souvent que vous seriez au premier rang de nos poëtes et de nos écrivains, si vous n'aviez pas préféré monter au premier rang des artistes de l'Europe. Vous avez choisi la meilleure place, et, selon la parole de l'Évangile, elle ne vous sera pas ôtée ; mais permettez-moi de croire qu'à une autre époque, dans le dix-huitième siècle, par exemple, vous auriez fait un choix contraire, et que vous eussiez sacrifié la musique à la poésie, à la philosophie, aux lettres en un mot, qui avaient naguère des gloires et des jouissances qui ne sont plus maintenant que des illusions et des regrets.

Certes, mon cher Listz, la renommée de Voltaire et de Rousseau, la révolution d'idées qu'ils opéraient avec leurs écrits, les acclamations fanatiques qu'ils soulevaient autour de leur personne, l'activité même de leurs nombreux ennemis, c'était là de quoi satisfaire l'ambition la plus insatiable, et il est bon que le génie soit ambitieux, pour qu'il se montre dans sa plus fière expression. Mais ce n'était rien, auprès de ces ovations littéraires, que les applaudissements accordés alors en France aux œuvres de musique et à leur exécution la plus achevée; car, suivant l'expression mythologique d'un Dorat de l'époque, la pauvre Euterpe avait besoin, pour paraître en public, de s'appuyer sur les Muses ses sœurs, qui l'aidaient à faire contenance; autrement, on l'eût exilée du Parnasse.

Hélas! les littérateurs ont eu leur temps; c'est le vôtre aujourd'hui, rois de la musique! Résignons-nous, malheureux rois détrônés que nous sommes, et ne crions pas à l'usurpation, puisqu'elle profite à nos plaisirs, puisque les conquérants ne nous ont pas condamnés à perdre les oreilles, en nous forçant de suspendre nos plumes aux saules du rivage : *super flumina Babylonis.*

Il faut l'avouer, le règne de la musique ne date que de notre siècle; de ce siècle-ci date également la décadence, la ruine, l'anéantissement des lettres. On ne peut servir deux maîtres à la fois, dit Jésus-Christ, et en vertu de cette parole, la mode s'est affranchie de la littérature pour se précipiter sous le joug de la musique. Vous aviez à choisir entre le passé et le présent, entre

des lauriers fanés et des couronnes éclatantes, entre l'indifférence de quelques-uns et l'empressement de tous, entre la fortune des héritiers de Diderot et celle des héritiers de Gluck : pouviez-vous, deviez-vous hésiter? Vous vous êtes déclaré musicien, tout en restant poëte et philosophe, et vous avez parcouru une carrière toute d'ovations qui n'ont suscité ni rivaux ni envieux sur votre passage.

Eh bien! il faut l'avouer, je me sentais près de devenir votre envieux, sinon votre rival, lorsqu'au fond de mon cabinet vainement assourdi par un triple rempart de livres, j'entendais retentir en quelque sorte chacun de vos pas dans votre marche triomphale en Allemagne, en Belgique, en Angleterre, en tous ces pays enfin dont vous

savez le langage, puisque vous y trouvez partout des oreilles pour vous écouter, des voix pour vous répondre, des mains pour vous applaudir ; dès que vous paraissez, on accourt; dès que le piano s'anime et parle sous vos doigts éloquents, on tressaille, on s'émeut, on est transporté; il n'y a pas de torpeur germanique qui ne se réveille à cette évocation surnaturelle ; il n'y a pas de spleen britannique qui ne se fonde en larmes et qui ne s'exalte en cris de joie. Vous remuez les âmes, vous entraînez les corps ; on vous entoure, on vous suit, on vous porte en triomphe. Tantôt ce sont des souverains qui voudraient vous retenir auprès d'eux ou qui vous supplient de passer par leur cour ; tantôt ce sont des universités entières qui vous font cortége et qui vous saluent dans leurs toasts en buvant

le vin du Rhin; votre nom est dans toutes les bouches, votre talent dans tous les souvenirs, votre éloge dans tous les récits de ces concerts, que vous remplissez seul et que nul autre n'oserait interrompre. Oh! n'est-ce pas là cette gloire si riche d'attraits et de jouissances inappréciables, cette gloire qui était autrefois l'apanage de l'écrivain, cette gloire qui couronna la vieillesse de Sophocle et celle de Voltaire, cette gloire retentissante qui ne nous est plus donnée, à nous, indignes, à nous, pauvres barbouilleurs de papier!

Oui, vous avez la gloire, cet écho du génie, vous qui avez un public qui vous chérit, qui vous connaît, qui vous est fidèle, qui obéit à vos inspirations comme un immense clavier que vous faites résonner à vo-

tre gré. La gloire, cette enivrante fumée qui s'exhalait des lettres et des beaux-arts, on ne la respire plus que dans une atmosphère musicale; la gloire, qui prenait ses amants parmi les poëtes et les lettrés, les dédaigne aujourd'hui et se livre sans partage au musicien. Chaque temps, chaque mode. Peut-être vous lasserez-vous de cette belle et séduisante maîtresse qui se prosterne trop servilement à vos pieds, et qui vous flatte avec trop de complaisance? Peut-être nous reviendra-t-elle un jour, en s'accusant d'ingratitude!

Le siècle est à la musique, il faut l'avouer : le poëte a cédé le pas au musicien; Quinault n'effacerait plus Lully. La musique, il est vrai, ne demande que des sens et de l'oreille aux gens qu'elle charme; on

n'a que faire d'instruction, d'esprit ni même de jugement pour goûter tout le plaisir qu'elle procure, et qui n'en est que plus vif pour être plus matériel; plaisir inexprimable et illimité que les hommes de génie partagent avec le vulgaire, plaisir facile en un mot. Quant aux plaisirs intellectuels dont vous savez jouir aussi bien que personne, ils ne sont sentis que par un petit nombre d'élus d'organisation supérieure et d'intelligences choisies; aussi, n'en veut-on plus dans ce malheureux temps de trivialité sociale et de matérialisme universel.

On disait il y a peu d'années : *les poëtes s'en vont!* On ne le dira bientôt plus, puisqu'il n'en restera pas un seul pour gémir sur le tombeau de l'art et de la poésie. Mais la musique emportera le monde dans un

tourbillon d'harmonie et le bercera mollement après les secousses des révolutions politiques; alors vous nous consolerez du moins de la disparition des poëtes et de l'exil des écrivains, en nous faisant encore de beaux rêves poétiques avec la magie de votre instrument, avec ces merveilleux accords qui nous ravissent au ciel, avec cette mélodieuse descente de votre âme dans nos âmes. Peut-être, en vous applaudissant les larmes aux yeux, serais-je le premier à dire qu'on a bien fait de briser la plume comme un meuble inutile et nuisible, que la musique est la seule invention de l'homme qui ne puisse jamais tourner à son préjudice, et que le musicien, le grand artiste est plus nécessaire à la société que le plus grand philosophe et le plus grand poëte.

Pour la foule, pour le public immense et inépuisable qui vous admire lorsque vous trônez devant votre piano, soyez toujours ce que vous êtes, le successeur, l'émule de Beethoven; pour vos amis, pour nous, qui sommes dignes de vous admirer hors de votre auréole musicale, soyez philosophe, soyez écrivain, soyez poëte.

P.-L. JACOB, BIBLIOPHILE.

Paris, 1er mai 1842.

LE SINGE,

HISTOIRE DU TEMPS DE LOUIS XIV.

CHAPITRE I.

L'ABBAYE DE SAINT-VICTOR.

Par une belle matinée de printemps, au mois de mai de l'année 1666, un jeune homme, de bonne mine, alla sonner à la porte particulière du couvent de l'abbaye de Saint-Victor.

Ce jeune homme, à le juger d'après son port, sa démarche, ses manières et son ha-

billement, aurait dû appartenir à une famille distinguée, et occuper dans l'ordre social un rang élevé, digne de sa naissance et de son nom : il n'avait pas plus de vingt-cinq ans, et l'on pouvait croire qu'il avait pris, dans l'habitude du grand monde, dans le commerce des gens de cour, cette politesse et cette aisance de procédés qui constituaient ce qu'on appelait alors *l'honnêteté*, et qui caractérisaient avantageusement les personnes de qualité. Il était pourtant aussi éloigné de l'impertinence effrontée des *marquis*, raillés par Molière en plein théâtre, avec l'approbation du roi, que de la lourde naïveté des bourgeois que la fortune ne faisait pas encore sortir de leur sphère natale pour les lancer dans celle des parvenus. On n'eût jamais voulu croire que ce cavalier accompli ne connaissait, de la cour et des ruelles, que ce qu'il en avait lu dans les livres; on n'eût pas cru davantage qu'il arrivait à peine par le coche de Poitiers, et qu'il voyait Paris pour la première fois; car on ne remarquait pas le moindre embarras ni la moindre surprise

dans son air; et il s'était tout d'abord acclimaté au séjour de la capitale, comme s'il y fût né et qu'il n'eût pas encore perdu de vue les tours de Notre-Dame et le carillon de la Samaritaine.

Il était de petite taille, mais il se tenait le buste cambré et la tête droite, en sorte qu'il semblait dépasser du front ceux qui avaient une taille supérieure à la sienne; il eût été confondu dans une foule, et pourtant, lorsqu'il se trouvait auprès de quelques individus isolés, il paraissait presque toujours égaler les plus grands : son chapeau de feutre noir à plumes blanches et ses talons rouges en façon d'échasses contribuaient plus ou moins à lui faire cette taille factice, à laquelle il attachait une singulière importance, sans doute à cause de son nom qui aurait pu passer pour un sobriquet : ce nom était Claude Lepetit. Cette manie de jouer l'homme grand fut chez lui une faiblesse qu'il n'eut pas la patience de corriger, et qu'il se contenta de cacher soigneusement aux autres : il rougissait et se sentait mal à l'aise chaque fois

qu'on venait à parler des petites tailles en sa présence; il aurait consenti volontiers, pour grandir de trois ou quatre pouces, à n'être ni si beau ni si bien fait.

Sa beauté de corps et de visage suppléait assez à ce qui lui manquait du côté de la taille : la régularité et l'harmonie de ses traits, la vivacité de ses yeux noirs à travers leurs longs cils, l'expression fine et spirituelle de sa bouche animée souvent d'un demi-sourire sardonique, l'éclatant contraste de ses magnifiques cheveux de jais (il ne portait pas de perruque blonde, malgré la mode qu'il observait d'ailleurs avec scrupule) et de son teint d'un blanc mat, que faisaient mieux ressortir la moustache et la royale taillées à la façon des héros de la Fronde, la noblesse, la fierté et la grâce de sa physionomie mobile et impressionnable, et, par-dessus tout enfin, l'imposante majesté de ses airs de tête, tels étaient les principaux caractères de cette rare beauté qui saisissait, qui émerveillait au premier aspect : l'examen le plus minutieux ajoutait à l'admiration qu'elle inspi-

rait, et l'on y découvrait sans cesse de nouvelles perfections dans les détails comme dans l'ensemble; une ligne, un méplat, un jeu de sourcils, un mouvement des lèvres, un reflet du regard, tout était à remarquer dans cette délicieuse figure qui se rapprochait autant que possible du beau idéal rêvé par l'art grec.

Claude Lepetit savait à quel point la nature l'avait favorisé, et ce n'était pas seulement le miroir qui le lui avait appris; car, depuis son enfance, il entendait sans cesse autour de lui un concert flatteur d'éloges qui éclataient jusque dans la contemplation muette, à laquelle il devait être accoutumé : dès qu'il se montrait quelque part, on ne regardait plus que lui, et souvent l'enthousiasme s'était exprimé en des termes qui avaient de quoi le rendre vain, lorsqu'ils sortaient d'une bouche de femme; mais la bonne idée qu'on lui donna de ses avantages physiques ne le conduisit pas à la fatuité : il en tira seulement une certaine assurance qui les mettait en valeur, et qui lui tenait lieu de cette con-

fiance qu'inspirent ordinairement une naissance illustre, un noble nom, une grande fortune et une haute position dans le monde. Il s'appliquait donc à laisser supposer qu'il possédait tout cela, en rivalisant de luxe, de recherche et de goût dans sa mise, avec les jeunes seigneurs de la cour qui lui eussent envié son incomparable beauté et sa triomphante tournure.

Il avait le costume des courtisans de Versailles et de Saint-Germain : le manteau à l'espagnole sur l'épaule gauche ; le pourpoint exigu, ouvert par-devant et livrant passage à la chemise en précieuse toile de Hollande, dont les manches flottantes, relevées de dentelles et de nœuds de rubans bleus, ne s'emprisonnaient plus sous les manches d'une casaque d'étoffe ; les hauts-de-chausses, espèce de jupe garnie de rubans en haut et en bas, tombant au-dessus du genou et accompagnés de larges *canons* en point de Venise, au milieu desquels les jambes se dessinaient mieux, étroitement serrées dans des chausses de soie noire. La couleur générale de ce costume, qui était

noire, s'accordait bien avec celle des rubans répandus avec autant de profusion que les dentelles dans toutes les parties du vêtement : il y en avait jusque sur les souliers qui couvraient le cou-de-pied et montaient au delà de la cheville. La qualité du tissu de l'habit ne répondait pas toutefois à cette prodigalité de rubans et de dentelles; ce n'était ni velours ni satin, mais un modeste taffetas à gros grains, qu'on nommait alors *poutte-soie*, et qui ne jouait la moire et le damas que pour des yeux inexpérimentés. Le tailleur semblait avoir pris plaisir à faire oublier la médiocrité de l'étoffe par la supériorité du travail, et il était parvenu, grâce à l'ingénieux emploi des ornements, à composer un chef-d'œuvre où la hardiesse et le génie de la coupe le disputaient à la prodigieuse habileté de l'aiguille. On peut dire que les gens qui avaient témoigné le plus d'étonnement et de respect à la rencontre de Claude Lepetit dans les rues de Paris, étaient certainement des tailleurs, qui faillirent l'arrêter au passage pour lui demander de quelles mains sortaient ses habits;

mais ils n'osèrent, croyant que ce personnage, qui portait l'épée suspendue à ún baudrier brodé en or, devait être au moins un marquis, quoiqu'il marchât à pied, dans la crotte, et qu'il ne fût suivi ni de son carrosse, ni de sa chaise, ni de ses valets.

— Que vous plaît-il de moi, monseigneur? lui dit le portier du couvent, nain difforme, dont l'énorme tête chauve, penchée sur l'épaule droite, paraissait y avoir adhéré par l'oreille, et qui surpassait en malpropreté tout ce qu'on aurait pu attendre d'un moine mendiant.

— Je viens voir frère Pierre du Pelletier, répondit Claude Lepetit qui sourit en s'entendant traiter de *monseigneur*, et qui en remercia son habit.

— Hum! il dort encore, répliqua le portier qui tordait et laissait égoutter des pièces de parchemin mouillé qu'il était en train de laver et de blanchir.

— Il dort! reprit le jeune homme qui sauta de côté pour n'être pas éclaboussé par les gouttes d'eau noirâtre jaillissant du parchemin.

— Pardon, monseigneur! dit le portier, s'apercevant des dégâts qu'il avait manqué de causer à la toilette du prétendu gentilhomme, et interrompant à regret une opération qu'il continuait machinalement, depuis quarante ans, sans autre repos que celui du sommeil. C'est mon métier, voyez-vous : je blanchis de vieux parchemins et je les rends tout comme neufs. Ah! le monde dégénère, monseigneur : on ne fait plus rien de bon, et le parchemin d'aujourd'hui ne vaut rien..... Voulez-vous que j'aille éveiller frère Pierre du Pelletier, qui dort toujours jusqu'à la cloche du dîner?

— C'est-à-dire qu'il prie et médite dans sa cellule? Ne vous raillez pas de lui, s'il vous plaît, car vous parlez à son meilleur ami.

— Dieu me garde de me railler de notre bon frère! c'est le plus copieux dormeur de la congrégation, et les cloches des offices ont des battants de coton pour ses oreilles; mais en revanche, c'est un habile homme, qui se connaît en parchemin et qui sait s'en servir.....

— En vérité! cet excellent Pierre s'occupe donc encore à écrire et à enluminer des livres sur vélin?

— Je lui fournis le vélin, monseigneur, et je déclare qu'on n'en trouverait pas de si mince et de si blanc dans la rue de la Parcheminerie. Quel malheur que frère Pierre dorme autant! Il ne travaille pas deux heures par jour à ses écritures et à ses enluminures!

— En effet, ce n'est pas là une forte tâche, s'il passe le reste du temps à dormir : je vois avec plaisir que sa paresse n'a pas à se plaindre de la vie de couvent.

— La paresse est un péché mortel, au couvent comme partout ailleurs; seulement ici on expie le péché en le faisant.

— A merveille; on peut pécher de la sorte sans se gêner le moins du monde; mais je regrette que mon ami Pierre n'ait pas choisi un péché plus divertissant.

— Quand je lui fais reproche de cette paresse, il me répond en riant : « Je dors pour m'apprendre à être mort! »

— Diable! il ne prend pas le chemin de la papauté, ni même du cardinalat, comme il se l'était promis en se faisant prêtre.

— Prêtre, monseigneur? il n'est pas encore reçu diacre, et je doute singulièrement qu'il entre jamais dans la prêtrise : il n'y paraît d'ailleurs que médiocrement disposé. Sa destinée, ce me semble, est de rester simple religieux dans notre congrégation et de gratter le parchemin, comme on dit des scribes qui écrivent sans cesse. Gratter le parchemin! répéta le vieillard en soupirant : voilà une expression qui n'aura bientôt plus de sens, puisque l'on ne fait plus grand usage de parchemin! c'est le papier, ce misérable papier, qui règne seul de par le monde.

— Au fait, le parchemin ne peut guère servir que pour des lettres de noblesse et des contrats de notaire. La bonne grâce qu'aurait un poëte, par exemple, à enregistrer ses vers sur parchemin! la poésie alors coûterait trop cher, et j'y renoncerais, pour ma part.

— Ah! monseigneur, on voit bien que vous n'êtes pas poëte! s'écria le portier qui se sen-

tit inspiré, en ayant à défendre la supériorité du parchemin sur le papier : un poëte ne désire-t-il pas, avant toute chose, assurer la durée de son œuvre et de sa gloire? Eh bien! le papier, fût-il imprimé, ne garde pas longtemps ce qu'on lui confie. Estimez-vous que les livres sortis de dessous la presse subsistent après quelques siècles? N'ont-ils pas pour ennemis la poussière, l'eau et le feu? Voyez, au contraire, dans notre bibliothèque, ces vieux manuscrits en vélin et en parchemin : ils n'auront pas de fin, à moins d'un nouveau déluge; et encore, s'il y avait eu des manuscrits dans l'arche de Noé.......! Que nos ancêtres savaient bien ce qu'ils faisaient, lorsqu'ils écrivaient tout sur parchemin! Oh! le bon temps que c'était pour les parcheminiers! on vendait tous les ans deux millions de peaux dans l'Université de Paris. Et la foire du Landit, n'en n'avez-vous pas ouï parler, monseigneur? elle se tient toujours à Saint-Denis, comme autrefois; mais combien elle est changée, hélas! l'Université ne s'y rend plus en corps, processionnelle-

ment, pour y faire ses provisions de parchemin et de vélin : on y rencontre à peine maintenant des notaires et des procureurs! C'en est fait du parchemin, monseigneur, si le roi ne lui vient pas en aide par quelque belle ordonnance!.....

— Sur ma foi! j'ignorais que le parchemin fût un si honnête personnage, et je lui rendrai à l'avenir tout l'honneur qu'on lui doit.

— N'oubliez pas, monseigneur, d'en toucher un mot au roi? dit le portier, qui avait pris, dès l'abord, Claude Lepetit pour un homme de cour.

— Je n'y manquerai pas, à la première occasion qui s'en présentera, reprit le jeune homme avec gaîté, et le roi ne s'avisera pas de me refuser une si juste requête, à moins toutefois que les vendeurs de papier n'aient déjà l'oreille de Sa Majesté..... Allez donc quérir mon ami Pierre du Pelletier?

Le portier, ravi d'avoir mis le parchemin sous une protection qu'il supposait puissante auprès du roi, sembla rajeunir d'un quart de siècle pour témoigner son empressement

et sa reconnaissance à ce jeune seigneur inconnu : il l'avait reçu comme un marquis, en le voyant si bien vêtu; il jugea, d'après un examen plus attentif, que c'était un duc et pair, peut-être même un prince : il quitta donc ses peaux et sa porte pour courir à la cellule de Pierre du Pelletier, qui dormait profondément, qui ne s'éveilla que de vive force et qui ne consentit à se lever que sur les instances réitérées du vieillard, qu'il crut atteint de folie.

— Gageons que c'est un prince, et le plus beau des princes! disait le portier en s'agitant autour du frère-lai, qui ne se hâtait pas davantage et s'habillait en silence avec de longs bâillements : il a promis d'intéresser le roi aux malheurs de ce pauvre parchemin, qu'on voudrait chasser de l'Université, et qui perd tous les jours quelqu'un de ses vieux priviléges.

— Qu'y puis-je faire? reprit nonchalamment le moine, qui regardait son lit avec le regret de l'avoir quitté. M'éveiller si matin!

— Ce seigneur est déjà dans d'admirables

dispositions à l'égard de notre parchemin, continua le portier, et si vous l'entretenez un peu sur ce même sujet d'importance, il s'emploiera sans doute à obtenir du roi certaine ordonnance contre le papier....

— Frère Eustache, mon ami, interrompit Pierre du Pelletier en bâillant, une autre fois laissez-moi dormir tout mon soûl.

— Dormir! murmurait le portier, qui l'entraînait hors de la cellule avant qu'il fût complétement vêtu : dormir! Quand on a un aussi miraculeux talent que le vôtre, on devrait rougir de perdre ainsi son temps à ne rien faire. Si je savais, comme vous, écrire et enluminer des missels....

— Tu serais comme moi un malheureux moine qui n'aura jamais ni prébende, ni bénéfice, ni abbaye, et qui ne souhaite pas d'en avoir, qui n'a de bon en ce monde que l'oisiveté et le sommeil, qui hait le travail et chérit la paresse.... Va, crois-moi, frère Eustache, ajouta-t-il en soupirant, mieux vaut rester chacun ce que nous sommes, moi rê-

vant et dormant le plus que je peux, toi n'ayant de souci que ton parchemin.

—J'entends, vous êtes un philosophe, vous! Prenez garde, mon frère: la philosophie mène droit à l'athéisme.

— Fi donc! s'écria Pierre du Pelletier : je m'élève vers Dieu et m'entretiens avec lui plus souvent et plus religieusement que ces criards qui chantent au chœur et qui croient avoir tout fait pour gagner le ciel quand ils se sont enroués à blasphémer en latin....

— Mon frère, si vous n'arrêtez pas votre langue, mal vous en prendra dans ce monde et dans l'autre! Vous avez beau vous en défendre, vous êtes athée, ou peu s'en faut. Espérons qu'à force de peindre et d'orner des manuscrits d'église, la grâce vous touchera, et que vous vous convertirez.

Claude Lepetit se promenait, en attendant le retour du portier, sous les allées de tilleuls séculaires qui aboutissaient aux jardins et aux vergers de l'abbaye. Il admirait ces beaux arbres, à l'ombre desquels avaient médité jadis les savants et les philosophes qui se suc-

cédèrent dans l'illustre congrégation de Saint-Victor, depuis son fondateur Guillaume de Champeaux. En voyant les nouveaux feuillages qui commençaient à couvrir de leur verdure tendre et vivace les rameaux noirs et noueux, il se rappelait l'ancienneté de cette abbaye où circulait, pour ainsi dire, une sève vigoureuse qui ne semblait pas affaiblie après avoir fait jaillir tant de glorieux rejetons, après avoir, pendant des siècles, produit les plus nobles fruits de la science et de la piété monastiques.

Cette abbaye, qui était située hors de l'enceinte de Paris, sur le vaste emplacement occupé aujourd'hui par la halle aux vins et compris entre les rues des Fossés-Saint-Bernard, de Saint-Victor et de Seine, rivalisait de puissance, de richesse et de réputation avec les abbayes de Saint-Denis et de Saint-Germain-des-Prés, quoique ces deux dernières lui opposassent l'antiquité de leur fondation et l'éclat de leurs annales antérieures. L'abbaye de Saint-Victor n'était d'abord qu'un modeste reclusoir où vivaient renfer-

més séparement un reclus et une recluse, à une époque où les rois et les reines de France confiaient leurs sépultures aux églises de Saint-Germain-des-Prés et de Saint-Denis. Le reclus desservait une chapelle dédiée à saint Victor; la recluse, un oratoire consacré à saint Sébastien : le nom de Saint-Victor demeura au reclusoir, qui devint un prieuré dépendant de la célèbre abbaye de Saint-Victor, de Marseille.

Ce prieuré nourrissait à peine quelques moines sous le règne de Philippe I[er], qui leur vint en aide par ses aumônes et ses donations. Louis VI, dit le Gros, se prit de passion pour le prieuré, soit à cause des reliques qu'on y conservait, soit en mémoire de certain vœu qu'il avait pu faire en allant visiter cette sainte maison : il renvoya seulement les moines marseillais, et mit à leur place un plus grand nombre de chanoines réguliers de la congrégation de Saint-Ruf, en faisant construire à ses frais les bâtiments du prieuré transformé dès lors en abbaye, où il voulut être inhumé.

L'abbaye naissante fut aussitôt au premier rang, enrichie par les innombrables bienfaits de Louis le Gros, illustrée par le savoir de ses moines, et toute resplendissante de la renommée de Guillaume de Champeaux, qui s'y était retiré. Guillaume, ce grand dialecticien, qui avait été le maître d'Abailard avant d'être son adversaire scolastique, amena dans cette abbaye, avec les chanoines réguliers de Saint-Victor, dont il avait pris l'habit, une discipline sévère, qui servit à faire prospérer les études ecclésiastiques dans le silence du cloître. Quand Guillaume de Champeaux eut accepté l'évêché de Châlons, sans renoncer à diriger de loin la communauté qu'il avait placée sous la protection de son nom, Guilduin, son élève et son ami, reçut de lui le titre d'abbé et continua l'œuvre de son prédécesseur. L'abbaye de Saint-Victor était, à cette époque, fameuse dans l'Europe entière; son école passait pour supérieure à celles de l'Université et de l'Église de Paris : on y enseignait la dialectique et la théologie d'après les principes de Guil-

laume de Champeaux, et plusieurs hommes de génie étaient sortis de cet enseignement qui attirait à soi les esprits les plus fins et les plus élevés. Ainsi, jusqu'au seizième siècle, l'abbaye de Saint-Victor, qui avait donné naissance à cent abbayes du même ordre dans l'espace de quatre-vingts ans, fut le centre et le foyer de cette philosophie scolastique, si fertile en disputes passionnées, que Ramus et Gualland transportèrent sur un autre théâtre, lorsque l'instruction publique s'émancipa de la tutelle des ordres religieux.

Sous le règne de Louis XIV, en 1666, l'école abbatiale de Saint-Victor n'était pas fermée, et l'on y trouvait encore des maîtres et des élèves; mais ceux-ci, semblables à tous ceux des colléges de Paris, ne se distinguaient plus par cette érudition, cette éloquence et ces grandes facultés d'intelligence, qui avaient mis en honneur le système d'éducation suivi à Saint-Victor. Les maîtres, quoique instruits et lettrés, avaient bien dégénéré depuis le temps de Guillaume de Champeaux. La règle du monastère s'était aussi beaucoup relâ-

chée : on n'y menait plus cette vie d'austérités, de travail manuel et de retraite studieuse, qui n'avait de modèle que dans les couvents de Chartreux : les chanoines de Saint-Victor vivaient de leurs rentes, sans souci et sans gêne, bornant leur rôle à paraître aux offices dans leurs stalles, et laissant à leurs moines le soin de se conformer plus ou moins aux constitutions de leur règle : on priait, on jeûnait, on travaillait dans l'abbaye, mais ce n'était pas à faire aux chanoines, qui s'engraissaient dans une molle et béate paresse. On aurait pu croire qu'ils s'étaient eux-mêmes retranchés de l'Église pour se rattacher au monde, si l'un d'eux, le révérend père Chevassut, qui joignait à son canonicat la dignité de grand-chantre, n'eût à lui seul, par son activité turbulente, par ses intentions fanatiques, et par ses croisades de zèle pieux contre les athéistes, les protestants et les tièdes catholiques, suppléé à l'indifférence passive de ses confrères. Ces derniers ne sortaient de leur engourdissement ordinaire qu'à l'approche de l'élection du

prieur triennal, qui représentait l'abbé commanditaire : cet abbé était alors Pierre du Cambout de Coislin, évêque d'Orléans, qui fut depuis cardinal et grand-aumônier de France.

L'abbaye de Saint-Victor, composée d'une agrégation d'édifices construits, augmentés ou restaurés à différentes époques, ne présentait pas un plan architectural régulier, et la plupart des constructions réunies dans son enceinte manquaient de caractère, de grandeur et d'harmonie. C'était une multitude de corps de logis, à peu près d'égale hauteur, attenant l'un à l'autre, environnant des cours, s'avançant çà et là dans les jardins, à partir de l'église, qui occupait le milieu de tous les bâtiments. Les cultures s'étendaient jusqu'aux fossés de la ville et régnaient le long de la rivière jusqu'à l'angle formé par la petite rue de Seine; mais les jardins proprement dits n'occupaient pas le quart de ce vaste enclos, dans lequel il y avait des vignes, des champs labourés et des prés. Ces jardins étaient fort beaux; outre les allées de tilleuls qui en faisaient l'ornement, on y

voyait des allées de buis taillé avec bizarrerie, des terrasses admirablement disposées pour jouir d'une vue magnifique, et des parterres capricieusement dessinés, où l'ingénieux assemblage du sable et du gazon traçait des figures et des lettres, entre autres les armes de l'abbé et le nom de saint Victor. Les fleurs qui garnissaient les plates-bandes n'offraient rien de remarquable comme rareté ni comme variété : l'art de l'horticulteur était encore dans l'enfance, et l'on ne songeait pas à perfectionner les espèces ni à les multiplier. Au centre du principal parterre, on admirait un bassin creusé dans une seule pierre de grès de dix pieds de diamètre, sans aucun détail de sculpture, et les moines, qui venaient là jeter des miettes de pain à des poissons rouges, ne soupçonnaient pas seulement qu'ils eussent sous les yeux un précieux monument de l'antiquité païenne, un de ces bassins consacrés qui servaient dans les temples aux cérémonies des mystères, et qui furent depuis introduits dans les églises des premiers chrétiens.

— Tenez! dit le portier Eustache à frère Pierre du Pelletier en lui montrant de la main Claude Lepetit, qui leur tournait le dos en ce moment et qui s'amusait à graver un distique sur le socle d'une statue : voici le grand seigneur qui demande à vous parler.

— Il est vêtu comme le lis de la vallée, qui pourtant ne file pas et ne moissonne pas, objecta Pierre du Pelletier, qui ne se sentit pas curieux d'aller en avant.

— Eh bien! mon frère, faut-il que ce gentilhomme vienne à votre rencontre? reprit le portier, scandalisé de ce manque d'empressement chez le frère-lai, que le brillant costume de Claude Lepetit avait mis en défiance. Oh! bon Dieu! je devine qui c'est! s'écria-t-il en frappant des mains, c'est le maître écrivain de Sa Majesté, c'est le fameux Nicolas Jarry, qui s'en vient voir vos ouvrages d'écriture et d'enluminure!

— Pierre! Pierre! s'était écrié Claude Lepetit, que ce frappement de mains fit retourner, et qui courut, les bras ouverts, vers Pierre du Pelletier.

— Claude! est-ce bien toi? s'écria le moine en l'embrassant avec une effusion et une chaleur dont il n'eût pas semblé capable.

— Vraiment, le frère Pierre a des amis de condition! disait le portier, étonné de cet embrassement qui ne cessait pas. Il sera chanoine un jour ou l'autre, et il pourra faire quelque bien à notre pauvre parchemin, dont personne aujourd'hui ne daigne prendre les intérêts. Le roi, qui signe tant de brevets de toute sorte, devrait savoir ce que vaut le parchemin, qu'on a l'indignité de sacrifier au papier! Ah! si M. Nicolas Jarry, écrivain et noteur de musique de Sa Majesté, voulait se faire notre avocat auprès du roi, auprès des ministres, auprès de l'Université...

— Cher Pierre! disait Lepetit en versant des larmes de joie et d'attendrissement : te voilà donc moine?

— Et toi, Claude, te voilà donc grand seigneur? répliqua le frère-lai, qui le considérait avec une tendre satisfaction.

— Grand seigneur! reprit gaîment Claude

Lepetit; mieux que cela, mon ami: ne suis-je pas toujours poëte?

— Poëte! répéta Pierre du Pelletier en soupirant.

Et ils s'éloignèrent en se tenant par la main, en se regardant les larmes aux yeux, et en s'embrassant chaque fois qu'ils s'arrêtaient.

CHAPITRE II.

LES AMIS DE COLLÉGE.

Pierre du Pelletier était à peu près du même âge que Claude Lepetit, mais la vie claustrale, quoique douce et paisible pour lui qui s'exemptait des macérations et des épreuves journalières de l'ascétisme, avait marqué plus profondément sur ses traits le passage des années : comme une plante qui

manque d'air et de lumière, languit et s'étiole malgré les soins de la culture, il s'était senti atteint d'une vieillesse prématurée sous l'influence délétère de la solitude et de la réclusion. L'ennui, qui altère bientôt les couleurs d'un frais visage et qui rend ternes les plus beaux yeux, avait fait de ce jeune homme une espèce de vieillard, chez qui la décrépitude exerçait déjà ses ravages. Pierre du Pelletier n'avait pourtant pas encore trente ans.

Il était de grande taille, mais il marchait courbé, sa tête inclinée sur sa poitrine, chancelant ou plutôt hésitant à chaque pas; il avait un noble caractère de physionomie, un profil grec parfaitement régulier et harmonieux, mais ses joues creuses et pâles, son front osseux et jaune, sa bouche immobile aux lèvres blêmes, ses yeux éteints et inertes, étaient autant d'indices affligeants de la désorganisation physique et morale qui s'opérait en lui dans cette tombe anticipée que le monachisme ouvrait autrefois à la misère et à la fainéantise : il avait eu des cheveux blonds, abondants et magnifiques, mais leur

reflet doré n'avait pas survécu à leurs boucles flottantes que le ciseau du couvent fit tomber sans attendre qu'il eût prononcé ses vœux, et tous les jours ses tempes se dégarnissaient du peu de chevelure qu'on leur avait laissé en rasant le sommet de la tête, qui était déjà presque chauve par-devant. Rien, dans son extérieur, ne révélait la persistance des regrets du monde, et il était si bien moine au dehors, qu'on devait supposer qu'il ne l'était pas moins au dedans. Sa démarche, son regard, son expression de figure, sa parole, son geste, tout portait l'empreinte des mœurs cénobitiques.

Et pourtant, dans quelques rares circonstances, quand ce cœur glacé se ranimait à l'inspiration d'une grande idée, à l'éclair d'un souvenir, à la chaleur d'un sentiment humain, le moine disparaissait un moment, et l'on voyait percer à travers cette enveloppe froide, insensible et silencieuse, une nature généreuse et supérieure, à laquelle il n'aurait fallu que de l'espace et du soleil pour se produire et briller de tout son lustre. Pen-

dant des semaines et des mois, Pierre du Pelletier n'était pas même l'égal du plus épais et du plus ignorant des moines de la communauté : il ne prononçait que des monosyllabes qu'on avait même de la peine à lui arracher; il ne sortait pas de sa cellule où il employait le temps à dormir, sinon à écrire et à enluminer des livres d'Heures; il ressemblait à un automate qui ne saurait faire un mouvement au delà de ceux qui lui sont imposés par son mécanisme; il passait des journées entières plongé dans une méditation qui ne différait guère du sommeil; mais aussi, quel changement subit et extraordinaire se manifestait dans sa manière d'être, s'il se trouvait en contact avec un esprit qui allait au sien! C'était tout à coup un savant, un philosophe, un poëte, un homme de goût et de sens exquis, dissertant sur toutes sortes de sujets, ne se montrant étranger à rien, comprenant les choses les plus délicates de la vie mondaine, et n'ayant plus de son état que la robe, qu'on finissait par oublier avec lui dans les entraînements de sa charmante conversation.

Frère Pierre du Pelletier n'était donc pas à sa place dans un monastère, où il se contentait de vivre en repos, sans souci de son pain du lendemain; mais sa paresse, qui devenait de plus en plus envahissante, l'aurait empêché de faire son chemin dans une carrière qui eût exigé de sa part et de l'action et de la suite pour arriver à un but et pour s'y maintenir. La seule condition qui pouvait lui plaire, avec ses instincts et ses habitudes d'oisiveté, était celle d'une fortune indépendante, et il y suppléait en végétant au fond d'une abbaye, libre des soins de l'ambition et de l'avenir. C'était par ce côté-là qu'il tenait véritablement à l'état monacal, et il préférait une existence paisible, obscure, méditative, peu laborieuse, aux préoccupations et à l'activité dévorante de la vie sociale. Il n'était pas heureux, sans doute, mais du moins il ne se trouvait pas en lutte continuelle avec ses goûts, sa nature et sa volonté. Il jouissait d'une indépendance presque absolue qu'il devait à son talent de copiste-écrivain, *rubricateur* et enlumineur; on ne le contrariait pas dans

ses fantaisies, qu'on nommait des *lunes*, et on le laissait maître de disposer de son temps, en dehors de la règle conventuelle : pas de jeûne, pas d'office, pas de travail, auxquels il fût contraint de participer; il avait pris dans l'abbaye une position analogue, pour ainsi dire, à celle d'un volontaire dans une armée; il était exempt de paraître au réfectoire et à l'église; il pouvait, à toute heure, manger et boire, aller et venir, dormir et parler. Cette excessive tolérance ne lui avait été accordée qu'en considération des services qu'il rendait à la communauté par les splendides manuscrits qui sortaient de ses mains pour l'usage du chœur.

L'insouciance et la distraction de son caractère ne se montraient que trop à la négligence des plus simples soins de propreté : si la couleur noire de son habit de moine augustin n'eût pas dissimulé un partie de cette négligence poussée quelquefois jusqu'au cynisme, il aurait inspiré un pénible sentiment de dégoût et de surprise aux personnes qui le rencontraient sans le connaître; car il essuyait

ses plumes, ses pinceaux, ses mains aux pans de sa robe, qui s'était ainsi nuancée de taches équivoques, et endurcie de poussière crasseuse. En outre, cette robe de laine, qui n'avait jamais connu la brosse ni la vergette, ramassait sans cesse une nouvelle moucheture de peluches, de duvet et d'atomes indéfinissables, qui venaient s'y incorporer et en épaissir le tissu. Ses cheveux, par bonheur, n'étaient point assez longs ni assez épais pour retenir autant de molécules hétérogènes que l'étoffe grossière de son froc, et il ne portait point le scapulaire blanc, qui aurait bientôt changé de couleur au contact de toutes choses, sans qu'il s'en aperçût. Quant à ses mains, aux ongles rongés ou ébréchés, elles devaient avoir horreur de l'eau, et elles ne s'y trempaient que rarement, du bout des doigts, comme de peur de s'y brûler. La saleté de Pierre du Pelletier, en un mot, eût fait envie à un capucin.

—Enfin, mon cher Claude, tu es à Paris! dit le moine à son ami qu'il fit asseoir auprès de lui dans une salle de verdure que le buis

taillé entourait de hautes palissades. A Paris! ajouta-t-il en secouant la tête avec malice: viens-tu t'y faire moine comme moi?

— Je crois que tu ne me le conseilleras pas, répondit Claude Lepetit, qui lui serra la main et le regarda tristement.

— Peut-être! reprit Pierre du Pelletier, qui devint pensif et se mit à rogner avec ses dents un ongle à fleur de chair.

— Eh bien! Pierre, conseille-moi, et je ferai ce que tu me diras de faire: tu n'as qu'à parler, et me voilà tout à coup métamorphosé en moine.

— La métamorphose t'irait mal! répliqua le frère-lai, en comparant à son costume celui de son ami: tu pourrais être moine, Claude, si les moines étaient ensatinés, endentellés et emplumés comme des marquis; mais les plus galants moines ne diffèrent pas beaucoup de ce que je suis. Vois: robe et capuce de bure noire, grise, blanche ou brune, selon les ordres; pieds chaussés ou déchaux, tête rase ou demi-rase....

— C'est là, sur ma foi, un affreux déguise-

ment, interrompit Lepetit qui l'examinait avec mélancolie, et, pour un peu, je ne te reconnaîtrais pas.

— Oh ! mon ami, je ne me reconnais souvent pas moi-même. Sept ans de cloître sont plus qu'il n'en faut pour consumer un homme.

— Sept ans! oui, à la Pentecôte prochaine, il y aura sept ans que nous nous sommes dit adieu en nous promettant de nous rejoindre tôt ou tard.

— Franchement, à chacune de tes lettres, j'espérais que tu m'annoncerais ton arrivée, mais point: c'était toujours un départ pour quelque pays lointain, l'Espagne d'abord, puis l'Italie, puis la Suisse; que sais-je? Depuis deux ans que je n'ai pas reçu de tes nouvelles (deux ans, bon Dieu! estime combien de fois on a le temps de mourir en deux ans!), depuis ces deux mortelles années, tu as probablement vu les quatre parties du monde, hormis Paris et l'abbaye de Saint-Victor où je t'attendais toujours....

— Va, tu ne saurais m'adresser autant de

reproches que je m'en suis fait à moi-même; mais le sort est seul coupable de mon silence forcé durant ces deux dernières années. Je t'ai maintes fois raconté dans mes lettres comment je me trouvais lié à la fortune de notre camarade d'université, Antoine de Monconys, qui fut envoyé par son père à ce que ce savant homme appelait l'*école des voyages* : c'est ainsi que je l'accompagnai en Espagne, en Italie, en Suisse et ailleurs. M. de Monconys, par certain préjugé que je ne m'explique point encore, s'opposait à notre venue en cette ville de Paris, et disait à son fils qu'il nous la réservait pour parfaire notre éducation, Paris étant le lieu d'excellence et le parangon de tout l'univers : tel était le langage dont il usait, l'honnête homme. Dieu sait la belle rage que nous avions, Antoine et moi, de voir Paris! Ce fut, certes, pour nous en écarter, que M. de Monconys voulut que son fils visitât Alger, l'Égypte, Jérusalem, et toutes les contrées qu'il avait parcourues lui-même....

— Tu es allé à Jérusalem, Claude! s'écria

Pierre du Pelletier, effrayé de la longueur et de la difficulté de ce voyage; que de fatigues!

— J'ai fait mieux que d'y aller, puisque j'en suis revenu. Assurément, les gens qui vont dans ces lieux-là courent risque de la vie chaque jour et presque à chaque pas, mais enfin je me réjouis d'avoir vu tout ce que j'ai vu, et je compte bien que ma poésie en profitera. J'ai donc failli mourir misérablement, en route, de la fièvre, de la peste, des serpents, des voleurs, de la faim, de la vermine et de mille autres accidents qui font la guerre aux voyageurs. Mon compagnon n'a guère été moins maltraité que je le fus, et il serait mort en Palestine, si la Providence n'avait pas marqué sa fin à Lyon, où il retourna seul pour surveiller l'impression des *Voyages* de son père qui était décédé avant notre retour : il gagna une pleurésie, et partit pour le grand voyage que M. de Monconys avait fait précédemment, sans en écrire la relation, ce qui fut leur regret à l'un et à l'autre.

— A quoi bon se donner tant de peine pour mourir! murmura Pierre du Pelletier. Je savais, ajouta-t-il, la mort de ce pauvre Antoine, qui n'eut pas même le loisir de voir le premier exemplaire des *Voyages* de son bonhomme de père: M. Guy-Patin m'a prêté ces *Voyages*, qui sont pleins de cabale, de chimie et surtout d'apothicairerie.

— C'est œuvre filiale que de les avoir mis au jour, et je m'en lave les mains pour ma part. Pendant qu'Antoine imprimait toutes ces belles choses, j'étais retourné à Poitiers, moi, dans la boutique de mon père, qui voulut, Dieu lui pardonne, faire de moi un tailleur, à son image!

— Tu avais trop couru le monde; il était temps que tu te reposasses, dit en riant Pierre du Pelletier.

— C'était là une étrange et monstrueuse idée! avoir étudié à l'université de Poitiers, avoir composé plus de vers qu'il n'y en a dans Virgile, en avoir publié qui ne sont pas des pires qu'on fasse, avoir voyagé en cent pays durant six années, avoir fait un pèlerinage

à Jérusalem, avoir appris les langues, et tout cela pour être tailleur d'habits, pour couturer des étoffes de soie et de laine, pour rester éternellement assis les jambes croisées, comme un païen, sans autre affaire que de tirer l'aiguille!

— Comment t'es-tu dispensé d'obéir à ton père? les voyages t'avaient enrichi? tu rapportais sans doute de l'or, des diamants, des perles?

— Au grand diable! j'avais voyagé aux frais de M. de Monconys qui me confiait la garde de son fils, et je ne fis jamais d'économies; au contraire, je dépensais tout l'argent dont je pouvais disposer, et j'achetais, sur mon chemin, des médailles antiques, des livres, des armes, et maints objets de curiosité, si bien que je revins à Poitiers la bourse vide et presque sans habits.

— Je ne m'étonne plus que ton brave homme de père ait songé à te faire tailleur comme lui; mais, si obstiné et opiniâtre qu'il fût, tu n'en as pas moins réussi à lui prouver

vendait pas, et jugeant que ces *Songes véritables*, traduits de l'espagnol, ne se vendraient jamais, a épuisé lui-même presque toute l'édition pour allumer son poêle pendant ce rude hiver que nous avons eu...

— Ce Pepingué est un maître sot! reprit Lepetit avec vivacité et dépit. Je ne veux plus de lui pour publier et vendre mes vers.

— Eh! mon ami! Pepingué trouve aussi que tes vers dans un poêle coûtent plus cher et chauffent moins que ne ferait une voie de bois.

— Raille à ton aise, Pierre; les applaudissements du public me vengeront de tes moqueries. La traduction que j'ai faite de l'ouvrage espagnol d'Antonio Pietra de Buena n'était qu'un apprentissage de poëte, et, depuis cinq ans, je n'ai point dégénéré dans l'art des vers...

— C'est-à-dire que tu rapportes de tes voyages en Afrique et en Asie une cargaison de poëmes français?

— Je te promets que tu auras matière à louer dans toute cette poésie dont je vais

inonder les boutiques de libraires du Palais et du Pont-Notre-Dame. Tiens, Pierre, dit-il en sortant de sa poche un manuscrit qu'il lui présenta d'un air de satisfaction; tu verras si le poëte n'est pas digne de prendre rang sur le Parnasse, et tu m'approuveras d'être enfin venu à Paris, où se font toutes les gloires.

— *Les plus belles Pensées de saint Augustin, prince et docteur de l'Église, mises en vers français*, lut Pierre du Pelletier qui jeta les yeux sur le titre du manuscrit. Tu traduis saint Augustin, et en vers encore! Est-ce un vœu que tu as fait, en péril de naufrage? es-tu donc devenu bon chrétien, de philosophe que tu étais à l'Université de Poitiers? Saint Augustin! il y a dans ce nom une conversion entière.

— Chrétien! je ne l'ai jamais été ni plus ni moins; philosophe! j'aurais à cœur de l'être; mais je suis poëte, et cela me suffit.

— Je ne t'adresse pas un blâme, cher Claude; car moi-même je n'ai pas changé d'opinion pour m'être fait moine, et quoique je me vante à part moi de suivre la loi de

vendait pas, et jugeant que ces *Songes véritables*, traduits de l'espagnol, ne se vendraient jamais, a épuisé lui-même presque toute l'édition pour allumer son poêle pendant ce rude hiver que nous avons eu...

— Ce Pepingué est un maître sot! reprit Lepetit avec vivacité et dépit. Je ne veux plus de lui pour publier et vendre mes vers.

— Eh! mon ami! Pepingué trouve aussi que tes vers dans un poêle coûtent plus cher et chauffent moins que ne ferait une voie de bois.

— Raille à ton aise, Pierre; les applaudissements du public me vengeront de tes moqueries. La traduction que j'ai faite de l'ouvrage espagnol d'Antonio Pietra de Buena n'était qu'un apprentissage de poëte, et, depuis cinq ans, je n'ai point dégénéré dans l'art des vers...

— C'est-à-dire que tu rapportes de tes voyages en Afrique et en Asie une cargaison de poëmes français?

— Je te promets que tu auras matière à louer dans toute cette poésie dont je vais

inonder les boutiques de libraires du Palais et du Pont-Notre-Dame. Tiens, Pierre, dit-il en sortant de sa poche un manuscrit qu'il lui présenta d'un air de satisfaction; tu verras si le poëte n'est pas digne de prendre rang sur le Parnasse, et tu m'approuveras d'être enfin venu à Paris, où se font toutes les gloires.

— *Les plus belles Pensées de saint Augustin, prince et docteur de l'Église, mises en vers français*, lut Pierre du Pelletier qui jeta les yeux sur le titre du manuscrit. Tu traduis saint Augustin, et en vers encore! Est-ce un vœu que tu as fait, en péril de naufrage? es-tu donc devenu bon chrétien, de philosophe que tu étais à l'Université de Poitiers? Saint Augustin! il y a dans ce nom une conversion entière.

— Chrétien! je ne l'ai jamais été ni plus ni moins; philosophe! j'aurais à cœur de l'être; mais je suis poëte, et cela me suffit.

— Je ne t'adresse pas un blâme, cher Claude; car moi-même je n'ai pas changé d'opinion pour m'être fait moine, et quoique je me vante à part moi de suivre la loi de

l'Évangile et les préceptes de Jésus-Christ, je m'entends traiter d'athéiste par des gens qui ne peuvent comprendre ma religion et qui ne me font pas envier la leur. Je suis heureux de voir que nous pensons toujours de même!

— Oui, de même, répéta Lepetit avec enthousiasme. Souviens-toi de nos promenades du soir à l'Amphithéâtre romain, à l'Aqueduc, à la Pierre-Levée, où nous nous entretenions des mystères de la nature et des grandeurs de Dieu, en élevant nos âmes vers lui et nos regards vers le ciel! Souviens-toi de nos extases de poëte, en face de ce ciel étoilé qui étincelait sur nos têtes, en face d'un ver luisant qui brillait dans l'herbe à nos pieds! Souviens-toi de nos rêveries silencieuses au bord du Clain, en allant à Legugé! Quel était alors le sujet ordinaire de nos conversations? Dieu, Dieu sans cesse; mais non pas ce Dieu qu'on rapetisse pour le loger dans des églises ou des temples; non pas ce Dieu qu'on dégrade en lui donnant les passions et presque les vices des hommes!...

— Claude, tais-toi! interrompit Pierre du Pelletier, qui entendit un frémissement de la feuillée, et qui mit la main sur la bouche de son ami. On nous écoutait!... Si c'était le père Chevassut, notre grand-chantre ou plutôt grand-inquisiteur!... Non, c'est frère Eustache, le concierge de l'abbaye.

— Mon frère, on m'envoie vous avertir que M. Guy-Patin vous attend à la bibliothèque, dit Eustache, dont la rougeur et l'embarras témoignaient qu'il avait été surpris en flagrant délit de curiosité. Ah! frère Pierre, ajouta-t-il à demi-voix, les athéistes sentent le fagot!

— Priez M. Guy-Patin de vouloir bien prendre patience un instant, répondit sèchement Pierre du Pelletier en lui tournant le dos.

— Au diantre soient et le frère portier et M. Guy-Patin qui nous rompent notre entrevue! dit Lepetit suivant le moine qui marchait.

— Je me réjouis, au contraire, de la venue de M. Guy-Patin, reprit Pierre du Pelletier

qui avait quitté la place pour s'éloigner de l'indiscret Eustache, mais qui ne se pressait pas de rentrer au monastère : il faut que je lui demande de te protéger et de te produire à la cour.

— Tu vas au-devant de mon plus extrême désir : paraître à la cour, c'est là tout ce que je souhaite. A la cour ! j'ai hâte d'y être déjà.

— M. Guy-Patin te mènera aussi dans les ruelles des précieuses et dans les assemblées des beaux esprits : chez M. Chapelain, qui est le grand dispensateur des grâces et des pensions du roi parmi les gens de lettres; chez M. Conrard, dont le beau génie vaut à lui seul toute une académie; chez M[me] de Montausier, fille de feue la célèbre marquise de Rambouillet, cette terre-promise des poëtes; chez M. le chancelier...

— A la cour ! à la cour ! Je sens là je ne sais quelle ardeur qui me répond du chemin que je ferai dans ce pays nouveau.

— Oui, mais la vie qu'on y mène est coûteuse, et l'on a vite dépensé son revenu en habits, chaise, petit laquais, lors même qu'on

ne donne pas de fêtes ni de cadeaux galants aux dames. Ton père ne t'a pas laissé un gros héritage ?

— Le plus fort de sa succession consistait en vieilles créances sur les écoliers et les maîtres ès-arts de l'Université de Poitiers; je les ai vendues pour quelques écus à maître Hordou le procureur. Il y avait, en outre, des pièces d'étoffe et de rubans, avec lesquelles j'ai renouvelé moi-même ma garde-robe, que les voyages d'outre-mer avaient fort endommagée et diminuée...

— Quel malheur que tu ne sois pas tailleur! s'écria Pierre du Pelletier avec une gaîté malicieuse qui prenait rarement le dessus dans ses habitudes de paresse et d'indifférence; tu trouverais plus de chalands pour tes habits, que non jamais pour tes livres!

— Pierre, je reconnais tes griffes du collége, répondit Lepetit en riant, mais avise que les miennes ont poussé depuis, et nous sommes à deux de jeu. Au fait, j'accepte tes louanges pour mon savoir-faire de tailleur d'habits; car je ne suis pas trop mécontent

de l'air que je me suis donné avec quelques aunes de poult de soie, de ratine, de drap et de dentelles.

—C'est un air de marquis, voire même de prince, comme disait notre portier Eustache; mais achève le menu de l'héritage...

— Une cinquantaine d'écus d'or du règne de Louis XIII, au fond d'un pot à la cave, l'enseigne du *Singe gracieux*...

— Et le singe? ce méchant Prêtre-Jean, qui faisait la baboue aux vieilles femmes et aux moines?

— Oh! c'était là le plus clair de la succession, et les procureurs n'avaient rien à y prendre; je l'ai emmené à Paris avec moi.

— Avec toi? Eh! mon cher Claude, que veux-tu faire de ce singe à Paris?

—Je n'y ai pas encore pensé, je t'assure. feu mon père aimait beaucoup ce coquin de Prêtre-Jean qui avait fourni l'enseigne de notre boutique et qui l'achalanda, du temps qu'il nous fut donné par M. de Monconys, à son retour de l'Asie : je le gardai donc en mémoire de mon père, et aussi parce que

Prêtre-Jean me divertit quand j'ai l'humeur noire.

—Il me divertirait de même, et je voudrais pouvoir le faire admettre comme moine dans notre congrégation.

—Vraiment! il y ferait de beaux scandales avec la haine qu'il a contre la robe que tu portes!

— Haine de tailleur, m'est avis; mais aujourd'hui, hors de sa boutique, Prêtre-Jean se laissera apprivoiser, et tu en feras peut-être un poëte.

— Pourquoi pas? le rôle d'un singe est d'imiter, et Prêtre-Jean excelle dans son métier de singe.

— Tes cinquante écus d'or, Claude, ne sont pas immortels; mais j'ai de quoi les ressusciter plus d'une fois. L'argent, dans mon état, est un meuble presque inutile, et je ne l'avais jamais tant estimé qu'aujourd'hui, où je vois qu'il peut te servir.

— Bon Pierre! dit avec effusion Claude Lepetit en lui pressant les mains. Ai-je bien pu rester sept ans éloigné d'un ami tel que toi?

— On ne sent le prix des choses et des personnes que quand on en est privé quelque temps. Je t'accusais de m'oublier, ingrat!

— Dieu m'est témoin que tu as été toujours et partout présent à ma pensée; dans les déserts de l'Égypte, dans les murs de Jérusalem, durant les horreurs d'un naufrage, je te voyais, je te parlais, je te priais d'excuser mon absence, et j'aspirais à te revoir.

— Enfin, nous sommes ensemble, s'écria le moine en l'embrassant comme un frère, et tu ne voyageras plus!

— Je reste ici, je deviens riche, puissant, grâce à mes vers, grâce aussi peut-être à ma figure; et le premier usage que je fais de mon crédit, c'est de te pousser dans la carrière des honneurs ecclésiastiques : qui sait si tu ne seras pas un jour abbé, évêque, cardinal....

— Grand merci! j'aime mieux rester moine: cela cause moins de peine et d'ennui; rien ne trouble du moins le sommeil que j'ai pour unique bien.

— Moine! mais à quoi se passe ton temps?

que fais-tu du présent? qu'espères-tu de l'avenir?

— J'espère que l'avenir ne sera pas autre que le présent, et maintenant je dors, je pense, je peins des manuscrits, ou je ne fais rien.

— Mais tu ne songes pas qu'on te mande à la bibliothèque? M. Guy-Patin s'impatientera d'attendre.

— Il n'aura garde, tant qu'il tiendra un livre en main, le savant homme. Demeure au jardin, et voici que je reviens avec lui.

Claude Lepetit se promena quelque temps sous les tilleuls, parcourut les parterres et les terrasses, écrivit, suivant sa manie, de nouvelles inscriptions en vers sur les piédestaux des statues et des vases, se rapprocha des bâtiments de l'abbaye, et finit par se trouver devant une porte latérale de l'église : elle n'était pas fermée; il n'eut qu'à la pousser pour entrer, et il se mit à visiter l'église.

Cet édifice n'avait rien de remarquable ; le style gothique du treizième siècle, qui avait beaucoup souffert des réparations faites en

1442, par ordre et aux frais de Charles VII, s'était presque entièrement effacé dans la restauration générale qui eut lieu sous le règne de François Ier; de l'ancien monument contemporain de Guillaume de Champeaux, il ne restait que le portail, le clocher, la chapelle souterraine et les ogives des contre-nefs qui étaient, suivant les expressions de Sauval, *galantes, bizarres et hardies.* Mais Pierre Lepetit accorda moins d'attention à l'architecture qu'aux ouvrages de statuaire et de peinture qui l'ornaient; il examina en connaisseur les tombeaux, les tableaux et les vitraux; ces derniers surtout, dont le dessin et le coloris faisaient l'admiration des artistes verriers, le tinrent longtemps arrêté dans les chapelles de Saint-Lazare et de Saint-Sauveur; après avoir vu en détail la résurrection du Lazare et la Cène, représentées sur ces vitraux dus à l'art merveilleux de Pinaigrier, il passa dans la chapelle de Sainte-Claire, dont les verrières offraient l'histoire de l'Enfant prodigue, peinte avec autant de perfection que si c'eût été sur bois ou sur toile : il ne se lassait pas

de regarder les belles têtes de femmes qui semblaient s'animer sous le verre.

Tout à coup il entendit marcher et parler dans l'église : c'étaient deux voix de femmes.

CHAPITRE III.

LE CONFESSIONNAL.

Des deux femmes qui venaient d'entrer dans l'église, l'une était jeune, l'autre vieille; la première appartenait à une condition distinguée, comme l'attestait son costume; la seconde, à en juger aussi d'après son extérieur, devait être une gouvernante, une espèce de duègne chargée de surveiller la noble demoiselle qui lui était confiée.

Cette jeune personne, qui n'avait guère que dix-sept ou dix-huit ans, se trouvait déjà en possession de tous les avantages que l'âge nubile ajoute aux grâces et aux charmes de l'enfance : petite, mignonne, délicate, elle ne devait pas prétendre à un plus grand éclat de beauté, et rien en elle ne sortait de l'ordinaire; mais elle était pourtant jolie ou plutôt agréable, surtout depuis qu'elle commençait, en se formant, à acquérir un embonpoint modéré qui lui seyait à merveille; elle devenait insensiblement ce qu'on nommait alors *grasse*, sans attacher aucune idée fâcheuse à cette épithète qui passait pour indispensable dans le portrait écrit d'une femme qu'on voulait flatter; car la plus cruelle injure qu'on pût alors adresser à une femme, était de la déclarer *maigre*. Ce mot-là se prononçait avec d'incroyables airs de dédain : tel fut le mot terrible qui, répété de tant de façons par Bussy-Rabutin et sa coterie, sapa la fortune de la favorite Mlle de La Vallière, et finit par lui enlever le cœur de son royal amant. La jeune fille, que Claude Lepetit re-

gardait avec une émotion croissante, était donc grasse.

Mais, de plus, elle était si blanche, si fraîche, si rose, si blonde, que les yeux la suivaient après l'avoir rencontrée ; et, en l'examinant avec un soin minutieux, on découvrait en elle mille détails piquants qui aiguillonnaient le désir de la voir encore. C'est ainsi que Claude Lepetit ne pouvait détacher ses regards de cette fleur vivante que le hasard semblait faire épanouir exprès pour la lui montrer ; il se prit, dès ce moment, à aimer la séduisante inconnue. Celle-ci était habillée avec une recherche et un goût qui décelaient son origine et son rang social : elle portait une espèce de coiffe de velours vert, qui ne couvrait que la partie antérieure de la tête, et qui laissait les cheveux encadrer la figure avec leurs boucles crépées descendant au-dessous des oreilles ; un voile de gaze à fleurs, fixé sur le haut de la coiffure, tombait également des deux côtés et venait se répandre sur les épaules; sa robe, de satin vert, lacée au corsage avec une cordelière d'or, et ou-

verte par-devant de manière à étaler la jupe de taffetas rose brodé d'or, était toute garnie de nœuds de rubans de même couleur ; il y en avait jusqu'aux manches, qui se trouvaient divisées en plusieurs compartiments terminés par des manchettes de dentelles; sa collerette, en point d'Alençon, du plus précieux travail, était taillée en guimpe et se croisait sur la gorge comme les pans d'un rabat d'homme ; sa robe, qu'elle retroussait par derrière en marchant, permettait de juger de la finesse de sa jambe chaussée de bas de soie verte à coins brodés de rose. Quant à sa chaussure, elle était digne de son pied exigu qui eût inspiré l'auteur de *Cendrillon*, s'il avait pu comparer la pantoufle idéale avec ces *patins* de maroquin noir, à talons rouges et à bouffettes de rubans verts et roses, qui eussent fait miracle dans un conte de fée.

La vieille qui accompagnait cette adorable fille avait au plus haut degré la sécheresse, la maigreur, l'austérité, l'abord répulsif de l'emploi : habillée toute de noir, guimpée et voilée ainsi qu'une religieuse, elle était

pourtant plus avenante par cette livrée de duègne que par sa physionomie dure, fausse, froide, inflexible; son visage paraissait de bois, et l'on s'apercevait bientôt que son cœur était de marbre. Sa voix aigre et cassée avait quelque analogie avec une crecelle du vendredi-saint, et ne faisait que mieux apprécier la suave et sonore expression de la voix de sa compagne.

Elles s'avancèrent sous la contre-nef, du côté de la chapelle de Sainte-Claire, où Claude Lepetit n'avait garde de révéler sa présence par le moindre bruit, et elles continuèrent un instant leur conversation, qu'il put entendre sans en perdre un seul mot.

— J'ai donc fait ce que vous avez voulu, mademoiselle, disait la duègne en levant les yeux et les mains à la voûte; mais c'est mal fait à moi.

— Il a ma lettre à cette heure, reprit la jeune fille avec satisfaction, et il sait maintenant ce que je n'eusse osé lui dire de bouche.

— Vraiment! vous avez bien lieu d'être

fière de cette méchante action! Il sait maintenant que vous êtes l'ennemie de votre intérêt; que vous sacrifiez l'avenir à une fantaisie du moment; que vous vous souciez peu d'affliger, d'offenser, d'irriter votre père; que vous ne faites point état de tout ce qu'on considère dans le monde, la vertu, la bonne réputation, les honneurs, la fortune.....

— Mais enfin, dame Lemasle, puisque je ne l'aime pas, je ne puis faire que je l'aime?

— Oh! il sait maintenant, mademoiselle, que vous êtes légère et changeante, que vous regardez peu à manquer de parole.....

— Manquer de parole! dame Lemasle, mais vous n'ignorez pas que je n'ai rien promis à M. de Harpedaille.....

— Qu'importe, si votre honoré père a promis pour vous? Sa parole, mademoiselle, a engagé la vôtre.

— Non pas certes, dame Lemasle : mon père a eu grand tort de promettre ce qui ne dépendait que de moi, et quelque soit mon bon vouloir pour acquitter cette promesse,

je n'y réussirai pas, car je préfère mourir plutôt que d'épouser.....

— Mourir! que voilà bien le langage des filles qui, comme vous, livrées à tous leurs caprices par la mort de leur mère.....

— Dame Lemasle, à votre tour, tenez un peu vos promesses. N'avez-vous pas promis de laisser ce discours?

— C'est que je ne me console pas de penser que vous ayez lu tant de galanteries en prose et en vers.

— Puis-je faire que je ne les aie pas lues? Aussi bien, je ne m'en repens pas, et j'y ai puisé la connaissance des choses.....

— Fi, fi! quelle honte à vous d'avouer, et davantage, de vous glorifier! ces romans, ces histoires d'amour, ces comédies, ces idylles, ces sonnets sont les œuvres du démon pour pervertir nos âmes et nous conduire à damnation......

— Dame Lemasle, vous empiétez sur les fonctions du père Chevassut, et je n'ai que faire de le voir, si vous me sermonnez ainsi en sa place. Hâtez-vous donc de l'avertir, car

il faut que je connaisse l'effet de ma lettre.

— Quoi! vous ne vous repentez pas, mademoiselle, en présence du Saint-Sacrement! quoi! vous persistez dans vos intentions!

— Quelles intentions, ma chère dame Lemasle? celle de refuser ce vilain mari? il n'y a plus à revenir là-dessus, puisque je lui ai écrit comment il en allait. Mais, je vous prie, voyons le père Chevassut : vous avez consenti à remettre ma lettre à son adresse, sous cette condition que je me confesserais de ce qui vous semble un péché, quoique ce soit la chose la plus innocente du monde, que de haïr un homme qu'on veut nous donner pour mari malgré nous. Eh bien! la lettre remise, je n'ai plus qu'à m'accuser de l'avoir écrite, et à ouïr les remontrances du révérend père...

— Vous verrez les belles remontrances! écrire à un personnage de cette qualité, qu'on ne l'épousera pas!

— Voyez le grand mal que c'est! A votre compte, dame Lemasle, tous les hommes seraient bons à être épousés, si laids, si sots, si cancres qu'ils fussent! voilà, Dieu soit loué,

ce que les livres ne m'ont pas encore dit!

— Ah! que ne parlez-vous ainsi à M. votre père, mademoiselle! il vous renierait pour sa fille et vous maudirait.

— C'est afin de ne pas l'entretenir de cette affaire, que j'ai écrit à la personne qui y est la plus intéressée. Je conviens, d'ailleurs, que l'air seul de mon père suffit pour me réduire au silence : il a une mine si grave et si solennelle, qu'on se sent, devant lui, pénétré de respect et presque de terreur. Je me suis longtemps consultée pour m'encourager à lui tout déclarer....

— Votre conduite est donc digne de blâme, que vous n'osez en faire juge votre respectable père qui vous châtierait?

— Oh! ce n'est pas la peur du châtiment qui m'arrête, car je n'en ai point à redouter de sa part. Il a toujours été si bon pour moi!

— Parce qu'il pense que vous n'avez rien de plus à cœur que de lui obéir aveuglément, comme doit faire une fille soumise.

— Il ne m'a jamais adressé un reproche;

il m'aime tant, moi, sa fille unique, qui ai perdu ma mère de si bonne heure!...

— Telle est la cause de votre malheureuse éducation : il vous a manqué une mère pour vous instruire et vous gouverner. Je suis venue trop tard, le mal était fait, et tous ces romans, tous ces vers, que vous aviez lus dans la bibliothèque de votre père, avaient gâté votre cœur...

— Dame Lemasle, je suis d'avis que nous retournions sans voir le père Chevassut : le sermon a duré assez longtemps, s'il vous plaît.

— Vous avez raison : c'est au père Chevassut de rompre ce caractère rebelle et de toucher votre âme par la parole de Dieu.

La duègne, hochant la tête et grommelant entre ses dents, sortit de l'église par la porte qui communiquait avec l'abbaye, non sans avoir baissé son voile noir qui cacha un visage que le moine le plus robuste aurait pu contempler sans danger. La jeune fille, restée seule, s'assit dans un coin sombre où les regards de Claude Lepetit avaient peine à se

glisser, et elle attendit le retour de sa surveillante, en lisant dans un volume richement relié, qu'elle avait tiré de sa poche, et qui n'était pas sans doute un livre d'Heures. Le jeune homme, qui ne la perdait pas de vue et qui sentait son cœur se gonfler dans sa poitrine, aurait donné beaucoup pour savoir le titre de ce livre. La jolie liseuse n'avait pas l'esprit attentif à sa lecture, qu'elle ne tarda pas à interrompre, en déposant le volume entr'ouvert sur le banc où elle était assise; alors elle se mit à rêver, les yeux errants sur les voûtes et sur les dalles, selon que sa pensée la ramenait du ciel sur la terre; elle paraissait être dans cette disposition de l'âme, flottante, incertaine, vague, mélancolique, qui va droit à l'amour et aux sentiments tendres. Claude Lepetit, qui l'observait avec une curiosité indéfinissable, connaissait, par l'entretien qu'il avait écouté, quel était le véritable état du cœur de cette demoiselle que son père voulait marier, malgré elle, à un homme qu'elle n'aimait pas. Oh! s'il avait pu deviner le nom de ce père tyrannique et

celui de l'homme qu'on avait choisi pour faire une victime du mariage!

Mille suppositions, mille projets roulaient dans son cerveau, et à chaque instant les battements de son cœur s'accéléraient tellement, qu'il craignit que ces battements, qui retentissaient à son oreille, ne fussent entendus de la personne qui les excitait à son insu. Il éprouvait une inexprimable joie de s'approcher de cette charmante personne, pour l'admirer de plus près : il cherchait déjà un prétexte de l'aborder et de lui adresser la parole, lorsque le bruit des pas et des voix le retint dans la chapelle de Sainte-Claire, en lui annonçant que Mme Lemasle ne revenait pas seule. Ce même bruit mit fin subitement à la rêverie de la jeune fille, qui se leva précipitamment pour n'être pas surprise dans une méditation profane que le lieu n'avait point distraite, et, dans cette précipitation à prendre une posture plus décente, elle oublia le livre qu'elle avait déposé sur le banc. Claude Lepetit remarqua cet oubli et se promit d'en profiter : il crut remarquer aussi, quand elle

sortit de l'endroit obscur où elle était confinée, que ses joues avaient pâli et portaient encore l'empreinte des larmes. Il détesta, il maudit tout bas ceux qui les avaient fait couler. L'intérêt extraordinaire que lui inspirait cette gracieuse personne ne faisait que s'accroître de moment en moment, et avant qu'il se fût rendu compte de ces impressions si vives, si profondes et si imprévues, elles avaient complétement changé la situation de son cœur : il aimait.

L'inconnue alla au-devant du père Chevassut qui arrivait escorté de la duègne, avec laquelle il avait eu le temps de se concerter en particulier : elle les rencontra à la hauteur de la chapelle où Claude Lepetit continuait à tout voir sans être vu. Il eut donc le temps de juger, d'après un rapide examen du personnage, le caractère que devait avoir ce moine, qui lui déplut au premier coup d'œil et qui lui fut, au second, instinctivement antipathique.

C'était un homme de cinquante ans, usé par les veilles, les austérités, et surtout par

une sorte de fièvre qui le consumait sans cesse. On eût dit un squelette, tant il était décharné, desséché, jauni; mais sous cette peau parcheminée circulait un sang encore jeune et ardent; une puissante organisation nerveuse galvanisait ce cadavre et le rendait capable de supporter des fatigues physiques et intellectuelles qui auraient brisé les natures les plus vigoureuses en apparence. Ses yeux, enfoncés dans leurs orbites, entourés d'auréoles bleuâtres, et voilés par d'épais sourcils constamment mobiles, lançaient des éclairs comme les reflets d'un feu de fournaise. Il y avait, en effet, dans son cerveau une fournaise embrasée de fanatisme religieux : son unique préoccupation consistait dans la haine des hérétiques et des athéistes, qu'on appelait aussi *les libertins;* il ne rêvait qu'aux moyens de les poursuivre, de les attaquer, de les détruire: il eût voulu les livrer tous au bras séculier, et lui-même il aurait avec joie allumé le bûcher qu'il leur destinait en pensée. Ce n'était point assez, à son gré, des foudres de l'Église pour combattre ces impies,

et il accusait de tiédeur, d'indifférence, d'impiété même, la magistrature qui ne sévissait pas avec des lois de sang contre les ennemis de la foi catholique. Ses écrits, ses sermons, ses discours, ses démarches ne tendaient qu'à cet unique but, la persécution des philosophes, incrédules, athées et autres abandonnés de Dieu : il était moins acharné à l'égard des juifs et des protestants, quoiqu'il eût souhaité les exterminer aussi, afin d'établir le catholicisme universel; il ne cessait néanmoins d'agir auprès des personnages les plus influents du Grand-Conseil et du Parlement, pour restreindre les franchises accordées par l'édit de Nantes à ceux de la religion réformée, et il demandait déjà ouvertement la révocation de cet édit, qu'on accorda vingt ans plus tard aux instances unanimes du clergé français.

Cette vocation intolérante et hostile avait fait du père Chevassut un des chefs redoutables de l'Église de Paris, quoiqu'il ne se fût pas avancé dans les ordres au delà de la grande-chantrerie de Saint-Victor, qui lui valait presque le revenu d'un évêché. Il était,

dans la communauté, plus considéré et plus puissant que le prieur triennal, et il avait plusieurs fois refusé ce titre, que l'élection lui eût conféré : car il aurait cru manquer à sa mission en se renfermant dans le menu détail du gouvernement de l'abbaye, et il se regardait comme appelé par la Providence à écraser sous ses pieds le démon de l'athéisme qui levait fièrement la tête et menaçait d'infecter de ses venins la cour et la ville. Son nom était un épouvantail dans les écoles de Saint-Victor, car il n'y paraissait que pour prononcer quelque terrible allocution et pour exécuter quelque châtiment exemplaire.

Toutes les fois qu'il prêchait, l'église était remplie d'une assemblée choisie qui venait admirer son éloquence sauvage et passionnée: on frémissait comme aux tragédies du théâtre de l'Hôtel de Bourgogne, lorsque du haut de sa chaire il chassait du troupeau les brebis galeuses, coupait le mauvais arbre et le jetait au feu, apportait le glaive et non la paix, séparait le mari de la femme, la sœur du frère, et faisait servir l'Évangile à des œuvres de

vengeance et de malédiction. Il s'était créé des protecteurs, des amis et des séides parmi les magistrats, qu'il suppliait sans cesse de défendre la religion avec des arrêts de mort; il eût souhaité ressusciter l'inquisition en France, sous le nom de la Tournelle-Criminelle; il avait déjà gagné à ses desseins le procureur-général du roi à la Chambre de justice, M. de Harpedaille, aussi fanatique que lui, mais plus fourbe, plus pervers et plus méchant.

— Dieu vous ait en sa très-sainte garde, ma chère enfant! dit le chanoine en fixant ses yeux enflammés de colère sur la jeune fille qui baissa les siens.

— Mon père, répondit-elle d'une voix légèrement tremblante, vous savez que je me conduis d'ordinaire d'après vos avis...

— Entrons au confessionnal, interrompit-il en froissant dans ses mains un papier qu'on n'apercevait pas sous ses larges manches.

— Il ne s'agit pas de confession, mon père, reprit la jeune personne qui redoutait cet entretien, mais seulement d'une confidence...

— Entrez, vous dis-je, repartit sévèrement le père Chevassut en lui montrant de la main la chapelle de Sainte-Claire; vous avez commis un grand péché, et il importe que vous vous en repentiez, pour en avoir l'absolution. Le diable vous tente, ma fille, et vous ne lui fermez pas l'oreille !

— Je vous assure, mon révérend père..., dit-elle encore, rougissant et cherchant une justification qui mourait sur ses lèvres.

— Allons, pas de résistance, de peur d'aggraver votre faute. C'est au tribunal de Dieu que je vous cite à comparaître !

La jeune personne n'osa plus hasarder une objection ni une excuse; elle inclina la tête en signe de soumission, et s'achemina lentement vers le confessionnal que le père Chevassut lui avait désigné dans la chapelle de Sainte-Claire; celui-ci la suivit à quelques pas en arrière, pendant que la duègne s'éloignait par discrétion et allait se mettre en prières devant l'autel de la Vierge. Claude Lepetit, qui ne perdait pas un mot ni un mouvement des trois interlocuteurs qu'il

épiait, avait prévu le moment où il serait surpris dans la chapelle, s'il n'y trouvait une issue pour en sortir ou un endroit propre à se cacher : il ne pouvait plus faire retraite sans passer devant les personnes qui l'eussent taxé d'espionnage ou de honteuse curiosité; il se décida donc à se blottir derrière le confessionnal, à l'abri d'un ancien tableau qu'on avait décroché de la muraille pour remplacer le clou rouillé qui le supportait, et qui se serait brisé sous le poids. Il se glissa dans cette cachette avec tant de promptitude et de précaution, que le grand-chantre et sa pénitente arrivèrent au confessionnal sans soupçonner que quelqu'un fût à portée de les entendre. Claude Lepetit n'avait été amené que par la force des choses à prendre ainsi un rôle qui lui semblait indigne de lui, et quoiqu'il entendît de première main tout ce qui se disait dans le confessionnal, il s'efforça d'abord de ne rien écouter; mais ses scrupules ne durèrent pas, en présence des avantages qu'il pouvait retirer de sa singulière situation au profit de l'amour qui était né

subitement dans son cœur; il ne s'obstina donc plus à être sourd, et il prêta une attention pleine d'anxiété aux renseignements que le hasard lui envoyait sur le compte de l'inconnue dont il brûlait d'apprendre le nom. Le confessionnal, dans lequel le prêtre et le pénitent étaient à découvert, n'assourdissait pas même leurs voix, et les paroles qu'ils échangeaient à travers un grillage de bois tombaient toutes dans l'oreille du jeune homme, qui regrettait seulement qu'une cloison frêle lui interceptât la vue de la jeune fille agenouillée.

—Écoutez-moi, Angélique, dit le père Chevassut après s'être recueilli en silence : élevez-vous vers Dieu par un acte de contrition.

— Elle se nomme Angélique! répéta en lui-même Claude Lepetit qui faillit se trahir par un élan de joie; Angélique! l'aimable nom!

— Mon père, répondit la jeune fille qui avait repris contenance et résolution en se disant qu'elle n'avait pas de reproche à se faire, je suis venue à vous pour vous déclarer une démarche que je me suis permise, parce

qu'elle m'a semblé droite, loyale et honorable...

— Les apparences ont souvent trompé des saints; or, ma fille, ne vous y fiez pas trop; mais ici, je ne vois pas même pour excuse les apparences que vous dites, et plus j'y pense à part moi, plus je demeure convaincu que vous avez été abusée par une tentation de l'enfer.

— Vraiment, mon père, vous ignorez la chose, et je vais vous la confesser de point en point. Mon père s'est entremis de me marier...

— A un homme d'honneur, qui vous donnera une belle fortune et beaucoup de considération, à un homme pieux, qui aidera fort à votre salut.....

— Ces raisons, mon père, sont de valeur; mais le mari qu'on veut me faire prendre n'est pas celui que j'eusse choisi.

— Oui-da, pauvre aveuglée, il vous eût mieux convenu d'épouser un de ces muguets, qui n'ont d'affaire ici-bas que pour porter les plus amples canons, la plus blonde perruque

et les plus riches dentelles! ô les glorieuses âmes que ce sont devant Dieu!

— Pardonnez-moi, mon père; mais on peut, ce me semble, avoir bon air et se vêtir honnêtement, sans être la proie du diable.

— Faites un acte de contrition, vous dis-je, pour dégager votre esprit de ces vanités terrestres. Maintenant, reprit-il après un instant de recueillement, ne rougissez-vous point d'avoir écrit cette lettre que votre ange gardien a voulu me faire remettre?

— Eh quoi! s'écria Angélique troublée et indignée de l'abus de confiance de sa gouvernante : comment avez-vous cette lettre?

— Votre ange gardien, vous ai-je dit, a empêché un grand malheur, en faisant qu'elle me fût rendue avant que d'aller à son adresse.

— Dame Lemasle m'aurait-elle jouée? elle a feint de laisser cette lettre dans les mains de M. le procureur-général, ce pendant que j'attendais dans l'escalier, et, pour récompense de son service, j'avais promis de vous informer moi-même de la lettre et de ma ferme volonté de ne jamais épouser.....

— Taisez-vous, enfant! repartit impérieusement le confesseur en frappant du poing sur la balustre de son siége pénitentiaire.

— Comment voulez-vous que je l'épouse? reprit Angélique qui ne fut pas réduite au silence ni à la résignation passive par cette injonction sévère.

— Vous l'épouserez, parce que votre père l'ordonne, parce que la raison le veut, parce qu'il le faut!

— Il le faut? il faut que je sois malheureuse ma vie durant, il faut que je m'immole à je ne sais quels arrangements de famille! ah! mon révérend père, ne dites pas qu'il le faut!... Ce mariage me fait horreur, et ce mariage ne peut pas, ne doit pas être : il ne sera pas!

— Faites un acte de contrition, fille indisciplinable, dit-il d'une voix dure et presque brutale : implorez les lumières du Saint-Esprit, qui est la source de toute grâce et de toute bonne pensée. Eh bien! reprit-il d'un ton radouci après quelques moments donnés à la prière : reconnaissez-vous cette lettre?

— Assurément, mon père, puisque je l'ai écrite, et que je l'écrirais encore, ajouta-t-elle d'un accent timide et hésitant.

— Ah! fit le chanoine en s'agitant avec colère. Mais vous avez oublié sans doute ce qu'elle contient : « Monsieur, j'entends dire « que vous serez mon mari et que le jour « des noces est quasi fixé! Croyez bien que « j'ai pour vous et votre charge toute sorte « de respect que je sens mieux que je ne « l'exprime; mais aussi, Monsieur, il importe « que vous sachiez que ma volonté n'est pas « de me marier, et que j'attendrai, pour cela, « que mon cœur ait parlé, ce qui n'a pas eu « lieu encore. Je me persuade que vous at- « tendrez qu'il parle..... »

Le père Chevassut suspendit cette lecture qu'il accentuait avec tant d'indignation, qu'on aurait pu l'entendre de tous les coins de l'église : quelqu'un venait d'entrer dans la nef et parcourait les bas-côtés d'un pas pressé et bruyant. C'était Pierre du Pelletier qui cherchait son ami : lorsqu'il passa devant la chapelle de Sainte-Claire, le grand-chantre l'a-

postropha d'une voix tonnante et s'avança à mi-corps, le bras étendu, les prunelles flamboyantes, hors de son confessionnal, tandis qu'Angélique se cachait le visage.

— Mon père, dit humblement Pierre du Pelletier en croisant ses mains sur sa poitrine, je suis en quête d'une personne qui devrait être ici.....

— Arrière, profane! cria le père Chevassut avec un geste d'excommunication : c'est ici la maison du Seigneur, et Jésus-Christ chassa les vendeurs du Temple. Arrière! il n'y a dans ce saint lieu que des chrétiens qui prient et qui confessent leurs péchés. *Vade retrò, Satanas.*



CHAPITRE IV.

LE DOCTEUR GUY-PATIN.

Claude Lepetit se garda bien de bouger et de constater sa présence : il tremblait, au contraire, que son ami n'eût la fatale idée de le découvrir dans sa cachette, et il aurait voulu alors se rendre invisible. Mais Pierre du Pelletier n'osa pas tenir tête au père Chevassut; il s'éloigna silencieusement, sans ajouter un

seul mot et sans continuer dans l'église une recherche qu'il présumait infructueuse. Le chanoine fut un moment à se remettre de la sainte colère qui l'avait animé, et il reprit ensuite avec calme la lecture interrompue à l'arrivée du frère-lai, en caractérisant son sentiment par ses inflexions de voix.

— « Je me persuade que vous attendrez qu'il parle, et que vous lui pardonnerez s'il reste muet. La vérité (et je vous fais honneur en vous supposant digne de l'ouïr de ma bouche), la vérité est que je ne vous aime pas et ne parviendrai jamais à vous aimer. D'après cet aveu, auquel la circonstance me force, je pense bien que vous ne souffrirez point qu'on nous marie, et que vous-même irez rendre à mon père la parole qu'il vous a donnée. Voilà comme vous acquerrez mon estime et ma reconnaissance. Autrement, si vous persistiez à m'épouser malgré moi, je vous promets toutes les vengeances qui sont au pouvoir d'une femme contrainte, et je vous ferai si malheureux que vous vous repentirez d'être cause de mon malheur. Mais vous ne me

pousserez pas à cette extrémité, et je n'aurai que des actions de grâce à vous adresser pour votre générosité à mon égard. ANGÉLIQUE. »

— Cette lettre, mon père, ne vous semble-t-elle pas toute convenable? demanda la jeune fille qui en avait pesé de nouveau les expressions.

— N'avez-vous pas fait un acte de contrition?... Convenable! cette lettre effrontée, injurieuse et scandaleuse, convenable!

— Oh! les termes sont un peu bien exagérés, répliqua Angélique piquée de recevoir en face une aussi verte réprimande. Dites qu'elle ne vous convient pas.

— L'oseriez-vous montrer à votre père? ne mourriez-vous pas de honte si je la lui montrais?

— Vous ne le ferez pas, monsieur, dit-elle d'un ton et d'un air suppliants. Vous connaissez la vénération que j'ai pour mon père, et aussi cette espèce de terreur qu'il m'inspire lorsque je suis en face de lui comme devant son tribunal : je n'oserai jamais lui désobéir, quoi qu'il m'ordonne, et je périrai

de chagrin plutôt que de lui causer le moindre déplaisir.

—Eh! n'est-ce pas lui causer le plus grand de tous, que de n'accepter pas docilement le mari qu'il a daigné vous choisir?

—C'est là ce que je ne saurais faire davantage; car je sens que je périrai d'ennui avec ce mari, que je déteste par cela seul qu'on m'oblige de le prendre. Mais j'espère encore que je ne subirai pas cet affreux joug, auquel je préfère même un couvent.

—Un couvent! tel est le langage des folles femmes qui se sont nourri l'esprit de mauvaises lectures. Un couvent, mademoiselle! est-ce donc là un jeu, et le couvent n'a-t-il été imaginé que pour offrir un refuge aux filles qui répugnent à épouser les maris que leurs parents ont trouvés bons pour elles? Le couvent, sachez-le, demande une piété, une sainte vocation que je voudrais vous voir, mais que vous n'aurez jamais; le couvent est une des portes du ciel, mais c'est aussi la porte la plus facile de l'enfer.

—Conseillez-moi, mon père, au lieu de

m'accabler, dit Angélique dont les larmes firent irruption : sauvez-moi au bord de l'abîme.

— Que je vous sauve, mon enfant! je n'ai qu'à vous faire entendre pour cela les paroles de l'Évangile : Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu ; c'est-à-dire, agissez en toute chose comme il faut agir, et vous en aurez la récompense dans ce monde et dans l'autre. M. votre père veut que vous ayez ce mari; vous devez obéir à votre père, et votre obéissance ne pourra que vous être profitable. Votre père est trop sage et trop rempli d'expérience pour avoir mal choisi l'époux qu'il vous donne; et moi, qui le connais mieux que personne, puisque je suis son directeur, je vous le garantis pour le meilleur chrétien, le plus ferme dévot...

— La dévotion est une belle chose sans doute, mais ce n'est pas l'unique qualité qu'on souhaite d'un mari.

— C'en est du moins la principale, puisque sans elle les autres ne sont que des mor-

ceaux de verre qui se brisent bientôt en poussière.

— Secourez-moi, mon révérend père, reprit Angélique qui pleurait à sanglots : faites que je n'épouse pas monsieur...

— Je ferai plutôt que vous l'épousiez, car ce sera pour votre bonheur, pour votre gloire, pour votre salut.

— Il vous serait si aisé de dissuader mon père, dont vous tenez l'oreille et le cœur à la fois! vous n'auriez qu'à dire...

— Je ne dirai rien, et vous vous soumettrez à votre destinée, que vous ne changeriez pas ensuite contre aucune des plus brillantes.

— Non, je n'aurai jamais ce courage d'épouser qui je n'aime pas, qui je hais; non, ma main se séchera avant que...

— Priez, priez Dieu qu'il vous illumine de sa grâce, et vous rougirez de vous-même, et vous rétracterez ce que contient cette impudente lettre.

— Vous voulez donc, mon père, que je sois malheureuse toute ma vie? s'écria la pau-

vre enfant, dont les pleurs et les sanglots redoublaient.

— On n'est pas malheureuse quand on fait son devoir, et la plus rude épreuve devient légère, si l'on en offre à Dieu les mérites.

— Je vous jure que je consens à ne me marier jamais, et à entrer dans un couvent, aux Visitandines, aux Carmélites...

— Vous n'entrerez pas dans un couvent et vous vous marierez avec la personne que vous savez.... Ne pleurez pas, ma fille, ajouta-t-il avec plus de douceur, et conjurez plutôt par la prière le démon qui vous tente... Mais je vous veux confier un secret qui vous expliquera comment ce mariage est nécessaire, indispensable... Votre père ne vous en a sans doute pas entretenue?

— J'ignore quel est ce secret dont vous parlez, repartit Angélique, qui cessa sur-le-champ de pleurer pour écouter cette confidence.

— Il vous souvient de votre frère qui mourut, il y a deux ans, à la suite d'une orgie? juste punition du ciel!

— Oh ! ne dites pas cela, monsieur ! murmura-t-elle, émue et larmoyante à ce souvenir. Il est mort bien prématurément.

— C'est le ciel, vous dis-je, qui s'est fait justice pour suppléer à la justice des hommes : votre frère était un athéiste !

— Pardonnez-lui, puisqu'il n'est plus là pour se défendre. Mon frère ne fut jamais ce que vous croyez...

— Il faisait partie d'une secte d'impies, qui s'intitule l'*Académie des athées*, et qui n'est pas encore atteinte par les foudres de Dieu ni par celles de la vindicte humaine. Votre frère, il faut vous le déclarer, avait encouru d'être brûlé vif...

— Brûlé vif ! mon frère ! s'écria la jeune fille surprise et indignée. Ne faites pas cette injure à la mémoire de mon frère !

— Oui, il eût été brûlé vif, sans l'intervention de la personne que votre père veut que vous épousiez pour acquitter sa dette.

— Il y a loin de quelques gaîtés de jeunesse à ce terrible châtiment ; mon frère fut certainement joueur, dissipateur, libertin...

— Et athéiste. Une nuit, en revenant de sa détestable Académie, où peut-être il avait fait un usage de vin immodéré, il profana une image de la Vierge, qu'on avait descendue de sa niche pour des réparations, et le guet le prit sur le fait...

— O mon Dieu! est-il possible! dit Angélique en offrant au ciel une oraison mentale pour le repos de l'âme du défunt.

— Le coupable arrêté, et procès-verbal de son forfait dressé par-devant témoins, le procureur-général commença d'instruire l'affaire, qui resta deux mois pendante devant la chambre de justice. Votre frère eût été condamné à la peine de mort, si le procureur-général n'avait, par pitié et aussi en considération de votre honoré père, mis l'affaire à néant.

— C'est donc moi qui serai victime de la faute de mon frère! dit mélancoliquement Angélique, qui se sentit les mains liées par la reconnaissance paternelle et fraternelle. Il est vrai, le procureur-général nous a sauvé la vie et l'honneur à tous...

Le père Chevassut n'eut pas le temps de répondre : il en fut empêché par le fracas du tableau qui, dérangé de son aplomb par l'ébranlement que le chanoine avait imprimé au confessionnal en se levant pour faire sortir de l'église Pierre du Pelletier, glissa insensiblement le long de la muraille et finit par tomber, avec un nuage de poussière, sur les dalles de la chapelle. Claude Lepetit ne s'aperçut de la chute de cette vaste toile qu'au bruit qu'elle fit en tombant ; il était trop attentif à écouter, pour avoir songé à la retenir et il se trouva tout à coup à découvert, sans être atteint par le cadre qui aurait pu le blesser grièvement. La jeune fille poussa un cri d'effroi et faillit s'évanouir ; le confesseur, stupéfait, effrayé comme elle, reconnut aussitôt que ce fracas avait une cause toute naturelle ; mais, en même temps, s'étant demandé pourquoi ce tableau s'était détaché du mur comme si quelqu'un l'eût poussé, il sortit du confessionnal, et vit le jeune homme encore blotti à la place que le tableau occupait tout à l'heure. Le mouvement de sur-

prise et d'indignation qu'il fit à cette vue augmenta la terreur d'Angélique, qui crut un moment que l'église entière allait s'écrouler et l'engloutir sous les décombres : elle se cacha la tête entre ses mains. Claude Lepetit s'était relevé et avait pris une contenance humble, quoique digne, en manifestant du geste le regret qu'il éprouvait de paraître dans une situation aussi équivoque et aussi fâcheuse.

— Qui êtes-vous ? dit d'une voix impérieuse et irritée le chanoine, qui marcha droit à lui et le saisit par le bras.

— Un homme confus de la position ridicule dans laquelle l'a mis un singulier hasard, répondit-il avec calme.

— Qui êtes-vous ? reprit le père Chevassut avec plus d'emportement; vous, qui vous faites un jeu de la confession !

— Ah! mon révérend père! répliqua Claude Lepetit, qui souffrait surtout d'être traité de la sorte en présence d'Angélique.

— J'entends savoir qui vous êtes, pour vous dénoncer à l'officialité de Paris, comme profanateur des sacrements.

— Dénoncez-moi s'il vous plaît! repartit brusquement le jeune homme, qui, voyant la jeune demoiselle s'échapper du confessionnal pour rejoindre sa gouvernante, se débarrassa des mains du chanoine et courut après elle.

— Holà! ce doit être un de nos athéistes! s'écria le père Chevassut qui se mit à le poursuivre et lui ressaisit le bras au moment où Claude Lepetit venait d'arrêter aussi Angélique et la regardait en face sans pouvoir proférer une parole.

— Mademoiselle, dit-il enfin, je vous conjure de me pardonner mon impertinence et de n'en accuser que l'occasion, qui a été la plus étrange du monde. Je devrais me cacher à cent pieds sous terre, après une pareille aventure...

— Nous saurons bien qui vous êtes, monsieur l'athée, interrompit le chanoine roulant des yeux embrasés que le jeune homme ne remarquait seulement pas. Vous apprendrez à vos dépens, infâme, ce que c'est que la confession!

— Infâme! répéta Claude Lepetit dont cette épithète outrageante offensa les oreilles. Eh! monsieur, ne me suis-je point assez excusé auprès de vous d'un misérable hasard qui me fait paraître ridicule ou malhonnête? Voici la chose en peu de mots : j'étais entré en cette chapelle pour y voir les vitraux; vous y êtes venu ensuite avec mademoiselle, que je me reprocherais toute ma vie d'avoir offensée, si j'en avais eu l'intention; la honte m'a pris de m'être tenu coi durant votre entretien avec elle, et je n'ai plus osé me retirer, lorsque votre entrée au confessionnal m'a, pour ainsi dire, claquemuré derrière ce maudit tableau. Je n'attendais que votre retraite pour faire la mienne...

— Raillerie que cela! reprit vivement le père Chevassut : ne pensez pas qu'on se joue de moi impunément!

— Mademoiselle, dit Claude Lepetit qui ne se souciait pas de laisser subsister une impression défavorable dans l'esprit de la jeune personne, je suis tellement confus de ce qui est arrivé, que je vous en demanderais

pardon à genoux, si nous n'étions dans un lieu où l'on ne se doit prosterner que devant le maître du logis; mais par ma foi! je ne vous quitterai pas jusqu'à ce que vous m'ayez assuré que ce sot événement n'influera point sur votre opinion.....

— Comment! interrompit le chanoine en le secouant et le tiraillant avec violence : il se permet d'insulter aux choses saintes!

— Trêve, mon révérend père, dit Claude Lepetit en se dégageant le bras de nouveau : vous gâtez mes rubans!

— Que s'est-il donc passé? demandait la duègne en s'adressant tour à tour au prêtre et à sa pénitente. Qui est ce gentilhomme?

— Mademoiselle, continua Lepetit qui était parvenu à rencontrer un regard d'Angélique et qui mit ainsi le comble à l'émotion qu'elle éprouvait, je serais le plus malheureux des hommes si je croyais que vous me tenez rancune pour cette apparente indiscrétion, et je le croirai si vous ne m'en dissuadez par une parole, que je bénirai comme une consolation et une espérance.....

— C'est à moi que vous avez affaire! dit avec une fureur concentrée le père Chevassut qui élevait la voix si haut qu'on devait l'entendre du dehors. Vous, emmenez mademoiselle! dit-il à la gouvernante, qui obéit sur-le-champ et qui entraîna Angélique hors de l'église, non sans que celle-ci se retournât une fois du côté du jeune homme, et lui envoyât en adieu un regard dans lequel il lut une promesse de se souvenir de lui.

Claude Lepetit voulut s'élancer à la suite de la jeune personne qu'il vit disparaître; mais il fut vigoureusement arrêté par le chanoine qui lui serrait les poignets avec tant de vigueur, qu'il sentit les ongles de ces doigts osseux s'imprimer dans sa chair, et qu'il eut besoin de toutes ses forces pour se débattre contre un adversaire plus robuste qu'on ne l'aurait supposé. Dans cette espèce de lutte, ses rubans, ses dentelles, ses habits eurent à regretter quelques avaries qui l'eussent bien chagriné dans tout autre instant; mais il n'avait plus qu'une pensée, celle de rejoindre la jolie inconnue et de ne pas perdre le

bénéfice d'une rencontre que le hasard avait assez bien conduite jusque-là. Quant au père Chevassut, sa fureur éclatait en injures et en menaces, auxquelles le timbre sonore de sa voix donnait la solennité d'une excommunication : les voûtes de l'église en retentissaient.

— Impie, athée, juif, blasphémateur ! criait-il en l'étreignant dans ses bras, pour l'empêcher de s'enfuir.

—Pour Dieu! laissez-moi, lui disait Claude Lepetit qui n'avait rien de plus à cœur que d'être libre de suivre Angélique : que vous ai-je donc fait?

— Je vais te faire jeter dans les prisons de l'abbaye, et je manderai le procureur-général, pour qu'il instruise contre toi!

— Vous êtes fou, mon père! reprenait le poëte qui ne s'épouvantait pas beaucoup de la perspective d'un semblable procès.

— Tu feras amende honorable à la porte de cette église que tu as profanée, et tu seras brûlé sur la place Maubert comme athéiste.

— Eh! qu'est-ce? dit une voix perçante

et goguenarde qui partait de la nef, et qui s'approchait avec un pas grave et mesuré que réglait le bruit d'une canne frappant le pavé à coups égaux. Quoi ! depuis quand les moines se harcèlent-ils comme des chiens à la curée ?

Cette voix, accompagnée d'un rire strident et guttural, suffit pour séparer les combattants, qui eurent honte de s'être montrés luttant corps à corps au milieu d'une église, et qui s'empressèrent d'effacer les traces de désordre que cette lutte acharnée avait laissées dans leurs vêtements; ils se défiaient encore du regard, comme deux héros de l'Iliade, et nourrissaient l'un contre l'autre des projets de vengeance bien différents : le père Chevassut, en rattachant les boutons de sa robe de chanoine et en rajustant son capuchon, ne songeait qu'au bûcher, à la roue, à la potence, qui lui semblaient encore trop doux pour un athée tel que celui qu'il avait eu sur les bras; Claude Lepetit, en contemplant avec dépit les lambeaux de ses dentelles que le chanoine n'avait pas ménagées, se deman-

dait s'il n'était pas en droit de faire payer le dommage à la communauté de Saint-Victor; il regardait aussi avec inquiétude si la charmante inconnue n'avait point été témoin de cette bataille burlesque, et il fut bien aise de se convaincre par ses yeux qu'elle n'était pas rentrée dans l'église.

Le personnage qui avait mis fin aux voies de fait que le chanoine et le poëte exerçaient l'un contre l'autre était le célèbre médecin Guy-Patin, à qui Pierre du Pelletier voulait présenter son ami. « Guy-Patin, dit un de ses contemporains (le spirituel chartreux Bonaventure d'Argonne, qui a recueilli tant de curieuses anecdotes sous le pseudonyme de *Vigneul-Marville*), était satirique depuis la tête jusqu'aux pieds. Son chapeau, son collet, son manteau, son pourpoint, ses chausses, ses bottines, tout cela faisait nargue à la mode et le procès à la vanité. Il avait dans le visage l'air de Cicéron, et dans l'esprit le caractère de Rabelais. Sa grande mémoire lui fournissait toujours de quoi parler, et il parlait beaucoup. Il était hardi, téméraire, inconsidéré,

mais simple et naïf dans ses expressions. »

Ce portrait, quoique ressemblant, ne montre point assez la bizarrerie de ce savant homme, qui s'étudiait à ne ressembler à personne par son costume, son humeur, son langage et ses manières : aussi était-il fidèle gardien des vieux us de la Faculté, et il n'aurait pas, même pour sauver un malade en danger de mort, oublié de revêtir sa robe doctorale; car il pensait avec raison qu'une partie de la science du médecin consistait dans son épitoge de laine noire et dans son bonnet pointu. « Un médecin, disait-il avec cette justesse d'observation qui réglait toutes ses paroles, doit imposer à la maladie, dès le premier aspect; sinon elle s'accoutume à le regarder en face, et ne veut plus déguerpir du lieu où elle est. Le médecin, avec sa livrée noire, me semble armé en guerre, et, des coups qu'il porte, il tue la maladie ou le malade. » Guy-Patin n'avait donc garde d'imiter quelques-uns de ses jeunes confrères *in arte homicidâ*, qui abandonnaient en public l'ancien costume médical que le théâtre

commençait à ridiculiser, avant que Molière l'eût mis, en quelque sorte, au pilori : il ne voulait, disait-il, cesser d'être médecin dans aucun moment, excepté lorsqu'il quittait sa robe pour se mettre au lit. Il couvrait sa tête chauve d'une de ces immenses perruques noires qui donnaient à la physionomie un reflet lugubre et rébarbatif : la sienne, toujours immobile, sombre et sévère, malgré la malice de ses yeux gris, avait bien quelque analogie avec celle de l'orateur romain, comme il le remarquait lui-même complaisamment; mais il ajoutait qu'il avait fait prendre à la ressemblance de Cicéron les airs de Galien ou d'Hippocrate.

Guy-Patin, passionné qu'il était pour la médecine, méprisait pourtant la plupart des praticiens de son temps, et parfois il se défiait de son propre savoir; il avait d'ailleurs une opiniâtreté qui allait jusqu'à l'aveuglement et qui l'empêchait d'être juge impartial en quoi que ce fût; ainsi, on le trouvait sans cesse, et hors de propos, guerroyant de la langue pour abattre trois ennemis qui renaissaient

partout sur son chemin : le quinquina, l'antimoine et le cardinal Mazarin. Sa haine implacable contre ces trois *drogues*, ainsi qu'il les appelait en les confondant ensemble, était l'âme de ses discours et l'éternel aliment de ses épigrammes. Il n'avait pas d'amis, mais en revanche quantité d'ennemis, qui le redoutaient au point de cacher leur antipathie sous les plus beaux semblants d'estime et d'amitié : la terreur qu'il inspirait à cause de ses sarcasmes lui donnait partout un grand crédit, même à la cour, où pourtant il ne paraissait jamais, sous prétexte « que tout y flairait encore le Mazarin. »

Il avait une érudition universelle, et il entretenait des relations littéraires ou scientifiques avec tous les hommes qui s'occupaient de philologie grecque ou latine; il était en correspondance régulière avec quelques-uns d'entre eux, et ses lettres, remplies de bons mots et de bons contes, circulaient manuscrites dans le monde des savants comme celles de Mme de Sévigné dans le monde des gens de qualité. Il se vantait d'être philoso-

phe à la manière des grands génies de l'antiquité, qu'il se promettait bien de retrouver dans l'autre vie, si tant était, objectait-il, qu'on y trouvât quelqu'un et quelque chose. Cette façon d'envisager la mort n'annonçait pas un catholique orthodoxe, et il se piquait peu de l'être, depuis qu'on avait exilé du royaume son second fils, Charles, excellent numismate, qui eut l'imprudence d'afficher des opinions anti-religieuses et de colporter des livres défendus. Cette persécution, suscitée par Sallo, le rédacteur du *Journal des Savants*, avait aigri davantage le caractère de Guy-Patin, qui s'en prenait à tout pour exercer des représailles au nom de ce cher fils qu'il craignait de ne plus revoir : il avait alors soixante-quatre ans.

— Quelle batrachomyomachie composez-vous là ! dit-il malignement : je croyais que des rats osassent seuls se pelauder dans une église.

— Ce méchant portera la peine du scandale ! s'écria le père Chevassut qui connaissait Guy-Patin et qui le redoutait, en le détestant comme un impie. Oui, la religion est désho-

norée, ajouta-t-il en désignant Claude Lepetit qui souriait, si cet athéiste n'est pas puni.

— Pour vous mesurer avec un moine, monsieur, dit Guy-Patin au jeune homme, aviez-vous la cuirasse de diamant que vêtit saint Michel pour combattre le diable? Autrement le diable eût renversé saint Michel, et peut-être l'Église fêterait-elle Satan.

— Je ne sais de quelle furie ce prêtre est animé, répondit Lepetit avec convenance : il s'est jeté sur moi en énergumène et m'a frappé.

— Ce malfaiteur mérite d'être cité devant l'official, dit le chanoine : il a violé le saint sacrement de la confession!

— Vous avez la fièvre, mon père, repartit le médecin en lui tâtant le pouls : un charlatan vous empoisonnerait de quinquina; moi, qui ne fais point état des drogues, se nommassent-elles antimoine ou Mazarin, je vous prescris deux grains de patience infusée dans une décoction de charité chrétienne. Et vous, mon ami, dit-il à Claude Lepetit, n'êtes-vous pas le poëte que je cherche?

— S'il suffit de peu de mots pour faire connaître la personne qui les a dits, vous êtes certainement M. Guy-Patin, que je souhaite tant de rencontrer...

— Rencontre faite, mon ami : touchez là, reprit le vieillard en lui tendant la main. J'ai lu de vos vers, et je prédis que vous irez loin.

— Jusqu'au fagot inclusivement! ajouta le père Chevassut, qui vit bien que le jeune poëte avait trouvé un protecteur. M. Guy-Patin, dit-il d'une voix tremblante de colère, voilà une rare occasion de prouver que vous n'êtes pas hors de la voie de Dieu, comme on vous en accuse : cet effronté s'est caché dans une chapelle pour ouïr la confession d'une demoiselle de qualité; il a commis un crime de lèse-majesté divine...

— Monsieur, interrompit Claude Lepetit, je vous assure que ç'a été à l'encontre de ma volonté, et que je me suis vu comme pris au piége.

— Vous devriez, ce me semble, être satisfait, mon père, se hâta de dire Guy-Patin,

quand un homme d'honneur s'excuse du fait et de l'intention.

— Satisfait, monsieur! s'écria le grand-chantre avec un superbe dédain. Ce n'est pas moi qu'on a offensé, mais le ciel, et il ne m'appartient pas de pardonner en son nom.

— Enfin, mon révérend père, qu'attendez-vous de moi en cette affaire? dit Guy-Patin avec impatience: je ne me mêle pas des intérêts du ciel, moi.

— Je comprends, monsieur, que je n'ai rien à attendre de vous, et l'on vous verra toujours du parti des athéistes; mais l'heure approche où les athéistes seront confondus, et malheur à quiconque leur aura prêté appui! Prenez garde que ces gens-là ne vous entraînent dans leur ruine!

Le père Chevassut, voyant qu'il n'était pas le plus fort, et n'osant pas en venir aux prises avec le redoutable Guy-Patin, médita de se retirer et de ramener main-forte pour arrêter le jeune homme, auquel il lança un regard foudroyant, accompagné d'un geste de réprobation; il sortit à grands pas.

— Il ne fait pas bon ici pour vous, mon ami, dit Guy-Patin à Claude Lepetit qu'il voulut entraîner : les moines sont despotes chez eux, et voici venir un orage qui pourrait vous être fatal. Le père Chevassut s'en va sonner le tocsin contre vous, et nous aurons le désavantage... Mais où allez-vous donc?

Claude Lepetit courait s'emparer du livre qu'Angélique avait oublié sur un banc; il faillit s'évanouir de joie en l'ouvrant, car c'était son propre ouvrage : *l'École de l'intérêt et l'Université d'amour, traduit de l'Espagnol, par C. Lepetit.* Paris, Pepingué, 1662, in-12.

CHAPITRE V.

LE PONT-NEUF.

Au commencement du règne de Louis XIV, le Pont-Neuf était encore la promenade la plus fréquentée de Paris. Ce superbe pont, commencé en 1578 par Guillaume Marchand, et terminé seulement en 1604 par le fameux architecte Androuet du Cerceau, faisait toujours l'orgueil des Parisiens et l'admiration

des étrangers : on peut dire que voir alors le Pont-Neuf, c'était avoir vu tout Paris, moins les crottes proverbiales et les embarras ordinaires de ses rues.

Les autres ponts, vieux et mal bâtis la plupart, étaient couverts de hautes maisons qui dérobaient l'aspect de la rivière aux passants; tandis que le Pont-Neuf, à l'instar des anciens ponts romains, était bordé par un parapet de pierre qui livrait aux regards un immense et magnifique panorama : au levant, s'étendait la capitale divisée en trois régions par les deux bras de la Seine, et l'horizon était fermé, de ce côté-là, par un amas pittoresque de maisons, de toits, de pignons, de tourelles, de clochers, qui hérissaient le ciel comme les mâts des vaisseaux dans un port; au couchant, le fleuve, qui n'était plus emprisonné entre des quais ni entravé par des ponts reposant sur pilotis, se déroulait majestueusement, d'un seul cours, en reflétant dans ses eaux le Louvre et son étonnante galerie qui réunit au palais des Tuileries cette antique demeure des rois de

France, où les dessins de Charles Perrault allaient achever le plus beau monument du monde; on suivait alors de l'œil, jusqu'au pied du mont Valérien, les sinuosités de la rivière entre ses deux rives verdoyantes, qui formaient un agréable contraste avec le tableau de la ville enfumée qu'on voyait à l'opposite. Au nord, à la descente de ce pont, la vue se trouvait arrêtée par le cloaque sombre et bruyant de la rue de la Monnoie; mais elle s'égayait, en passant, à considérer la Samaritaine, qui s'élevait à l'extrémité occidentale du pont, et qui cachait son mécanisme hydraulique sous une architecture originale, que les bourgeois de Paris n'estimaient pas moins que son carillon. Au midi, la rue Dauphine, qui n'avait pas sa longueur actuelle, aboutissait à la porte de ce nom, au delà de laquelle rayonnait dans la campagne le faubourg de Saint-Germain-des-Prés, qu'on devait bientôt incorporer dans l'enceinte de la ville.

Au centre du Pont-Neuf, la statue équestre de Henri IV, qu'on appelait le *cheval de bronze*,

chef-d'œuvre de Jean de Boulogne, attirait autour d'elle, sur le terre-plein où elle était érigée, une foule compacte et tumultueuse, qui se renouvelait sans cesse : là étaient établis les tréteaux des joueurs de gobelet, des chanteurs, des vendeurs d'orviétan et de thériaque, des bateleurs et des charlatans de toute espèce, que la police ne molestait pas dans l'exercice de leur industrie. Vis-à-vis du cheval de bronze, la place Dauphine, qui n'avait de rivale à Paris que la place Royale, plus spacieuse, mieux bâtie et moins vivante, recevait aussi une pareille affluence de curieux, de promeneurs et de désœuvrés : cette place triangulaire, qui nous semble aujourd'hui mal dessinée, lourdement construite, triste à voir et plus triste à habiter, cette place, que ses maisons uniformes aux façades de brique rougeâtre bordée de pierres de taille font paraître encore plus étroite et plus obscure, passait à cette époque pour une merveille d'architecture auprès des connaisseurs, et paraissait délicieuse, gaie et salubre à ceux qui l'habitaient aussi bien qu'à ceux qui s'y

rendaient de tous les points de la ville. Là était encore dressé plus d'un théâtre en plein vent, chargé de baladins, de farceurs, d'opérateurs et de toute la joyeuse descendance de l'illustre Tabarin, qui avait, pendant plus de quinze ans, donné la comédie au peuple sur le Pont-Neuf.

Les bas-côtés de ce pont n'étaient pas uniquement réservés au passage des piétons : les marchands de toute espèce, notamment les merciers, les revendeurs et les bouquinistes, s'emparaient du parapet, qui leur servait d'étal pour leurs marchandises, et usurpaient même une large part du pavé au profit de leur commerce; en outre, chacun des espaces vides, demi-circulaires, qui existaient en saillie sur la rivière au couronnement des piles, et qui ont été remplis depuis par des guérites en pierre où l'on a fait des boutiques; chacune de ces plates-formes était occupée par quelque industriel émérite, qui arrachait les dents, montrait des serpents ou des reliques de saints, chantait, en s'accompagnant de la viole ou de la guitare, ces refrains populai-

res auxquels est resté le nom générique de *Pont-Neuf*, racontait des légendes miraculeuses, faisait des tours de passe-passe et disait la bonne aventure d'après les principes de la cartomancie ou de la chiromancie. Un triple rang de badauds se pressait à l'entour de ces aigrefins, sortis la plupart de la Cour des Miracles où la police les laissait vivre entre eux *à la bohémienne*, comme on disait, pour exprimer un genre de vie qui n'avait rien à démêler avec les lois, les usages et les mœurs d'une société civilisée.

Un de ces citoyens libres de la Cour des Miracles, le seigneur Sacromoros, appelait à lui, ce jour-là, la curiosité des habitués du Pont-Neuf, où il se montrait en public pour la troisième fois. Il s'était installé, de grand matin, sur la plate-forme de la pile la plus proche du cheval de bronze, afin de faire face à la tête de la place Dauphine, et il avait l'air, en effet, de guetter toutes les personnes qui entraient dans la maison située à l'angle du quai des Orfévres. Ce seigneur Sacromoros, qui excitait déjà l'envie de tous ses voi-

sins et qui leur enlevait leur auditoire ainsi que leurs pratiques, ne vendait pourtant rien que des horoscopes; mais il distribuait gratis un flot intarissable de belles paroles qui émerveillaient ou divertissaient les assistants. C'était par les oreilles qu'il leur jetait de la poudre aux yeux, suivant sa bouffonne expression, et il avouait avec gaîté, en riant tout le premier à ses propres dépens, que les frais de son établissement fatidique ne lui avaient coûté que 4 livres 5 sols 8 deniers.

— J'aurais pu, disait-il de sa grosse voix enrouée, dépenser autant qu'un drapier de la rue Saint-Denis, en enseigne, et j'aurais représenté sur la mienne notre dame la Destinée entre les mains de ses médecins, nos seigneurs les faiseurs de pronostics et d'horoscopes, qui la font déterger avec leurs drogues et médecines. Lesdits opérateurs, dont le plus grand nombre ne sait ce qu'il dit et abuse le pauvre monde, auraient, sur mon enseigne, curieusement et précieusement recueilli les évacuations de cette honnête dame. Mais un peintre de portraits a refusé de me

prêter son pinceau pour cette splendide enseigne, en disant que la Destinée, sans séné et sans clystère, allait plus vite qu'on ne veut.

Et les rires s'élevaient unanimement à ces boutades, où l'esprit naturel se cachait ordinairement sous des images grossières et immondes. Le théâtre du seigneur Sacromoros consistait en deux planches supportées par le banc de pierre qui régnait autour de la demi-lune où il était établi : sur ces deux planches vacillantes, du haut desquelles il dominait les spectateurs et portait la vue au loin, se trouvaient un coffre de bois couvert d'une loque de toile bariolée et contenant ses cartes, ses dés et ses instruments de chiromancien, une chaise de paille en assez mauvais état, qui lui tenait lieu de trépied pour prononcer ses oracles, et un escabeau réservé au patient qui demandait à connaître son sort à venir. En ce moment, l'escabeau n'était pas occupé, et Sacromoros gourmandait la tiédeur, l'insouciance, la timidité du public qui ne se disputait pas cette bienheureuse place ; il se promenait en long et en large sur ses

planches qui tremblaient et craquaient comme près de rompre, sans qu'il y prît garde ; et, tout en jetant à la foule mille bons mots dont l'effronterie faisait souvent tout le sel, il ne détachait pas ses regards perçants de cette maison, qu'il n'eût pas considérée avec plus d'attention et d'intérêt si les murs en avaient été de verre. Or, cette maison ne différait en aucune façon de celle qui lui est parallèle, à l'angle du quai de l'Horloge: toutes les fenêtres étaient fermées, et l'on n'apercevait pas un visage humain aux vitres; seulement on heurtait souvent à la porte d'entrée, et c'était toujours un homme en manteau qui se présentait, et qui attendait toujours un peu de temps avant qu'on lui ouvrît; mais de tous ces porteurs de cape brune ou noire qu'on avait introduits avec un air de mystère, pas un encore n'était sorti : d'où l'on pouvait conclure que la maison avait une autre issue par derrière, ou bien qu'on tenait là-dedans une assemblée de gens.

Sacromoros était un de ces bohémiens que Callot a si bien crayonnés dans ses char-

mantes *fantaisies* qui ont immortalisé le burin de son ami Israël Sylvestre : Sacromoros conservait le type original de cette race d'argotiers que les ordonnances du roi commençaient à troubler dans leur indépendance vagabonde, et qui eussent préféré la perspective de la potence à celle de Bicêtre, où ils étaient enfermés, fouettés et condamnés au travail, le pire de tous les supplices à leur gré. Sa large face, aux pommettes saillantes, au nez crochu, au menton proéminent, aux lèvres épaisses, au front bas, aux yeux caves, au teint bistré, étincelait de malice, de ruse, de finesse, d'intelligence, de méchanceté; il avait un tic nerveux qui, par moments, lui parcourait le visage et en déformait tous les traits, de manière à y imprimer comme les souffrances et les fureurs d'un damné. Cette contraction musculaire, qu'on ne pouvait voir sans horreur, était l'indice et le stigmate des attaques d'épilepsie auxquelles il se trouvait sujet depuis l'enfance. Quand sa figure était au repos, elle ne manquait pas d'une sorte de bonhomie et de douceur, tellement qu'on au-

rait pu s'y fier en certaines circonstances; car le bohémien, de même que les animaux féroces qui deviennent inoffensifs lorsqu'ils sont gorgés de nourriture, ne pensait pas à malfaire dès qu'il sentait son ventre et sa bourse remplis. Il avait des ports de tête admirables de fierté, des poses de corps étonnantes de grâce et de noblesse, des mouvements et des gestes empreints d'une spirituelle bouffonnerie; il se drapait dans son manteau troué et marchait le poing sur la hanche comme le plus superbe des hidalgos castillans; il prenait tour à tour la physionomie d'un seigneur et celle d'un gueux; il excellait à changer de visage, de démarche, de son de voix et de costume; il était tout ce qu'il voulait être.

— Mort de ma vie! disait-il impatienté de ce que personne ne s'offrait pour le consulter, hâtez-vous donc, oisons bridés, de venir entendre ce qui vous concerne, car mes horoscopes s'en vont moisir, et ils ne seront plus bons à jeter aux chiens, pour avoir trop attendu.

Mais cette nouvelle semonce ne produisit

pas plus d'effet que les précédentes, et l'escabeau demeura inoccupé, quoique la plupart des auditeurs eussent une secrète envie d'éprouver le savoir-faire du tireur de sorts : la honte retenait les uns, la défiance les autres, et ils ne bougeaient pas plus de leur place que s'ils avaient été métamorphosés en cailloux. Sacromoros, fatigué de cette inaction, qui le forçait à parler davantage et qui l'empêchait de s'acquitter aussi sûrement de son rôle d'espion, résolut d'amener de vive force quelque patient sur sa sellette, et il se mit aussitôt à chercher celui qu'il devait livrer en spectacle à la foule ébahie. Il avisa deux ou trois figures candides, dont la bouche béante et les yeux écarquillés invitaient à les choisir pour l'amusement général; mais il dédaigna de s'adresser à ces bonnes gens, qu'il était trop facile de tromper et de mystifier; il avait à cœur de passer sa mauvaise humeur contre quelqu'un, et de se venger, sur cette victime d'élite, de tous ces badauds qui l'écoutaient et le regardaient sans bourse délier.

— Vous allez voir ce que c'est que de mon art, dit-il en colère, avec cette affreuse grimace qui faisait baisser les yeux aux plus hardis. Pst! pst! eh! monsieur! cria-t-il en désignant, du bout de son long tube de fer-blanc avec lequel il parlait bas à l'oreille des gens, un homme arrêté vis-à-vis du Cheval de bronze.

Tous les regards prirent aussitôt cette direction et se concentrèrent sur la personne qu'on leur signalait ainsi.

C'était Claude Lepetit, qui composait son poëme de *Paris ridicule*, recueil d'épigrammes comiques, burlesques ou amères contre les principaux monuments de la capitale. Il avait, depuis plusieurs heures, examiné la scène variée que présentait le Pont-Neuf: les carrosses, les chaises à porteurs, les charroi encombrant la chaussée et s'accrochant, aux aboiements des chiens et aux cris des cochers; les passants, les oisifs, les marchands, se coudoyant, se pressant, se querellant sur les trottoirs; il avait passé en revue les mascarons qui soutiennent la corniche du pont, et

qui ont été mal attribués au ciseau de Germain Pilon; il avait écouté le carillon de la Samaritaine, et regardé cette fontaine qui représentait Jésus-Christ et la femme pécheresse, tous deux aussi gauches et aussi grotesques que les marionnettes de Brioché; il avait donné un coup d'œil à l'Arche-Marion, au Château-Gaillard et à la place Dauphine; puis, il finissait sa tournée par une visite à la statue de Jean de Bologne et il se disposait à s'en éloigner avec dégoût, indigné de rencontrer aux pieds de Henri IV un horrible amas d'immondices. Les vers que sa promenade lui avait inspirés étaient pleins de fiel, de dédain et de dépit : depuis six jours il cherchait vainement à retrouver Angélique, la jolie pénitente du grand-chantre de Saint-Victor.

— Ohé! monsieur! cria plus fort le bohémien piqué de ce que le jeune homme ne faisait pas mine de lui répondre ni même de l'écouter, fussiez-vous plus sourd qu'un sergent à verge qui exécute un exploit, je vous forcerai bien d'entendre ce que disent de vous mes cartes!

Claude Lepetit, qui ne supposait pas que ces cris fussent à son adresse, tourna le dos à la statue et contempla distraitement l'entrée de la place Dauphine, en fixant les yeux, par hasard, sur la maison que Sacromoros regardait aussi; car les deux croisées du second étage avaient été ouvertes, et l'on distinguait un mouvement extraordinaire de monde dans l'intérieur de l'appartement. Lepetit n'avait pas pris, pour courir dans les boues de Paris, un habillement de couleur claire, avec rubans et dentelles; il s'était vêtu de velours noir et enveloppé d'un manteau de drap brun; mais son chapeau surmonté d'une plume noire comme le reste de son costume, son épée qui ressortait de dessous le manteau, ses bottines évasées de la tige et rehaussées d'un nœud de cuir sur le cou-de-pied, ne permettaient pas qu'on le confondît avec un bourgeois de la rue Saint-Honoré ni avec un marchand des piliers des Halles ou de la galerie du Palais. Il répandait d'ailleurs de toute sa personne une odeur d'ambre qui

l'eût fait traiter en gentilhomme dans les antichambres du roi.

— Cet homme ne comprend sans doute que le haut allemand, dit Sacromoros qui s'agitait sur son échafaudage. Hé! monseigneur! N'est-ce point ainsi qu'on vous appelle?.. mon prince!.. là, vous devez être content?.. Or donc, mon prince, vous plaît-il de savoir si vous mourrez pendu?

Le poëte, averti par quelqu'un qui le tira par son manteau, se retourna brusquement, et voyant tout ce peuple occupé à le regarder, il se mit à le regarder aussi d'un air calme et méprisant. Un murmure moqueur circula dans la foule, Lepetit se croisa les bras et attendit.

— Monsieur! reprit le bohémien qui laissa tomber un des pans de son manteau et se montra, pour ajouter à l'effet de sa prédiction, affublé d'une soutanelle de droguet bleu, parsemée d'étoiles en clinquant, à l'instar d'un ange de l'Apocalypse, vous croyez, je gage, que ceux-là seuls seront pendus, qui sont nés au pied de la potence? Ve-

nez çà, que je vous dise de quelle mort vous avez la chance; vous ne paierez qu'après.

— Oui-da! je ne veux pas que tu t'impatientes d'attendre ma mort et le prix de ta prophétie, répliqua Claude Lepetit qui avait tiré de sa poche deux écus et qui les lança au bohémien avec l'intention de l'atteindre au visage pour le punir de son insolence.

— Grand merci! dit Sacromoros qui vit venir les deux projectiles et les attrapa au vol avec l'adresse d'un prestidigitateur, sans garder rancune à l'inconnu pour son intention vindicative, satisfait qu'il était d'avoir gagné deux écus aussi facilement.

— Mon ami, lui cria le poëte, qui avait toujours la parole prête et aiguisée, une autre fois, ne parle de potence qu'aux pendards.

— Là, mon gentilhomme, répondit le bohémien en se découvrant pour le saluer, ne vous scandalisez pas de ce que j'ai parlé potence et pendu : ces honnêtes gens qui bayent à m'écouter ne vous laisseront point une aune de corde. Là, montrez-moi votre main?

— Mon ami, reprit Lepetit irrité d'être en butte à ces allocutions importunes et déterminé à les faire cesser, je te montrerai ma main aussitôt que tu m'auras montré tes deux oreilles.

Lepetit avait remarqué, grâce à sa vue perçante, que le bohémien n'avait plus qu'une oreille, et il pensa aussitôt, avec raison, que l'oreille absente était restée clouée à quelque pilori. Sacromoros, qui avait ôté un peu légèrement son énorme bonnet conique, décoré des images du soleil et de la lune sur champ d'azur, s'empressa de le remettre et de l'enfoncer plus bas que les oreilles, en faisant une grimace plus hideuse que les autres et en souriant à son dénonciateur, comme pour le complimenter de cette merveilleuse perspicacité. Claude Lepetit ne lui rendit pas sourire pour sourire, et, se drapant majestueusement dans son manteau, redressant la tête et marchant sur la pointe du pied pour paraître plus grand, il traversa le pont.

— Vous voyez bien ce fin muguet, dit Sacromoros en se penchant vers son auditoire,

aussitôt que le jeune homme ne fut plus à portée de l'entendre ; il est de la taille d'une marionnette, mais il sera, un jour ou l'autre, de la taille d'un gibet, souvenez-vous-en.

En ce moment, un homme de qualité (à le juger du moins par son habillement, sa démarche, son air, et surtout par l'épée qu'il portait avec toute la bonne grâce d'un vieux courtisan) arrivait du quai des Orfévres et heurtait à la porte de la maison qui fait le coin de ce quai. Sacromoros, qui l'avait aperçu et qui ne le perdait pas de vue, crut que le jeune homme, qui venait de passer de l'autre côté du pont, allait à la rencontre de ce personnage d'un âge mûr et d'un extérieur recommandable; mais Claude Lepetit n'avait point affaire à lui, et ne chercha point à le rejoindre, avant qu'il fût entré dans la maison où son arrivée devait être impatiemment attendue, puisque plusieurs personnes se montrèrent aux fenêtres du second étage et le saluèrent d'en haut avec des signes de satisfaction et de bon accueil.

— Hé! Desbarreaux! cria-t-on du fond

d'une chaise lentement et doucement portée par deux laquais habillés de noir comme des garçons apothicaires. Desbarreaux! répéta Guy-Patin en avançant la tête hors de la portière et en appelant du geste le vieux gentilhomme qui attendait sur le seuil.

— Ah! monsieur Guy-Patin! s'écria Lepetit, qui le reconnut et qui s'approcha de la chaise que les porteurs déposèrent contre le parapet.

Mais l'homme que le médecin avait appelé de la voix et de la main n'entendait rien; comme s'il fût sourd et aveugle, il ne se retourna pas même et entra. La porte était à peine close et verrouillée derrière lui, que les fenêtres du second étage se fermèrent à la fois.

— Bonjour donc, monsieur le poëte! dit Guy-Patin à Claude Lepetit, avec un abord bourru qui témoignait de quelque ressentiment contre lui.

— Vous venez de m'excuser, si je vous parais incivil ou ingrat, n'ayant pas encore pris le temps de vous aller voir, répondit Lepetit qui se tenait debout, chapeau bas,

devant lui : je suis poëte, comme vous dites, ce qui m'autorise à être fantasque, capricieux, sauvage et presque malhonnête.

— Mon ami, à tous péchés miséricorde ! reprit le malin docteur, qui accepta d'autant plus volontiers cette excuse, qu'il se sentait porté de sympathie vers le traducteur de *l'École de l'intérêt et l'Université d'amour*. Je vous reproche de m'avoir oublié, parce que je ne vous oubliais pas, moi !

— Je ne connaissais pas la ville, et, vu sa grandeur, cette connaissance est longue à faire. Voici que je rends ma première visite au Pont-Neuf.

— Je remercie le Pont-Neuf qui me procure l'avantage de vous voir sous ses auspices. Savez-vous point que j'étais en peine de vous ?

— J'avais négligé, en effet, de vous dire que je logeais dans l'île Notre-Dame, rue de la Femme-sans-Tête, à l'hôtel qui a donné son nom à la rue...

— Je ne serais point allé en personne à l'hôtel de la Femme-sans-Tête ! répliqua iro-

niquement Guy-Patin. Je vous invite même à ne pas vous vanter du logement que vous avez choisi, quand je vous mènerai chez le roi, chez monsieur le chancelier et dans les ruelles des dames les plus honorables.

— Oh ! je vous prie de m'y mener bientôt ! dit avec émotion Claude Lepetit, qui eut comme un vague pressentiment de revoir Angélique.

— Il faut attendre que votre histoire de l'abbaye de Saint-Victor soit un peu assoupie ; on en a beaucoup parlé à la cour, on en parle encore dans la ville...

— Quoi donc ? interrompit le poëte, qui avait rougi parce qu'il comprenait que la ville et la cour s'étaient préoccupées de sa rencontre avec Angélique.

— Ne vous effrayez pas, il n'en résultera rien de fâcheux pour vous, d'autant qu'on ignore que c'est vous qui avez battu le père Chevassut...

—Moi ! repartit Claude Lepetit étonné d'un bruit aussi éloigné de la vérité. Je n'ai battu personne, je vous assure.

— Le père Chevassut l'a dit ou l'a laissé dire, si bien qu'on est fort intrigué de découvrir qui est l'auteur de ces abominations; la justice même a failli poursuivre, mais le procureur du roi s'est entremis lui-même auprès des chanoines de Saint-Victor pour que les choses n'allassent pas plus loin.

— Ainsi, monsieur, si j'étais déclaré le héros de l'aventure, qui ne tournerait guère à mon honneur, ces gens-là me feraient un mauvais parti?

— Assurément, car on vous accuse d'avoir profané l'église en écoutant une confession, et de vous être emporté au point d'injurier et de battre le grand-chantre. Diable! on en a brûlé autrefois qui n'en avaient pas tant fait! Et l'on ne brûlera pas les Mazarins, les vendeurs d'antimoine, les empoisonneurs de quinquina, qui en font bien davantage!

— Je vous ai raconté, monsieur, comment tout s'est passé, et je vous jure derechef que je n'ai pas menti d'un mot.

— Je l'entends bien ainsi, dit vivement Guy-Patin qui lui tendit la main hors de la

portière, et j'ai rapporté les faits tels que vous me les aviez donnés ; mais je crie moins haut que vingt ou trente moines, deux ou trois mille gens de bien et dix mille dévotes; c'est pourquoi l'on ne m'a pas entendu, et l'on s'est obstiné à plaindre le père Chevassut et à maudire l'impie que je vous conseille de cacher dans votre peau le mieux que vous pourrez.

— Je suis très-tiste de ce qui est arrivé, monsieur Guy-Patin; car on me fait passer pour un impie auprès de cette demoiselle qui se confessait...

— Eh bien! avez-vous trouvé qui c'était? Tout le monde s'en est enquis, et personne n'en a rien pu savoir encore.

— Voilà six jours que je cherche par tout Paris quelle peut être cette aimable demoiselle! s'écria le poëte dont les soupirs révélaient la pensée.

— Peste! la confession que vous avez surprise, dit le médecin en riant, était donc toute réjouissante, que vous êtes si curieux de voir de près la jolie pécheresse? Ce maraud de

père Chevassut a fait du mystérieux avec moi, quand je lui demandai le nom de sa pénitente, et pourtant il était intéressé à ce que je lui disse votre nom en revanche. Promettez-moi que dorénavant vous n'irez plus de la sorte écouter aux portes des confessionnaux...

— J'étais assez honteux, vraiment, d'avoir été pris au piége! Ce n'est pas moi, d'ailleurs, qui me jouerai jamais des pratiques de la religion...

— Vous n'en passerez pas moins pour un maître athée, quoi que vous disiez et fassiez à présent: battre un prêtre, dérober les secrets de la confession!

— Mais, monsieur, on fait courir ces bruits pour me déshonorer, pour me perdre! On veut qu'elle me méprise, qu'elle me haïsse...

— Qui, *elle?* Vous n'avez pas le cerveau trop sain, mon cher poëte? Çà, que vous importe ce qu'on dit, ce qu'on pense d'un être imaginaire? N'êtes-vous pas tout à fait hors de cause? On ne vous demandera pas compte des faits et gestes qu'on attribue à quelqu'un de l'Académie des Athées...

— L'Académie des Athées! répéta le jeune homme en se frappant le front: c'est un complot infernal contre moi!

— Ou plutôt contre l'Académie des Athées; c'est pourquoi je voulais avertir Desbarreaux qui vient d'entrer chez Saint-Pavin.

— Je ne souffrirai pas qu'on me fasse ce tort! s'écria Claude, qui se voyait toujours exposé à de fâcheuses préventions de la part d'Angélique. Je ne veux point passer pour athéiste! Je vais de ce pas à Saint-Victor, et je sommerai ce malavisé de père Chevassut...

— Oui-da, vous le sommerez de vous faire conduire aux prisons de la Tournelle-Criminelle, sinon à celles de l'Official, n'est-ce pas?

— Il sera bien forcé de me faire réparation d'honneur, et j'appellerai en témoignage mon ami Pierre du Pelletier...

— La belle besogne que vous ferez alors! Votre ami Pierre a dû vous renier, comme l'apôtre fit de Jésus-Christ; autrement il eût été mis en charte privée, au pain et à l'eau. Croyez-moi, jeune homme, il y a là un brasier sous la cendre; ne la remuez pas, de peur...

— C'est elle ! s'écria Claude Lepetit, qui retira rudement sa main de celle de Guy-Patin et qui se mit à courir vers la place Dauphine.

— Au diable soit le fou ! dit Guy-Patin blessé de cette retraite brusque et imprévue. Les poëtes ont tous besoin de quelques grains d'ellébore, mais celui-ci en consommerait autant que vingt. Vraiment ! Pierre du Pelletier me l'a présenté dans l'espoir que je le guérirais. *Mens insana in corpore sano.* C'est guérison impossible. Tant pis, car il y a du bon dans cet esprit-là. Mais n'est-ce pas l'amour qui fait sa folie ?

Guy-Patin espérait que Claude Lepetit allait revenir s'excuser de l'avoir quitté si précipitamment : il ordonna donc à ses valets, qui attendaient l'instant de reprendre les bâtons de la chaise, de lui ouvrir la portière, et il sortit de cette espèce de boîte pour feuilleter les livres étalés sur le parapet, où les retenaient des cordes et des pierres que le vent dérangeait quelquefois. Il gémissait tout bas de trouver d'excellents ouvrages ex-

posés ainsi, avec les mauvais, aux injures de l'air, à la poussière et aux éclaboussures de boue. Tout à coup, de grands cris s'élevèrent de la place Dauphine, et la foule, qui refluait de ce côté, se répandit comme un torrent débordé qui entraîne tout.

— Ah ! monsieur, rentrez! dirent d'un ton lamentable les porteurs de chaise de Guy-Patin : dépêchons, sauvons-nous ! C'est sans doute le pont qui va tomber !

CHAPITRE VI.

LE CHIEN ENRAGÉ.

Claude Lepetit avait aperçu son Angélique, la jolie pénitente du père Chevassut : la voir, la reconnaître et courir après elle, ce n'avait été qu'une même pensée et un même mouvement. Angélique le vit et le reconnut aussi, mais elle ne fut pas maîtresse d'aller à lui ni de l'attendre, car sa gouvernante et l'homme

qui l'accompagnait l'entraînèrent, en doublant le pas, vers la place Dauphine, et essayèrent de se perdre dans la foule avant que le poëte les eût rejoints.

Cet homme qui marchait à côté de la jeune fille, et qui semblait chargé de veiller sur elle de concert avec dame Lemasle, aurait pu mériter cette charge de haute confiance par son effroyable laideur autant que par la sévérité de ses mœurs et la garantie de son âge. Son habillement était d'ailleurs aussi sombre que son caractère devait l'être, à le juger sur sa physionomie lugubre; et cependant cet habillement avait à ses yeux quelque chose de galant et d'évaporé, qui lui paraissait la plus grande concession du monde à la frivolité d'un jeune homme. Le costume convenait parfaitement à la figure de ce magot, qui n'avait pas un trait humain; un long nez recourbé sur une bouche sans lèvres, démesurément fendue; des joues blêmes, pendantes et flottantes, des yeux vitrés comme ceux d'un mort, un front bas et fuyant, ce n'était point encore assez pour compléter

ce hideux visage : cette bouche, qui s'ouvrait de même que la gueule d'un crapaud, exhalait une haleine empestée; ces joues étaient hérissées de boutons blanchâtres qui se reproduisaient sans cesse avec plus d'efflorescence; ce nez rougissait ou plutôt se violetait ainsi qu'une betterave; et ces yeux ternes, à fleur de tête, avaient pourtant des regards de vipère, faux et venimeux, des regards qui faisaient plaie au fond d'une belle âme.

La nature avait mis le comble à ces disgrâces réunies dans un seul individu, en lui donnant un corps contrefait, des bras courts, le dos convexe, le ventre gros, les jambes grêles et la gauche plus petite que la droite. Il suffisait de voir ce monstrueux assemblage de difformités, pour juger qu'un cœur noble et haut placé ne pouvait se cacher sous cette affreuse enveloppe, qui l'eût bientôt ravalé, dégradé et sali; quant à l'intelligence, qui n'a pas les répugnances et les délicatesses du cœur, elle trouvait probablement à se loger là, puisqu'elle éclatait dans les paroles qui sortaient d'une si vilaine bouche, puisqu'on

la sentait même à travers ces prunelles immobiles et livides, puisqu'on la distinguait sous les traits stigmatisés de cette face de Méduse. Jamais figure ne fut plus en rapport avec l'âme basse, vicieuse et perverse que la Providence avait couverte de ces dehors repoussants, comme pour en éloigner la confiance : l'abîme n'était pas du moins caché sous des fleurs, et on éprouvait, dès qu'on s'en approchait, une horreur indéfinissable et invincible.

Ce personnage, qui occupait pourtant un rang éminent dans la société par sa naissance, sa fortune et ses emplois, se faisait si peu illusion sur les désagréments de son physique et sur la sensation pénible que sa vue inspirait, qu'il ne pouvait supporter qu'on le regardât, et qu'il eût voulu rendre aveugles les yeux qui se fixaient sur lui : un premier regard l'embarrassait, un second l'irritait, un troisième lui semblait une injure et une provocation. Il n'épargnait rien de ce qui servait à diminuer l'effet qu'il était accoutumé à produire ; non-seulement il marchait la

tête baissée et penchait en avant le chapeau à larges bords dont l'ombre voilait une partie de son visage, mais encore il attirait jusque sur ses yeux les boucles d'une grande perruque noire qui battait ses épaules et descendait, comme une crinière, au milieu de sa poitrine. Il était habillé de noir des pieds à la tête ; mais, pour que son pourpoint et ses hauts-de-chausses ne parussent pas trop mondains, malgré leur couleur uniforme, il mettait, par-dessus, une espèce de simarre, également noire, bordée d'hermine, à larges manches, qui ne différait d'une robe d'avocat qu'en cela qu'elle était ouverte par-devant et qu'elle s'endossait de même qu'une houppelande. La bordure d'hermine caractérisait le magistrat, et, à cet insigne parlementaire, chacun livrait le haut du pavé ou s'arrêtait avec respect, tant était puissant alors le prestige de l'autorité judiciaire.

—Hâtons-nous, mademoiselle, dit ce disgracieux cavalier, qui remarqua que Claude Lepetit cherchait à fendre la presse pour les atteindre, le ciel se couvre, et il s'en va pleuvoir.

J'ai senti même déjà des gouttes de pluie, et il y a loin encore jusqu'à l'île Notre-Dame !

— Merci de nous ! ma chère demoiselle, dit à demi-voix la gouvernante, voici ce méchant garçon qui vous a fait tant de peur à Saint-Victor.

— Dame Lemasle, il faut que je retourne, s'écria la jeune fille qui voulait donner au jeune homme le temps de la rejoindre ; j'ai oublié, je crois, un de mes gants chez le marchand de la rue Saint-Honoré ; oui, vraiment, je l'ai laissé sur un escabeau....

— Hé ! que non pas, mademoiselle : vous venez de le faire choir à vos pieds, répliqua dame Lemasle en le lui rendant.

— Je veux retourner néanmoins, dit Angélique, car voici que je change d'avis sur la couleur de l'étoffe que nous avons achetée.

— Mademoiselle, murmura son conducteur qui lui saisit le bras et s'efforça de l'emmener vers la rue de Harlay, il y a un homme qui nous suit.

— Si nous étions ici en pleine nuit, repartit-elle en souriant, j'aurais plus de peur ;

mais, à cette heure de jour, nous n'avons à craindre que les coupeurs de bourse et les filous. Allons donc, s'il vous plaît, entendre ce bohémien qui tire des horoscopes.

— Fi ! mademoiselle, on ne gagne que de la vermine à se mêler parmi les gens qui vont se repaître de ces fariboles !

Angélique tournait souvent la tête pour échanger un coup d'œil d'intelligence avec Claude Lepetit, et son cœur battait si fort, que l'homme noir qui lui donnait le bras ne devait pas se méprendre sur cette émotion, qu'elle aurait eu peine d'ailleurs à déguiser dans le son de sa voix altérée. Cet homme tremblait de colère, et plusieurs fois il essaya d'imposer à l'inconnu qui les suivait, en le regardant avec une expression mélangée de surprise, de dédain et de menace; mais l'autre n'en continuait pas moins ses obsessions, que la jeune personne avait l'air d'encourager lorsqu'elle ralentissait le pas et portait la vue en arrière. Le poëte, comblé de joie par cet accueil tacite dans lequel il y avait plus que de la bienveillance, restait à quel-

que distance, mais se montrait bien décidé à ne pas se détacher de la poursuite qu'il avait commencée. Cette intention était trop marquée pour qu'Angélique ne s'en réjouît pas, tandis que sa duègne et son guide s'en désolaient à l'unisson. Ils firent ainsi le tour de la place Dauphine, aussi troublés et aussi incertains les uns que les autres, mais chacun à des motifs différents. La gouvernante et son sinistre acolyte se concertaient ensemble à voix basse. Angélique et Claude se parlaient des yeux comme s'ils se connaissaient déjà, comme s'ils s'étaient déjà entendus du fond du cœur.

Tout à coup des cris confus retentirent vers le Pont-au-Change, et une terreur panique se communiqua en un instant parmi le peuple qui encombrait la place Dauphine. Les cris s'élevèrent de tous côtés, et la foule se précipita d'un élan tumultueux et unanime sur le Pont-Neuf, où la circulation des voitures et des piétons fut aussitôt obstruée par les fuyards. Un désordre épouvantable eut lieu dans cette mêlée de gens qui

n'avaient plus que le sentiment d'un grand péril, et qui cherchaient à s'y soustraire en se disputant le passage corps à corps : c'étaient des malheureux qu'on foulait aux pieds, qu'on étouffait et qu'on écrasait; mais la pitié n'avait pas d'oreilles dans ces masses vivantes que l'égoïsme animait seul. Les filous étaient à leur poste, à l'instar des corbeaux qui flairent l'odeur des morts avant la bataille; et personne, en présence du danger, ne songeait à sa bourse.

— C'est le feu qui a été mis au Pont-au-Change ! disait-on ici; ne sentez-vous pas la fumée ?

— C'est un tremblement de terre ! disait-on là ; les maisons de la place Dauphine chancellent et menacent de crouler.

— Au chien ! au chien ! cria-t-on de proche en proche. Sauve qui peut ! c'est un chien enragé qui mord tout le monde !

La place Dauphine s'était entièrement vidée dans l'espace de quelques secondes, parce que le courant de la foule se dirigeait vers le Pont-Neuf, et se divisait là en deux

torrents rapides qui s'écoulaient avec des clameurs d'alarme et d'effroi par les deux issues du pont. Angélique, qui avait cherché un abri dans l'enfoncement d'une porte cochère pour n'être pas emportée, se trouva séparée de sa gouvernante, de l'homme qui l'escortait et de Claude Lepetit qui la suivait : celui-ci fut entraîné, malgré sa résistance, par la multitude, et ne parvint pas encore à se dégager au moment où le chien enragé arrivait de la rue de Harlay sur la place, et allait droit à Angélique, que lui avait sans doute désignée de loin la couleur écarlate des rubans qui relevaient la toilette de cette demoiselle de qualité. Elle se réfugia derrière des tonneaux qui formaient les assises d'un théâtre, que les bateleurs avaient eux-mêmes déserté, mais que venait d'escalader le grave personnage qui l'avait lâchement abandonnée. Celui-ci, au lieu de la défendre, l'invitait à chercher la même retraite que lui, et ne l'aidait pas même à s'y guinder; car il voyait le chien accourir, la tête basse, les yeux sanglants, la geule écumante. Angélique le vit

aussi, et se glissa, pour lui échapper, le long des tréteaux sur lesquels était en sûreté cet homme qui avait mission de la garder. Mais le chien voulait une proie, et il s'élançait déjà contre la jeune fille.

Claude Lepetit, témoin de cette scène qui ne dura qu'un instant, et qui fut pour lui aussi longue que douloureuse, avait fait des efforts incroyables pour sortir de la presse : il renversa plusieurs personnes et repoussa les autres avec tant d'énergie, qu'il se trouva enfin libre de ses mouvements, et qu'il put voler à la défense d'Angélique. Celle-ci était tombée en fuyant, et le chien avait happé le bord de sa robe, lorsque Lepetit passa son épée au travers du corps de cet animal furieux, qui tenta de mordre la lame qu'il avait dans le ventre, et qui expira dans une dernière convulsion. Cette mort fut proclamée par des cris de joie et de victoire.

La frayeur avait privé Angélique de connaissance; Claude Lepetit, avant d'avoir remis son épée dans le fourreau, s'était empressé de porter secours à la jeune fille

étendue sans mouvement sur le pavé : il la releva, la prit dans ses bras et se dirigea, avec son précieux fardeau, vers une des maisons de la place, qui, le danger passé, venait d'entr'ouvrir sa porte; mais il fut arrêté en chemin par la gouvernante, qui réclama ses droits et qui pria le jeune homme de la laisser ramener cette pauvre évanouie chez son père. Lepetit s'offrit aussitôt pour l'y conduire, et proposa d'aller querir une chaise à porteurs de louage, ce qui fut accepté avec le désir de l'éloigner et de se soustraire à ses importunes prévenances. Angélique n'était pas revenue à elle en passant dans les bras de dame Lemasle, qui lui jetait au visage un peu d'eau fraîche que quelqu'un avait apportée charitablement. Claude Lepetit, inquiet de la longueur de cet évanouissement, ne se hâtait pas de se mettre en quête d'une chaise, et restait agenouillé devant Angélique, dont il touchait et baisait les mains froides et insensibles. L'homme noir qui remplissait le rôle de sigisbé auprès de cette belle personne, était descendu de son es-

trade une fois le chien tué, mais il n'osa pas se rapprocher immédiatement de la duègne qui lui faisait signe, et il se tenait à distance, tout indigné des privautés que se permettait le poëte en sa qualité de protecteur et de sauveur, mais fort indécis sur le moyen le plus expéditif et le moins scabreux de les faire cesser. Enfin il aperçut, dans le nombre des curieux, un sergent du Châtelet, revêtu de son uniforme : il l'appela, le tira hors du groupe qui entourait la jeune femme à laquelle on prodiguait tous les soins réclamés par son état de syncope, lui parla bas à l'oreille, en lui désignant Claude Lepetit qui attendait avec anxiété qu'Angélique rouvrît les yeux, et se mêla ensuite parmi la foule comme un spectateur indifférent.

— Mademoiselle, disait le jeune homme penché sur elle pour épier le premier instant où l'usage de ses sens lui serait rendu, il n'y a plus de péril! ce méchant animal, dont la furie vous a fait tant de peur, il est mort; oh! il est bien mort; rouvrez les yeux pour vous en assurer.

— Monsieur, une chaise, s'il vous plaît! s'écria la duègne qui voyait bien que sa jeune compagne ne tarderait pas à recouvrer le sentiment.

— Ne suis-je pas mordue? demanda celle-ci à plusieurs reprises, avant même d'avoir pu rouvrir les yeux, qui se fixèrent d'abord sur Lepetit.

— Non, mademoiselle, répondit-il avec une timidité qu'il n'avait pas lorsqu'il lui adressait la parole sans qu'elle pût l'entendre. J'ai tué le chien, qui vous a failli mordre, et il n'a fait rage que contre votre robe, dont vous lui voyez encore un morceau à la gueule.

En effet, des enfants du peuple avaient placé le cadavre du chien sur deux perches attachées l'une à l'autre en forme de brancard, et le promenaient triomphalement autour de la place, en recueillant dans un bonnet gras les dons volontaires que l'aspect redoutable de l'animal mort faisait sortir des bourses les plus serrées. Ils étaient précédés de quelques musiciens du Pont-Neuf, qui réglaient la marche du cortége en battant le

tambour et en jouant de la flûte. Toutes les fenêtres des maisons se garnissaient de monde qui applaudissait, pendant que la populace poussait des houras. Claude Lepetit était le héros de cette ovation, sans qu'il daignât y prendre part, ni s'exposer en personne aux vivats, aux applaudissements et aux regards de cette foule : il eût voulu être seul avec Angélique qui commençait à se ranimer, et il oubliait, par intervalles, que cette entrevue avec la femme qu'il aimait sans la connaître avait lieu en public; car il la contemplait tendrement, il lui parlait d'amour, il lui baisait la main.

— Monsieur, lui dit à l'oreille quelqu'un qui lui frappa sur l'épaule, deux mots, je vous prie? une affaire d'importance !

Claude Lepetit se retourna pour savoir ce que c'était, et, reconnaissant un sergent du Châtelet, il s'imagina que cet homme offrait de servir d'escorte à la jeune demoiselle lorsqu'elle serait montée dans une chaise : il accepta donc tacitement cette assistance officieuse, et fut confirmé dans son idée en voyant

que cet honnête sergent repoussait la cohue avec sa baguette; mais à peine eut-il été entrepris par l'agent de la police du Châtelet, qui lui mit la main sur le bras, en lui représentant son épée tout ensanglantée, que la duègne, aidée du personnage mystérieux qui venait de donner des ordres que le sergent exécutait déjà, enleva tout à coup Angélique, encore trop faible et trop étonnée pour opposer la moindre résistance ou faire entendre aucune objection, et disparut avec elle derrière un amas de gens qui se racontaient entre eux les malheurs causés par le chien enragé depuis sa sortie des Halles jusqu'à sa mort. Claude Lepetit ne remarqua pas d'abord cet enlèvement, qu'il eût sans doute empêché, et quand il s'en aperçut, il ne pouvait plus espérer de rejoindre l'aimable personne que le hasard lui avait fait rencontrer une seconde fois, et qu'il craignit d'avoir reperdue pour toujours.

— C'est à vous qu'appartient cette épée, monsieur? lui disait le sergent qui la lui montrait sans faire mine de la lui rendre.

— C'est à moi vraiment! répondit-il en essayant de la reprendre : je l'avais laissée au ventre de ce maudit chien. Donnez-la, et grand merci!

— Nenni, monsieur, je la garderai, ne vous déplaise, et vous la réclamerez au Grand-Châtelet, où je vous prie de me suivre.

— Eh! pourquoi vous suivre? dit en colère Claude Lepetit, qui sentit bien qu'on ne lui serrait ainsi le bras que pour être maître de lui.

— Ne vous émouvez pas tant, monsieur; vous en serez quitte pour payer l'amende et pour voir rompre votre épée en présence de M. le prévôt de Paris; mais je vous invite à ne point vous rebeller, et à venir avec moi.

— Qu'est-ce à dire? s'écria le poëte qui chercha près de lui Angélique et ne l'y trouva plus. Où est-elle? répéta-t-il en s'efforçant d'échapper à la main robuste qui le retenait. Quelle violence est ceci? Mordieu! si vous ne me laissez, monsieur le sergent.....

— Je vous certifie, monsieur, répliqua le sergent qui ne lâchait pas prise, que vous

n'avez rien à craindre, hormis l'amende.....

— Quelle amende? dit Lepetit qui tenta de composer à l'amiable, quand il jugea que la force n'était pas de son côté. Je paierai l'amende qu'il faudra, mais, de grâce, ne m'arrêtez pas davantage, sinon je ne saurai ce qu'elle est devenue, ô mon Dieu!

— Il ne me convient pas de fixer cette amende. Venez seulement jusqu'au Châtelet, et ce sera promptement fait. Quant à votre épée.....

— Quel fâcheux êtes-vous? s'écria le poëte qui se débattit pour s'enfuir et qui voulut ressaisir son épée pour l'employer à sa délivrance.

—Monsieur, je vous supplie, ne rendez pas votre affaire mauvaise, disait le sergent, luttant et se défendant avec beaucoup de calme et de déférence. Vous avez, par mégarde, enfreint l'ordonnance de police qui prescrit de ne tirer l'épée, sous aucun prétexte, dans la ville.....

— La sotte ordonnance que cela! dit Lepetit, qui regardait de tous côtés pour dé-

couvrir Angélique et sa duègne. Ne les voyez-vous pas?... Il fallait, n'est-ce pas, par respect pour l'ordonnance, se croiser les bras ou tourner les talons, quand ce vilain chien enragé s'en allait la mordre!

— Ce n'est pas moi qui ai fait l'ordonnance, mais c'est moi qui dois la faire respecter. J'appellerai main-forte, si vous ne me suivez pas!

— Non, par Dieu! je me moque de votre ordonnance et de vous! Je n'ai pas le loisir de venir au Châtelet, et je ne veux suivre qu'elle!

— Hé, sergent, vous êtes en humeur de rire et de gausser? dirent les assistants, qui ne restèrent pas plus longtemps témoins passifs de cette scène, dans laquelle ils apportèrent une menaçante intervention. Vous mériteriez qu'on vous frottât bien les côtes! Quoi! vous avez le front de quereller ce bon gentilhomme, qui a tué le chien au risque d'être mordu et atteint de la rage? Plût à Dieu que tous ceux qui portent l'épée en fissent un si glorieux usage! Là, sergent de

malheur, restituez-lui cette honorable épée, que vous n'êtes pas digne de toucher! Mais ne vous hasardez plus à le contraindre ni à le tourmenter, par votre tête! on vous forcerait, pour votre peine, à le mener en triomphe sur votre cou! Allez-vous-en, bélitre! allez, double sot; de peur qu'on ne vous oblige d'avaler votre baguette... Çà, compères, attachons ce beau sergent à la queue du chien enragé? on ne reconnaîtra plus qui des deux est le chien. Camarades! un joyeux feu de joie en l'honneur de ce gentilhomme qui a tué le chien!

Pendant qu'on apprêtait le feu de joie, qui était à cette époque, comme au moyen âge, l'expression et l'image de la joie du peuple de Paris, Claude Lepetit se dérobait aux éloges et à la reconnaissance qu'on accordait généralement à son acte de courage sans en apprécier le véritable motif; il avait à peine remercié les braves gens qui le tiraient des mains du sergent, et qui prenaient fait et cause pour lui contre l'homme de police: il se glissa dans la foule, poussant, écartant

tout ce qui lui faisait obstacle; portant çà et là un regard investigateur, et le fixant avec impatience sur toute personne qui lui rappelait d'une manière quelconque, soit Angélique, soit sa gouvernante, soit cette laide grimace d'homme qu'il avait vu avec elles. Mais il eut beau parcourir la place dans tous les sens, s'avancer jusqu'au milieu du Pont-Neuf, longer les deux quais de l'Horloge et des Orfévres, entrer dans la rue de Harlay pour revenir sur la place Dauphine, il ne rencontra pas ce qu'il cherchait, et ne recueillit nul indice qui pût servir à diriger sa poursuite infructueuse. Une tristesse profonde s'empara de lui quand il repassa pour la troisième fois à l'endroit même où il avait percé de son épée le chien qui couvrait de bave et déchirait à belles dents un pan de la robe d'Angélique.

— C'est donc vous qui avez tué le chien? lui dit une voix qu'il se souvint d'avoir déjà entendue. Cela vaut une bonne récompense de monseigneur le prévôt de Paris.

— Ah! te voilà, prophète de méchant au-

gure! reprit Claude Lepetit, qui avait en face de lui le bohémien Sacromoros.

— Il y a dix écus des deniers de la Ville pour qui tue un chien enragé, ajouta le bohémien; ne comptez-vous pas les prendre?

— Oui da, je me soucie bien de dix écus, vraiment! s'écria le poëte avec un geste de colère. J'en donnerais cent pour que ce chien ne fût pas venu à la traverse!

— Cent! répéta Sacromoros, dont le sourire exprima la cupidité et la malice. Ce monsieur le chien ne savait pas qu'il vous en coûtât si cher? autrement il y eût pris garde, j'en réponds pour lui. Mais ne vous repentez-vous point, monsieur, d'avoir fait si peu de cas de mon horoscope?

— Va, mon ami, je ne suis pas de ces niais crédules qu'il te faut, lui dit doucement le poëte; tu perds ton temps et tes paroles avec moi, qui perds aussi les miennes avec toi. Je n'ai point, sur ma foi! l'humeur de rire, et toutes tes plus grosses sornettes seraient non avenues....

— Vous plaît-il, mon gentilhomme, de

me passer votre procuration pour que je reçoive, en votre lieu et place, les dix écus du chien enragé?

— Tiens, pour t'épargner la peine de courir après ces dix écus, je te baille ces deux louis d'or, à cette condition que tu jureras un peu pour moi. Je te fais cette aumône pour l'amour d'une belle demoiselle que j'adore, et je te convie à devenir honnête homme, afin de garder l'oreille qui te reste.

— Oh! que bienheureuse est la dame que vous aimez! Je ne rencontrai jamais âme plus généreuse et plus gentilhommière que la vôtre.

— Oui da! mon compagnon, dit Claude en se ravisant à une pensée qui lui traversa l'esprit, les astres, tes cartes, les dés et le diable ton maître, ne t'avaient-ils pas annoncé ce matin que tu gagnerais aujourd'hui deux louis et deux écus avec moi?

— Certes oui, monsieur. Mon diable, qui n'est autre que ma bourse vide, m'avait prédit que je rencontrerais madame la Fortune sur le Pont-Neuf.

— Oh! si tu n'étais pas un fripon, si ton art n'était pas une imposture! murmura le jeune homme en le regardant avec des yeux pleins de doute et d'impatience.

— Demandez à ces gens-là ce qu'ils en pensent? dit solennellement Sacromoros, qui crut convenable de reprendre ses airs et son ton de sorcier.

— Tais-toi, maraud! interrompit Claude Lepetit, à qui l'envie de savoir la destinée de son amour inspira la velléité d'interroger ce charlatan qu'il méprisait. Ne me prête pas le ridicule de paraître ajouter foi à tes mensonges!... Mais si je pouvais, à quelque prix, découvrir le nom d'une personne....

— Ce n'est que cela! repartit le bohémien, dont l'assurance augmentait surtout dans les cas difficiles. Les enfants trouvés n'ont qu'à venir à moi pour apprendre les noms de leurs parents qu'ils ne connaissent pas; mais vous connaissez les vôtres, mon gentilhomme?

— Tu prétends pouvoir deviner le nom d'une personne que tu ne vis jamais? dit

avec vivacité l'amoureux qui tremblait déjà d'espoir.

— Assurément, répliqua Sacromoros un peu décontenancé par cette question si nettement posée, pourvu que vous me montriez des cheveux....

— De ses cheveux? s'écria Lepetit en haussant les épaules. Imbécile! où veux-tu que je les prenne? oh! si j'en avais seulement une boucle, quel trésor ce serait et que de baisers j'y déposerais le jour et la nuit! Ne suffit-il pas qu'on te dise qu'elle est blonde, de ce blond doré que les poëtes et les peintres attribuent aux déesses? blonde, comme un rayon de soleil, comme le blé mûr avant la moisson?...

— C'est donc une femme, je le vois à la passion que vous mettez dans ce portrait. Eh bien! présentez-moi un linge qui l'ait touchée...

— Tu en parles à ton aise, vraiment! Veux-tu, je te prie, me dire où je trouverai ce bienheureux linge que je vénérerai ainsi qu'une relique?

— Il faut bien quelques signes auxquels je puisse m'éclairer dans ma recherche à travers des régions inconnues. Vous demandez un nom : lequel ? il y en a tant parmi le monde ! Cette femme blonde est-elle grande ou petite, belle ou malfaite, vieille ou jeune?...

— Elle est la plus incomparable, interrompit le poëte avec enthousiasme, la plus jolie, la plus gracieuse, la plus digne d'être aimée !

— A coup sûr, vous l'aimez, à vous entendre la louer, dit Sacromoros cherchant à mettre sa science divinatoire à l'abri d'un affront. Mais d'où vient que, l'aimant, vous ignorez jusqu'à son nom? vous l'avez vue pourtant? Oh! que si je l'avais vue de même...

— N'étais-tu pas là lorsque j'ai tué le chien? dit brusquement Claude Lepetit; non, tu étais encore sur tes tréteaux, et tu n'as rien vu...

— Au contraire, j'étais sur la place, non loin de vous, et j'ai vu le chien poursuivre Mlle de Neuville....

— Qui as-tu nommé? s'écria le jeune homme en attirant le bohémien hors de la

presse qui les entourait. Répète encore ce nom, disait-il à voix basse, avec un trouble et une pétulance qui ne laissaient pas que d'inquiéter Sacromoros. Ce nom? quel est ce nom?

— Hé! Monsieur, ne le savez-vous pas? répondit le charlatan qui craignait encore que son interlocuteur inconnu ne lui fît un mauvais parti. Où me conduisez-vous de la sorte?... Ce nom, que j'ai prononcé peut-être à tort, il est dans toutes les bouches, et un chacun vous l'eût dit comme moi.

— Mlle de Neuville? reprit Claude Lepetit qui se trouvait à peu près seul avec Sacromoros dans la rue de Harlay, et qui fixait sur lui un regard pénétrant où le bohémien croyait lire une menace et une vengeance. Tu as nommé Mlle de Neuville?

— Ai-je mal fait, mon gentilhomme? mais il y en a mille autres qui ont été témoins du prodigieux danger qu'elle courait sans vous...

— Ainsi, mon ami, interrompit avec un transport de joie le poëte qui prit au hasard plusieurs pièces d'or dans sa poche et les

glissa dans la main du bohémien ; ainsi cette aimable personne se nomme M[lle] Angélique de Neuville ?

— Fille unique du premier président de la Tournelle-Criminelle, que j'espère bien ne jamais revoir en face... Mais c'est de l'or que vous me baillez là, Monsieur? dit-il d'un accent cafard, en faisant mine de rendre ces pièces qui brillaient dans sa main.

— Garde, garde, mon ami: je ne puis trop payer ce bon avis!... Un mot encore : en quel quartier de la ville loge ce président?

— Attendez.... hé! que je suis sot! il loge dans le même hôtel que M. le procureur-général, rue Saint-Louis-en-l'Ile, au coin de la rue Guillaume...

Claude Lepetit ne se donna pas le temps d'écouter cette indication jusqu'au bout : il était déjà loin, que Sacromoros lui parlait encore.

CHAPITRE VII.

LA SERÉNADE.

Le soir de ce jour-là, le président de Neuville était dans sa bibliothèque avec sa fille et le procureur du roi, M. de Harpedaille; il jouait aux échecs, gravement, silencieusement. Angélique lisait, ou plutôt tenait un livre pour avoir le droit de rêver sans être tourmentée de questions, qui lui

eussent été insupportables dans la disposition d'esprit où elle se trouvait.

Le président logeait à l'hôtel de Harpedaille, situé à l'encoignure de la petite rue Guillaume, qui aboutit du quai des Balcons, aujourd'hui quai d'Orléans, à la rue Saint-Louis, dans l'île Notre-Dame, que nous appelons à présent *île Saint-Louis*. Cette île, formée de la réunion de deux îles, l'île aux Vaches et l'île Notre-Dame, toutes deux appartenant au chapitre de l'église métropolitaine, était à cette époque entièrement construite et telle que nous la voyons maintenant, si ce n'est que les beaux hôtels qui décorent ses rues bien alignées et bien bâties, avaient pour propriétaires et pour habitants les principaux personnages de la magistrature et de la finance. L'Ile, comme on la nommait alors, avait le privilége d'être le quartier à la mode, au commencement du règne de Louis XIV; il était peuplé surtout de gens riches, qui accusaient le Marais de devenir trop bourgeois, trop bruyant et trop boueux, depuis que les marchands enrichis s'y trans-

portaient de la Cité et du quartier Saint-Honoré, pour y prendre le train et les airs des personnes de qualité. Le peu d'étendue de l'île Notre-Dame empêchait que sa population n'augmentât, et que ses hôtels, possédés héréditairement par les familles nobles et puissantes qui les avaient élevés, n'eussent à redouter le voisinage de nouveaux hôtels créés à leur porte par des parvenus orgueilleux et insolents.

C'était d'ailleurs un quartier bien agréable à habiter que cette Ile enceinte de quais magnifiques, traversée par des rues propres et aérées, remplie de maisons charmantes et de splendides édifices; on pouvait s'y croire dans une autre ville que ce Paris si sale, si puant, si fangeux, si noir, si turbulent, que les proverbes de tous les pays s'étaient accordés à lui faire cette réputation entre toutes les capitales du monde. Dans l'Ile, il n'y avait pas un couvent ni une église dont les cloches fussent en branle jour et nuit comme dans les autres quartiers plus ou moins hérissés de clochers; car l'église paroissiale de

Saint-Louis n'était encore qu'une modeste chapelle que recommandait seule l'antiquité de sa fondation. Là, on n'était jamais incommodé par les cris discordants des vendeurs de toute espèce, qui pullulaient dans les rues de la ville; là, aucune boutique ne déshonorait la façade des maisons, et l'unique commerce qui s'y fît, au grand déplaisir des financiers et des parlementaires, qui se regardaient comme seigneurs de l'Ile, avait lieu dans une auberge dite l'*hôtel de la Femme-sans-tête,* à cause de son enseigne, qui avait imposé ce nom bizarre à la rue dans laquelle elle pendait de temps immémorial. Cette ancienneté, qui remontait à l'époque où l'île, encore nue et souvent inondée, n'était fréquentée que dans la belle saison par les promeneurs et les joueurs de mail; cette ancienneté avait protégé l'auberge et son enseigne, lorsque Marie, entrepreneur-général des ponts de France, obtint, en 1611, par lettres-patentes du roi, la concession de l'île pour y faire des constructions sur un plan uniforme. Depuis lors, l'auberge de la

Femme-sans-tête conservait le droit de loger et d'héberger les personnes que leurs affaires ou leur goût amenaient dans l'Ile passagèrement, et qui n'auraient pas trouvé ailleurs à louer un autre toit et une autre table. Il est vrai que ce vieil hôtel n'était plus, comme autrefois, le rendez-vous des amants et des ivrognes, le théâtre des rixes et l'asile de la débauche; tout y était changé, hormis la fameuse enseigne historique ou allégorique représentant une femme qui, ayant perdu sa tête, la cherchait avec beaucoup d'inquiétude, et semblait fort embarrassée pour s'en passer.

Non loin de la petite rue que cette enseigne avait baptisée par la bouche du peuple, l'hôtel de Harpedaille se déployait majestueusement sur la rue Saint-Louis, et rivalisait d'architecture avec les hôtels voisins, érigés la plupart d'après les dessins de Louis Leveau, premier architecte de Louis XIII. Les deux étages de ce grand hôtel étaient occupés, le premier par le président de Neuville, le second par M. de Harpedaille, pro-

cureur-général en la chambre de justice, à qui l'hôtel appartenait. Cette cohabitation, qui existait depuis près de quinze ans, avait établi entre eux une intimité ou plutôt une habitude de commerce, que la nature grave et austère de leurs fonctions magistrales ne leur permit pas de rendre plus affectueux et plus familier. Ils étaient, dans leurs rapports journaliers de vie privée, presque aussi solennels, froids et cérémonieux, que dans leurs relations également quotidiennes de vie publique ; et si l'un ne pouvait oublier qu'il était président à mortier, l'autre se souvenait sans cesse de sa charge de procureur du roi. Ils avaient, du reste, l'un pour l'autre autant de sympathie et de considération qu'ils pouvaient en avoir pour qui que ce fût.

La vaste bibliothèque, dans laquelle se tenait ordinairement le président de Neuville, était toute tapissée de livres rangés dans des armoires ouvertes en bois de noyer sculpté, et montrant leur dos de veau brun ou de vélin blanc, où la poussière et la fumée avaient noirci les titres dorés. Ces gros volumes ne

quittaient pas souvent leur place, et ils n'étaient guère plus utiles au président que ces bibliothèques postiches qui ne se composaient que de dos de livres collés sur la boiserie, telles qu'on en voyait alors dans les hôtels des financiers. Angélique faisait seule usage de cette bibliothèque nombreuse et bien choisie, que son père lui avait abandonnée dans un âge où elle ne savait pas discerner les bonnes lectures des mauvaises; elle s'était aussi jetée de préférence sur les romans et les poésies; mais ces aliments, peut-être dangereux, qu'elle donnait sans choix à son imagination, n'avaient pas gâté son cœur ni son esprit; seulement l'esprit se développa et acquit une expérience précoce; le cœur se prédisposa aux sentiments tendres, romanesques et raffinés. Angélique passait donc la plus grande partie de la journée avec les livres; mais depuis six jours elle n'en avait pas touché un, sinon pour se faire une contenance, et pour dissimuler les rougeurs subites qui brûlaient ses joues, les larmes qui roulaient dans ses yeux, les vagues

émotions qui soulevaient son sein : depuis six jours, elle avait regardé par la fenêtre dans la rue plus souvent qu'elle n'avait fait depuis des années.

Le président de Neuville était une de ces fortes têtes du parlement, qui soutinrent la Fronde et mirent la royauté en tutelle; mais quatorze ans de repos avaient apaisé cette fièvre parlementaire dont le pays fut agité quelque temps, et l'apparition de Louis XIV, qui ressaisit d'une main ferme le pouvoir absolu dans les mains faibles de Mazarin mourant, fit rentrer la magistrature dans ses limites légales: le président de Neuville, de même que ses collègues, de même que leur chef ambitieux le cardinal de Retz, ne sentait plus en lui ce courage de rébellion qui naguère l'avait fait descendre dans la rue, en robe rouge, au milieu de la populace en armes; il n'aurait plus même eu l'énergie nécessaire pour refuser ou ajourner l'enregistrement d'un édit royal. Il se bornait à *fronder* tout bas, à huis clos, devant quelques amis sûrs, les actes du gouvernement, et surtout la

conduite personnelle du jeune roi, qui donnait à sa cour l'exemple de la galanterie, et qui montrait un goût immodéré pour les plaisirs. Il vivait d'ailleurs tout à fait éloigné de cette cour brillante où Louis XIV était déjà divinisé; il se concentrait dans les occupations routinières de son état et dans le calme monotone de sa maison, restant tout le jour au Palais avec les conseillers, les avocats et les accusés, restant le soir dans sa bibliothèque avec sa fille, M. de Harpedaille et un petit nombre de fidèles, que la mort diminuait d'année en année. Il n'avait plus rien du frondeur, que son opiniâtreté qui s'exerçait encore dans ce cercle étroit et obscur, mais qui n'était jamais plus tenace et plus rude que contre sa fille, qu'il aimait cependant autant qu'il était capable d'aimer, surtout depuis la perte de son fils mort des suites d'une débauche, à l'âge de vingt ans.

Cette opiniâtreté, parfois tracassière et toujours inflexible, était donc tout le caractère du vieux président, et s'associait à une dévotion rigide, qui tenait plus aux pratiques

extérieures qu'aux croyances et aux sentiments religieux; il remplissait ses devoirs de piété avec le même zèle et la même ponctualité que ses devoirs de judicature; il n'eût pas plus manqué à la messe le dimanche qu'à l'audience ou au conseil les jours ouvrables; il entrait dans son banc-d'œuvre, à Notre-Dame, aussi solennellement qu'il montait sur son tribunal. Ce genre de vie méthodique et régulière, ces mœurs sévères de l'ancienne magistrature, ce caractère opiniâtre et cette dévotion exemplaire, tout cela se lisait dans sa physionomie placide, glaciale et pourtant vénérable, dans ses manières lentes, compassées et nobles, dans son parler hautain, bref et tranchant.

Il avait une belle tête de frondeur, avec ses cheveux blancs coupés ras et sa barbe grise taillée en pointe, qu'il conservait comme une partie du costume parlementaire, quoiqu'il eût été forcé de sacrifier la royale, et qu'il vît avec dépit approcher le moment où il serait obligé de se coiffer de la grande perruque des avocats. Son ami, M. de Harpe-

daille, l'avait déjà prise, en faisant tomber sa barbe sous le rasoir, et le président lui aurait gardé plus longtemps rancune, s'il n'eût tiré de ce fait la conclusion que les gens du roi n'avaient pas les prérogatives des membres du parlement. M. de Harpedaille, comme procureur du roi, n'appartenait point aux opinions de la Fronde, dont le parlement était toujours le sanctuaire. Mais, en revanche, il ne se posait jamais en adversaire de ces opinions, et il les acceptait presque de la part du président de Neuville. Celui-ci, satisfait de cette déférence obséquieuse, se montrait complaisamment disposé à embrasser les idées fanatiques du procureur-général, qui se piquait moins d'être bon catholique lui-même, que de vouloir anéantir avec le glaive de la loi tous les ennemis du catholicisme. Le président était vêtu d'une ample robe noire sans fourrure ni chaperon, accompagnée seulement d'un rabat, en sorte qu'il n'avait qu'à endosser sa robe rouge et son hermine pour être prêt à paraître sur son siége ou à se rendre en cérémonie auprès du

roi, à qui le parlement n'osait plus adresser de remontrances.

— Echec à la reine! dit M. de Harpedaille, qui jetait de temps en temps un coup d'œil à la dérobée sur la jeune liseuse, pour observer sa contenance pensive.

— Echec à la reine! répéta le président de Neuville en touchant plusieurs pièces de l'échiquier avant de jouer. Ce mot me rappelle les barricades de la Fronde!

— Oui, mais votre reine en sortira du moins à son honneur, et elle n'y perdra qu'un fou, que vous ne pouvez sauver.

— Ce fou-là, c'est le Mazarin! la reine, qui avait d'abord employé à son service ce forban italien, l'abandonne et le laisse se perdre comme un sot.

— Voilà votre cavalier noir un peu bien aventuré, pour avoir voulu défendre votre reine et attaquer ma tour : je doute qu'il en échappe.

— Il en échappera, si ce trop téméraire cavalier peut être aussi habile, aussi fin poli-

tique que notre coadjuteur. Parez cet échec à votre roi ?

— Mademoiselle, nous faisons là le plus beau jeu du monde, dit M. de Harpedaille qui essaya de rompre la rêverie d'Angélique : approchez-vous pour voir ?

— Elle n'y comprendrait rien, l'enfant ! reprit le président, qui épargna ainsi à sa fille l'ennui de répondre. Ne vous dérangez pas de votre lecture, Angélique. Çà, est-ce un bon et honnête livre que vous lisez là de si grand courage ? Apportez-le un peu ?

— Je ne lisais pas, mon père !... répondit-elle en rougissant dès qu'elle eut fait tomber un regard sur le volume qu'elle tenait à l'envers, sans y prendre garde.

— Eh ! que peut-on faire autre chose avec un livre en main ? dit avec ironie le président, qui tendait le bras pour qu'on lui remît le volume.

— Je m'étais, je crois, endormie, dit-elle en apportant le livre fermé à son père ; j'avais pris ce volume, sans y regarder, sur votre table.....

— *Jacobi Gothofredi fontes quatuor juris civilis!* lut le président sur le titre du volume. Depuis quand, ma fille, étudiez-vous le droit civil en latin?

— Elle avoue qu'elle ne lisait point dans ce livre, dit M. de Harpedaille qui s'en était aperçu tout d'abord. Demandez-lui, monsieur le président, ce à quoi elle pensait? Je voudrais pour beaucoup que ce fût à notre mariage, qui viendra trop tard à mon gré...

— Ces sortes d'affaires doivent venir à point pour être bienvenues, reprit M. de Neuville en examinant la position de son jeu sur l'échiquier.

— C'est pourquoi il me tarde d'être à demain pour le contrat, répliqua le procureur du roi, et au jour d'après pour les noces.

— Après-demain! murmura Angélique qui ne se sentait pas la force de contredire la volonté de son père, devant qui elle tremblait.

— Allons, monsieur de Harpedaille, dit le président avec un air de gronderie, ne vous abaissez pas, vous procureur-général, à ces

mignardises et à ces flatteries de galant! le mariage n'est pas pour nous ce qu'il est pour les gens du monde, une affaire de plaisir et de divertissement; pour nous, le mariage est une œuvre chrétienne, un devoir de citoyen, une chose sainte...

— O mon Dieu! s'écria involontairement Angélique en tressaillant au bruit d'une porte qu'on fermait dans la rue.

— Eh bien! qu'est-ce? dit le président qui avait entendu l'exclamation et le frémissement de sa fille. Depuis la chute du pont Marie (il y a huit ans de cela : comme le temps s'en va!), je crains toujours que les grosses eaux n'emportent celui de la Tournelle.

— Je croyais qu'on frappait à la porte de la rue..., répondit timidement la jeune fille, dont M. de Harpedaille devina seul la pensée.

— Non, reprit-il en fixant sur elle un regard qui lui fit baisser le sien : c'est quelqu'un qui entre dans la maison en face, chez cet athéiste où l'on récite des vers, où l'on boit, où l'on mange, où l'on mange gras en plein carême.

— En carême! répliqua M. de Neuville avec une indignation contenue, en interrogeant de l'œil le procureur du roi. Il y aurait lieu à suivre...

— Certainement; nous avons des lois et des ordonnances qui ont prévu ce cas; mais le moyen de constater le crime?

— Rendre un arrêt, en vertu duquel la maison sera fouillée, et tous ceux qu'on y trouvera, mis en cause et interrogés.

— Sans doute; mais si l'on ne découvrait pas dans cette maison les preuves du crime qu'on y soupçonne, ces rigueurs extraordinaires de la justice feraient crier les impies et les esprits forts : on accuserait de persécution le clergé, et l'on en ferait responsable la religion...

— Entre nous, monsieur de Harpedaille, je vous déclare que je ne puis croire à l'existence d'une Académie des Athées : ce serait un fait trop énorme.

— Ah! monsieur le président, plût à Dieu que cette exécrable compagnie n'existât point!

Souvenez-vous de ce que votre infortuné fils a confessé au lit de mort...

— Il était en délire, et l'on ne saurait se fier à ces paroles d'un mourant qui a la tête égarée et qui se trouble à l'idée de l'enfer.

— Il n'avait pas encore la tête si perdue, qu'il ne connût la valeur des choses et des mots : il l'a dit en diverses fois au révérend père Chevassut, qui l'assistait ; à vous-même, à moi qui lui ai fermé les yeux : « Je suis, disait-il, reçu philosophe en l'Académie des Athées. »

— Hélas! ayez pitié de lui, mon Dieu! Il ne savait ce qu'il faisait, le pauvre garçon! Je me rappellerai toute ma vie la vilaine action qu'il avait commise un peu avant sa mort, en profanant une statue de la Vierge; je me rappellerai en même temps ce que nous vous devons tous...

— Monsieur le président, l'auguste renommée du père absolvait le fils! dit avec un ton déclamatoire M. de Harpedaille, qui avait amené à dessein cette conversation en présence d'Angélique, tout émue de recevoir de la bouche

de son père les confidences qu'elle tenait de son confesseur.

— Nous avons imprudemment parlé! objecta le président à voix basse, en montrant la jeune personne qui écoutait.

— Je pensais vraiment que nous fussions seuls, reprit le procureur du roi, simulant la surprise et le regret. Peut-être n'a-t-elle rien entendu?

— Je n'ai entendu que ce que je savais déjà, répliqua Angélique, qui avait les joues sillonnées de pleurs et la poitrine pleine de sanglots.

— Vous saviez que votre frère, à qui Dieu fasse paix, repartit le président étonné, outragea dans la rue une image de Notre-Dame?

— Je le savais, dit-elle avec une nouvelle explosion de larmes : le révérend père Chevassut m'a tout appris.

— Ainsi, vous savez l'incomparable service que nous a rendu M. de Harpedaille en étouffant cette horrible affaire?

— Il a sauvé par là l'honneur de votre nom; il avait sauvé aussi la vie de mo

à qui le ciel n'a pas permis d'en jouir longtemps!

— Eh bien! ma fille, puisque vous êtes instruite du service, vous devez vous réjouir de ce que votre main en est la récompense?

Angélique baissa la tête et garda le silence; mais ses soupirs et ses sanglots témoignaient de sa vive émotion : elle essaya de prononcer quelques mots qui expiraient sur ses lèvres ou ne formaient que des sons inarticulés. M. de Harpedaille se hâta de répondre pour elle.

— La récompense est si haute à mes yeux, dit-il d'un air câlin, que je me persuade n'avoir point assez fait encore pour la mériter, et que je ne cesserai de m'efforcer d'en être digne. Ma reconnaissance, mademoiselle, vous assure d'une affection et d'un dévouement...

— N'avez-vous pas honte, monsieur de Harpedaille, de parler phébus à cette petite fille? interrompit M. de Neuville. Revenons à notre partie d'échecs.

— Les remerciements que j'adresse à

Mlle Angélique, monsieur le président, et la joie que je lui exprime de devenir son mari, se rapportent également à vous qui m'avez choisi pour être votre gendre et qui voulez bien me confier le bonheur de votre fille unique.

— Le bonheur! pensa la pauvre victime, qui n'avait jamais plus d'horreur de ce mariage qu'alors qu'elle comparait M. de Harpedaille au bel inconnu qui s'était présenté deux fois à elle pour lui laisser un souvenir profond et charmant.

— Trêve, mon gendre! reprit M. de Neuville; c'est assez faire le berger d'idylle, m'est avis. A vos échecs, monsieur le procureur-général!

Angélique leva la tête et prêta l'oreille; ses larmes ne coulaient plus et son sein battait violemment : on entendait dans la rue, au-dessous des fenêtres de la bibliothèque, frissonner et gémir les cordes d'un luth que le musicien accordait avant de jouer, et presque aussitôt les sons de l'instrument formèrent un air suave et mélancolique, qui prenait par

intervalles les intonations de la voix humaine, quoique cette délicieuse musique n'eût pas d'accompagnement vocal à soutenir; la touche légère et bien sentie du joueur de luth imitait presque l'art du chanteur. M. de Harpedaille frappa du pied, et lança un regard défiant à Angélique. Le président de Neuville n'avait pas encore remarqué cette espèce de sérénade.

— Ce sont ces détestables ivrognes qui troublent le repos des voisins! grommela le procureur du roi en tournant le poing vers une fenêtre dont les volets étaient fermés et les rideaux tirés. Il y a là-dedans un infâme qu'on nomme Desbarreaux, et qui paiera pour tous!

— Ce Desbarreaux a des amis en cour, ne vous y trompez pas, et le grand-vicaire de Notre-Dame disait qu'il n'oserait le forcer à rendre le pain bénit. Il est gentilhomme de bonne maison; il a du bien... Ne fut-il pas conseiller au parlement avant la Fronderie? Son père, en tous cas, l'était; mais le fils ayant dit quelques paroles mal sonnantes et

sentant l'hérésie, on le contraignit de vendre sa charge...

— Si je puis avoir les preuves qu'il faut, dit le procureur du roi en secouant la tête, ce sera une terrible affaire!

— Ce Desbarreaux est, dit-on, charitable envers les pauvres, et mène, aujourd'hui qu'il est vieux, une fort honnête vie... Votre fou est là en prise, et je le prends... Bon! qu'est-ce que j'entends dans la rue?

— Les athéistes donnent bal chez eux ce soir, répondit M. de Harpedaille en grinçant des dents; mais patience! je leur promets un autre bal en place de Grève!

— Vous perdez un cavalier, mon gendre! dit gaîment M. de Neuville. Ces athéistes finiront mal... Echec au roi, ne vous déplaise!

— Ils finiront comme devraient finir tous les athéistes, par être brûlés vifs sur la terre, et brûlés morts dans l'enfer. Il faut un grand exemple!

— Echec au roi! oh! vous aurez peine à

éviter d'être maté... Mais vraiment! que se passe-t-il dans la rue? il y a sérénade.

— Sérénade! répéta d'un accent irrité M. de Harpedaille en examinant Angélique qui rougissait et pâlissait tour à tour. C'est une sérénade qu'ils font en l'honneur du démon; car il n'y a pas de femme dans leur assemblée... Quoi! vous sortez? dit-il à la jeune demoiselle qui se levait avec précaution et se préparait à quitter la salle. Où allez-vous? lui demanda-t-il d'un ton presque impérieux.

— Je vais me retirer dans ma chambre, dit-elle en balbutiant et en se rasseyant toute confuse: je me sens indisposée... Je ne suis pas bien!...

— Voilà une indisposition trop prompte pour qu'on puisse s'en effrayer, dit le président: ce sont des vapeurs auxquelles les filles sont sujettes, et que le mariage fera passer... Il n'est rien de tel que de se mettre à l'air, ma fille: ouvrez un peu la fenêtre pour respirer.

— N'en faites rien, mademoiselle, s'écria le procureur du roi que ce conseil inquiéta:

l'effet de l'air ne peut que vous être fort nuisible.

— Je me trouve mieux maintenant, dit-elle en s'enivrant de cette mélodie qui lui allait au cœur; mais, en vérité, ajouta-t-elle en faisant un singulier effort sur elle-même, je ne pense pas que je sois en état de faire ce mariage après-demain...

— Qu'est-ce à dire? repartit le président avec rudesse et autorité. Il faudrait donc que vous fussiez bien malade après-demain?...

— Aussi, ai-je grand'peur de le devenir, continua-t-elle se sentant comme encouragée par ce luth qui semblait lui parler d'amour. Je vous prie, mon père, de mander demain M. Guy-Patin; car, certainement, je ne suis pas remise de mon affreux accident.

—Quel accident? demanda M. de Neuville, qui se détacha un moment de son jeu d'échecs, et regarda sa fille avec intérêt.

— Comment! M. de Harpedaille ne vous l'a-t-il pas conté? J'ai cru, quand je suis entrée ici, que vous vous entreteniez de cette aventure...

— Quelle aventure? demanda plus instamment M. de Neuville, qui s'offensa de ce qu'on lui avait caché ce qu'il devait savoir.

— Oh! rien, presque rien, s'empressa de dire M. de Harpedaille : j'avais jugé à propos de ne pas vous chagriner du malheur qui pouvait arriver en effet, et qui n'est pas arrivé. Dieu merci! nous en avons été quittes pour une certaine frayeur; un chien enragé...

— Un chien enragé! s'écria M. de Neuville en joignant les mains avec effroi et en cherchant des yeux si ce chien n'était pas devant lui.

— J'ai conduit Mlle Angélique chez les marchands de la rue Saint-Honoré pour acheter les étoffes de soie et les dentelles que je lui veux offrir en présent de noces : je regrette seulement qu'elle ne les ait point encore achetées, faute de les trouver assez belles sans doute...

— Passons, interrompit le président qui n'était pas rassuré à l'égard de sa fille; venons-en au chien tout d'un bond.

— Au retour, traversant la place Dauphine,

qui était toute pleine de monde, on cria de loin : *Un chien enragé!* Chacun de s'enfuir, et la presse fut si grande en un instant qu'on ne pouvait se bouger de là : M[lle] Angélique eut peur, et se sépara de mon bras. Le chien...

— Dites les choses telles qu'elles sont, monsieur, dit vivement Angélique qui ne souffrit pas qu'on enlevât au jeune homme inconnu la part d'éloges que son courage méritait. J'eus peur, j'en conviens, et la peur est de mon sexe comme de mon âge; mais vous eûtes plus de peur que moi...

— Si j'avais eu une arme, mademoiselle, vous auriez vu! reprit M. de Harpedaille, confus de s'entendre reprocher sa lâcheté.

— Je ne sais ce que vous devîntes durant le danger, toujours est-il que je fus poursuivie par ce chien furieux, et que je tombai...

— Vive Dieu! il vous a mordue! s'écria M. de Neuville, qui se leva tout troublé pour s'approcher de sa fille.

— Non, grâce au ciel, et grâce aussi à un

digne gentilhomme qui s'en vint, l'épée à la main, droit au chien et le tua raide.

— Certes, quel qu'il soit, béni soit-il, ce gentilhomme qui vous a préservée des morsures du chien! Ne connaissez-vous pas son nom?

— Son nom! répliqua dédaigneusement M. de Harpedaille; est-ce que ces sortes de gens ont un nom? Un gentilhomme, ce traîneur d'épée, ce batteur d'estrade, ce vagabond! Oui, gentilhomme propre à servir sur les galères du roi, ou bien à orner une potence!

— Pouvez-vous bien calomnier de la sorte l'homme à qui je dois la vie! interrompit Angélique avec une généreuse énergie.

— Pourquoi habiller aussi en gentilhomme quelque filou du Pont-Neuf, que nous verrons en Grève, je m'y attends?...

— Tout beau, monsieur, si vous n'avez pas eu le cœur de défendre une femme qu'on veut faire la vôtre, répliqua-t-elle avec un redoublement d'indignation et de haine, ne poussez pas du moins la lâcheté jusqu'à injurier

devant elle celui qui l'a défendue si honorablement !

— Cessez! dit le président de Neuville, qui empêcha cette querelle de s'envenimer davantage. Mademoiselle, pensez un peu à qui vous parlez, et devant qui!

— Il faut bien faire taire ce maudit gratteur de luth! s'écria sourdement M. de Harpedaille, qui avait besoin de décharger sa colère sur quelqu'un.

Il ouvrit avec fracas la fenêtre la plus proche, et avança la tête en dehors pour voir le musicien, qui, enveloppé dans son manteau, se tenait debout au milieu de la rue déserte et silencieuse. Il reconnut du premier coup d'œil le jeune homme de la place Dauphine. Mlle de Neuville, qui s'était aussi approchée de la balustrade, le reconnut également : elle demeura muette et tremblante. Le procureur du roi hésita un moment sur le parti qu'il avait à prendre. Le joueur de luth avait cessé de toucher de son instrument; mais il ne bougeait pas de sa place.

— Hé! l'homme qui musiquez pour les oi-

seaux de nuit! lui cria M. de Harpedaille en grossissant sa voix pour l'intimider, ne pourriez-vous, s'il vous plaît, porter ailleurs votre luth où l'on ne l'entendît pas, comme devers la tour de Nesle, que cette musique achèvera de démolir?

Claude Lepetit ne répondit à cette insolente interpellation, mais il tira son épée du fourreau et l'éleva en l'air par manière de défi.

— Monsieur, ajouta le procureur-général, qui bravait cette épée à la distance où il en était, ne savez-vous faire meilleur emploi de votre musique, pour dresser et instruire des animaux savants, chiens, ours ou singes? C'est là le métier qui vous convient.

— C'est aussi le métier que j'ai par récréation, repartit le poëte avec un rire de sarcasme; je mènerai céans un maître singe qui vous apprendra ce que c'est que de nous. On verra qui du singe ou de vous a la plus belle grimace.

La fenêtre se referma bruyamment.



CHAPITRE VIII.

L'ACADÉMIE DES ATHÉES.

A peine M. de Harpedaille eut-il refermé la fenêtre où il avait paru avec Angélique, à peine Claude Lepetit eut-il achevé la phrase injurieuse qui avait décidé la brusque retraite du procureur du roi furieux, qu'une fenêtre s'ouvrit au second étage de la maison qui faisait face à l'hôtel de Harpedaille, et

laissa voir une salle éclairée aux bougies, dans laquelle on entendait des voix, des chants, des rires, des tintements de verres, de fourchettes et de vaisselle annonçant un joyeux repas. Un homme, dont l'ombre se détachait en silhouette sur un fond lumineux, se présenta, en chancelant, à cette fenêtre, un verre dans une main et une bouteille dans l'autre.

— Monsieur le musicien! cria cet homme en saluant à plusieurs reprises le joueur de luth, qui ne pouvait distinguer dans l'obscurité l'individu auquel il répondit par un même nombre de saluts. Grand merci pour le plaisir que vous nous avez fait à tous, et une santé pour votre peine!

A ces mots, le convive, qui avait porté la parole au nom de sa compagnie, remplit son verre bord à bord et le vida d'un seul trait.

— Monsieur le buveur, grand merci pour cette santé! dit Claude Lepetit, qui fut d'abord incertain s'il devait accepter cette allocution comme une politesse ou comme une moquerie. Quoique ma musique fût toute pour une

seule personne, qui n'est point de votre joyeuse réunion, je suis aise néanmoins que vous et les vôtres en ayez pris une part, et je m'estime payé de ma peine par vos remerciements.

Ces paroles, prononcées d'un ton noble et poli à la fois, avaient été écoutées par l'assemblée du souper, qui faisait silence pendant que Claude Lepetit parlait, et chacun put juger, à l'élégance des termes et à la manière de les dire, que ce joueur de luth n'était pas un musicien de profession, à qui l'on pût offrir un salaire. Un applaudissement unanime partit de l'endroit où l'on soupait, et l'homme qui avait porté la santé reparut à la fenêtre dont il s'était éloigné pour échanger quelques mots avec ses compagnons de table.

— Monsieur, dit-il en remplissant de nouveau son verre et en l'élevant plein, qui que vous soyez, juif, turc ou catholique, vous êtes une honnête personne, et mes amis, qui sont assemblés ici pour fêter la sainte et im-

mortelle philosophie, s'en vont aussi, de concert, boire à votre santé !

Cet homme fit décrire à son verre, qu'il promenait dans l'air, différents signes mystérieux, qui furent le prélude d'un toast général dans lequel les verres se choquèrent à la ronde. Claude Lepetit, pour ne pas être en reste de civilité avec ces gens qui semblaient avoir le vin gai et courtois, reprit son luth et se mit à jouer une symphonie où dominait ce ton langoureux et plaintif que les Italiens ont qualifié d'*amoroso*, et qui était alors à la mode dans les airs de musique. Il se surpassa encore dans ce morceau exécuté avec une délicatesse et un sentiment exquis ; il tirait son inspiration du souvenir d'Angélique qu'il s'imaginait entrevoir à toutes les fenêtres de l'hôtel de Harpedaille, quoique cet hôtel fût entièrement sombre et silencieux. Quand il eut fini, une triple salve d'applaudissements retentit dans la salle du souper.

— Ah ! monsieur, quel habile musicien vous faites ! dit le convive qui avait déjà paru à la fenêtre et qui s'y remontra, mais désarmé

de verre et de bouteille. J'ai l'honneur de vous prier, au nom de la compagnie de céans, que vous vouliez bien venir souper avec nous.

— Voilà qui passe toutes vos honnêtetés précédentes ! répondit Claude Lepetit, qui, de son premier mouvement, allait refuser cette invitation. Cependant ne seriez-vous pas un peu bien surpris si j'allais accepter, sans plus de façon que la statue du commandeur dans le *Festin de Pierre ?*

— Avez-vous entendu, messieurs ? dit quelqu'un dans l'intérieur de la salle : cet homme voudrait-il jouer avec nous le rôle de la statue de pierre ?

— Bon ! reprit un autre en riant, fût-ce la statue de pierre qui vînt s'asseoir à cette table, je lui dirais de même que don Juan...

— Silence, messieurs ! interrompit la personne qui avait cru voir une intention épigrammatique dans une allusion à la comédie du *Festin de Pierre*, où l'athée endurci est entraîné aux enfers par la statue du commandeur ; nous ne sommes plus chez nous : il faut se taire.

— Monsieur, vous plaît-il d'accepter ? dit en hésitant le convive qui attendait au balcon la réponse définitive du musicien.

— Vraiment, il y aurait grossièreté à refuser de mauvaise grâce ce qui est offert de si bon cœur ! repartit Claude Lepetit, qui s'était consulté et qui avait pensé que son amour pourrait profiter de cette introduction imprévue dans une maison si voisine de l'hôtel de Hardepaille. Je viens, monsieur.

— Attendez un peu, s'il vous plaît, monsieur; je m'en vais vous ouvrir la porte de la rue, car il n'y a pas de valets ici.

La fenêtre se referma, et Claude Lepetit craignit, au temps qu'on mit à ouvrir cette porte, d'avoir été dupe d'une plaisanterie qu'il jurait tout bas de punir avec le bâton ou l'épée, selon la condition des personnes qui s'étaient amusées à ses dépens; mais ce retard ne provenait que d'un conciliabule tenu entre les convives sur la réception qu'on lui ferait; enfin un de ceux-ci descendit, un flambeau à la main, et l'introduisit dans la maison, après l'avoir salué sur le seuil

avec d'autant plus de révérence, que l'inconnu se recommandait assez de prime abord par ses airs de gentilhomme. La porte de la rue soigneusement reverrouillée et rebarricadée, le poëte suivit son introducteur, qui marchait devant pour l'éclairer, et qui le regardait en tapinois, fort intrigué de savoir quel était le personnage que l'on avait admis peut-être trop légèrement dans une société dont tous les membres se connaissaient à l'épreuve, et qui ne souffrait pas même autour d'elle la curiosité bavarde des valets. Claude Lepetit ne songeait qu'à s'installer dans cette maison comme dans un fort d'où il assiégerait l'hôtel de Harpedaille, jusqu'à ce qu'il fût entré en vainqueur dans la place.

Lorsqu'il arriva dans la salle du festin, et qu'il salua l'assemblée avec sa bonne grâce ordinaire, il y eut un murmure flatteur provoqué par sa beauté et par ses nobles façons: tout le monde se leva, avant que le maître du logis eût donné l'exemple, car ils crurent avoir devant les yeux un des plus agréables seigneurs de la cour, et le nom de Peguil-

hem, duc de Lauzun, circula de bouche en bouche : il y avait, en effet, quelque ressemblance entre le galant Lauzun, amant de Mademoiselle, duchesse de Montpensier, et le poëte Claude Lepetit, fils d'un tailleur de Poitiers. Desbarreaux, qui présidait le souper qu'il donnait à ses amis, invita le nouveau venu à s'asseoir.

— Pardonnez-moi, messieurs, dit celui-ci en se débarrassant de son manteau et en se montrant dans son costume noir qui lui allait à merveille, pardonnez-moi de venir céans comme un intrus; mais je tenais fort à remercier en face les personnes qui m'ont été si favorables avant que de m'avoir vu. J'ai grand peur que mon entretien ne soit pas suffisant pour payer mon écot, mais j'ai là mon instrument, qui y suppléera.

— Monsieur, répondit Desbarreaux avec cette urbanité qui ne le cédait pas à celle de son nouveau convive, nous ferons en sorte que vous ne vous trouviez pas trop dépaysé dans notre compagnie, et nous nous régle-

rons sur votre langage, qui paraît venir de bonne école.

— C'est à l'école des grands écrivains de notre temps que je me suis fait ce que je suis, répliqua modestement le jeune poëte.

— Çà, messieurs, remplissons les verres, dit Desbarreaux qui ne buvait que de l'eau et mangeait fort sobrement : il s'agit d'honorer notre convive, qui, je l'espère, ajouta-t-il malignement, ne nous traitera pas comme la statue de pierre fait de don Juan.

Claude Lepetit, pendant ce toast porté à sa bienvenue, promena ses regards autour de lui et chercha, par un examen rapide des convives, à se rendre compte de l'endroit où le hasard l'avait amené. Les convives étaient au nombre de dix-neuf : une place se trouvait vide à l'entrée de Lepetit, qui venait de l'occuper et de remplacer ainsi un absent. Il y avait là des figures de toutes sortes, la plupart vieilles, ridées, édentées; mais toutes, excepté celle de Desbarreaux, frappées au coin de la vulgarité et même de la trivialité; quelques-unes, en outre, avaient comme un

stigmate de vice : l'ivrognerie et la débauche se peignaient sur leurs traits plus altérés par les excès que par l'âge. L'habillement de ces personnages ne donnait pas une grande idée de leur état de fortune ni de leur rang social; rien de plus commun, de plus simple, et surtout rien de plus négligé que leur mise, qui ne convenait pas à une assemblée honorable : l'un était affublé d'un méchant pourpoint qui montrait la corde et se souvenait à peine de sa couleur primitive; l'autre semblait s'être moucheté de boue à plaisir, et ne remarquait pas que les éclaboussures avaient jailli jusque sur son visage; celui-ci avait un vêtement qui ne pouvait plus le contenir tout entier, tant son embonpoit s'était développé depuis que le tailleur l'avait habillé de neuf; celui-là, au contraire, avait maigri considérablement, de manière que ses habits ne paraissaient plus faits à sa taille; un autre portait encore les modes du règne de Louis XIII; un autre avait certainement fait emplette de sa garde-robe aux piliers des Halles : on n'en comptait pas quatre, parmi eux, qui eussent

la perruque, devenue indispensable même pour les bourgeois, à moins que de très-longs et très-beaux cheveux y suppléassent. Quant aux mains de ces gens-là, elle ne révélaient pas un sang noble; non-seulement elles étaient courtes, épaisses, rouges, mais encore plus ou moins sales, ou plus ou moins tachées d'encre.

Le maître de la maison différait seul de cette étrange société; il avait ce qu'on nommait alors une *grande mine*, ce qui s'entendait surtout de la distinction et du caractère imposant de la physionomie, plutôt que de la régularité du visage et de la perfection de chacun de ses traits. Desbarreaux était âgé de plus de soixante ans, mais il conservait une noble expression de figure, un regard fin et spirituel, un sourire engageant quoique sardonien; il n'avait pas perdu, en vieillissant, cet air de tête dégagé qui n'appartient qu'aux jeunes gens, et il pouvait passer pour aussi bien fait qu'il le fut dans son meilleur temps. Il est vrai qu'il entretenait avec un soin continu et minutieux les restes

de cette jeunesse tardive : il portait les étoffes les plus recherchées, les rubans les plus larges, les plus riches dentelles; mais tout cela merveilleusement accommodé à son âge par la couleur, la forme et l'ornement. Il était d'une propreté excessive, qui lui tenait lieu de fard, si bien que son teint était encore beau, principalement aux lumières, qui en dissimulaient la couperose; ses mains, blanches et potelées, s'étalaient complaisamment hors de leurs manchettes, comme pour se faire admirer. Desbarreaux réunissait en lui la dignité du magistrat, la grâce du courtisan et la franchise de l'honnête homme.

— Vous ne connaissez aucun de ces messieurs, ce me semble? dit Desbarreaux à Claude Lepetit qui s'étonnait visiblement de ce qu'il voyait. Ces messieurs, de leur côté, ne vous connaissent pas davantage, quoique un homme de votre qualité doive être bien connu dans le monde...

— Monsieur, répondit le poëte en rougissant, il n'est pas étonnant que ces messieurs

et moi ne nous soyons jamais vus : je n'étais pas à Paris.

— Sans doute; la cour n'y réside point, reprit Desbarreaux; elle se promène de Versailles à Saint-Germain, et de Saint-Germain à Fontainebleau.

— Je ne vais point en cour, repartit Claude Lepetit, qui voulut mettre fin à des suppositions importunes sinon blessantes, puisqu'elles lui rappelaient l'infériorité de sa naissance et de sa fortune; j'ai beaucoup voyagé..., et voici que j'arrive, depuis peu, de Jérusalem...

— De Jérusalem ! répétèrent dix ou douze voix avec des inflexions goguenardes ou burlesques. Est-ce que l'on va encore à Jérusalem ?

— Monsieur, y êtes-vous allé en pèlerinage? demanda un petit rousseau qui cligna de l'œil en poussant le coude de son voisin.

— Monsieur, dit un autre, n'est-ce pas là que Jésus de Nazareth fut mis en croix en-

tre deux larrons, pour s'être voulu faire roi des Juifs?

— Monsieur, ajouta un autre en ricanant, quelle est votre opinion sur ce qu'on raconte de cette mémorable aventure?

— Monsieur n'est point un théologien, interrompit Desbarreaux imposant silence à ses hôtes et du geste et du regard, monsieur est un voyageur; il a été curieux de visiter ce pays qui fut le théâtre des événements de la *Bible*, et je l'approuve fort d'avoir, en quelque sorte, touché du doigt certains points assez embarrassants de ce livre. Croire est bon sans doute, mais voir est meilleur, n'est-il pas vrai, monsieur? Vous ne mangez pas?

— Je n'ai pas faim, monsieur, et ne suis entré que pour faire compagnie, répondit froidement Claude Lepetit que les rires et les chuchotements avaient un peu déconcerté, et qui fut tenté de s'en fâcher en prenant congé de ces gens malhonnêtes. Permettez-moi, monsieur, de ne pas vous assommer du récit de mes voyages, dit-il d'un ton plus

liant à Desbarreaux, pour lequel il sentait déjà de la sympathie : les voyageurs sont d'ordinaire des menteurs fatigants et ennuyeux; je ne voudrais pas pour beaucoup que vous me confondissiez avec ces gens-là.

— Un voyage quelconque, narré par un homme d'esprit, joint l'utile à l'agréable, et, si ce n'était point abuser de votre patience, je réclamerais de vous la description des lieux que vous avez vus... Mais je me réserve, reprit-il en jugeant bien que ses convives ne seraient pas des auditeurs complaisants, je me réserve de vous interroger là-dessus dans un autre temps. Ces messieurs, qui ont fait quelque honneur à mon vin, ne vous prêteraient pas l'attention qu'il faut, et nous avons ici peu de têtes propres à un entretien sérieux et suivi. Vous ne buvez pas?

— Je viderai ce verre, seulement pour ne pas vous désobliger, dit Claude Lepetit qui lança un regard menaçant à certain rieur de la troupe; je boirai, s'il vous plaît, à votre généreuse hospitalité, et vous prie de rece-

voir les vœux que je fais pour vous, et aussi pour tout ce qui vous touche.

— Je les accepte, monsieur! reprit Desbarreaux, qui voyait la contrainte et le dépit concentré du jeune homme, que son voyage à Jérusalem avait comme perdu dans l'esprit des convives. Je m'estime heureux de vous avoir rencontré, et souhaite vous rencontrer derechef.

— Maître, répliqua une face rubiconde animée d'un gros rire, pensez-vous pas à faire quelque croisade à Jérusalem pour y chercher le nid de la pie?

— Tenez, maître! ajouta un autre moins ivre, mais plus malin que le précédent : recommandez votre âme aux bonnes prières de monsieur.

— Monsieur, dites-nous un peu, fit un troisième, si le temple de Salomon est aussi merveilleux à voir que la Samaritaine du Pont-Neuf?

—Et le Calvaire, monsieur? s'enquit un quatrième : n'est-ce point une espèce de Montmartre, excepté qu'on n'y a pas d'ânes?

— Bah! dit un cinquième qui entonna un refrain bachique, nous planterons de la vigne dessus, et ce sera du véritable lacryma-christi.

— Un mot pour nous instruire, monsieur, cria un hideux vieillard : avez-vous, dans tous vos voyages, trouvé un pays qui n'eût pas la superstition d'un Dieu?

— Messieurs, messieurs, vous passez les bornes! interrompit impérativement Desbarreaux, qui empêcha son hôte d'éclater en injures contre ces impertinents questionneurs. Monsieur, lui dit-il avec un redoublement de politesse, ne prenez par garde à ces folies de philosophes en goguettes!

— Je sais les effets du vin, monsieur, reprit Claude Lepetit que son rôle commençait à embarrasser, et je ne m'en offense pas. Ces messieurs, ajouta-t-il en essayant de l'épigramme pour les faire taire, ont le vin agréablement hérétique et galamment athéiste.

— Oh! le terme est un peu fort! dit en souriant Desbarreaux, qui d'un coup d'œil

gourmanda l'imprudence de ses amis. Ils parlent de la sorte sans mauvaise intention, et je vous prie de n'y point avoir égard. Ils s'amusent à jouer les athéistes, entre deux vins, pour honorer la mémoire, disent-ils, de mon ancêtre Geoffroy Vallée, qui s'était intitulé le *fléau de Dieu*, par raillerie, et qui fut brûlé vif dans un temps où l'on brûlait les philosophes...

— Il y a longtemps de cela? objecta le poëte, qui ignorait cet épisode tragique du règne de Henri III. On ne brûlerait plus personne aujourd'hui...

— Il ne s'y faudrait pas trop fier, reprit Desbarreaux en branlant la tête : nous avons des gens de justice qui se chaufferaient encore de ce bois-là.

— Alors je m'étonne que ces messieurs parlent aussi inconsidérément; car si les gens de justice ont le goût des bûchers, les gens d'église y apporteraient volontiers fagots et bourrées; j'entends les gens d'église comme il y en a tant, ignares, méchants, fourbes, colères, implacables...

— Oh! que vous connaissez bien les gens d'église, monsieur! s'écria Desbarreaux enchanté de cette espèce de profession de foi. Ainsi, ces jours derniers, un de ces cafards a jeté feu et flamme contre un jeune homme qui avait par hasard ou par légèreté entendu une confession...

— Comment! cette histoire a fait un tel bruit que vous en avez eu l'écho? dit Claude Lepetit, qui fut sur le point de se trahir, en se déclarant l'auteur du scandale arrivé dans l'abbaye de Saint-Victor. Ce chanoine est un fou, sinon un malhonnête homme, qui mériterait d'être enfermé.

— Si l'on eût découvert le jeune homme, il aurait été mis en prison, jugé, et peut-être!... M. Guy-Patin le connaît; mais il a juré, devant M. le chancelier, qu'il ne le nommerait pas, quand bien même on l'appliquerait à la torture; aussi le père Chevassut (c'est le nom de cet enragé moine)...

— Garde rancune à M. Guy-Patin, et le ferait presque citer en parlement, comme

complice du délit? Je le sais, et j'en suis reconnaissant à M. Guy-Patin...

— Vous, monsieur? repartit Desbarreaux, qui ne comprit pas quelle reconnaissance un pareil fait pouvait inspirer à une personne désintéressée dans la question.

— Sans doute, dit Claude Lepetit qui se tira habilement de ce pas difficile; j'ai ouï assurer que ce jeune homme était un poëte, et, poëte moi-même, je dois prendre intérêt à lui, quel qu'il soit, par esprit de corps et en vertu de notre titre de frères en poésie.

— Quoi! vous êtes poëte, monsieur! s'écrie Desbarreaux, qui crut d'abord que l'inconnu plaisantait. Un poëte! un poëte, messieurs!

— Un poëte! s'écrièrent tous les convives, qui s'agitaient, se levaient, s'interpellaient confusément. Qu'il prouve sa qualité, qu'il se nomme, qu'il récite de ses vers!

— Je vous demande la permission de ne me point nommer, dit spirituellement Claude Lepetit, car j'aurais honte d'être alors plus inconnu qu'auparavant.

— Ne soyez pas surpris de cette requête, dit Desbarreaux qui avait donné la main au poëte en signe de fraternité littéraire; vous vous trouvez parmi des poëtes.

— Des poëtes ! répéta Lepetit, qui eut de la peine à se persuader que son hôte ne plaisantait pas. Ces messieurs sont des poëtes? reprit-il un peu honteux de la vilaine figure que faisait la gent poétique quand on la voyait de près, et à table surtout. Des poëtes! murmura-t-il avec une véritable consternation.

— Poëtes ou écrivains ! reprit Desbarreaux, qui était trop accoutumé à la tournure des gens de lettres de Paris, pour deviner la cause de l'étonnement manifesté par leur jeune confrère, qui ne pouvait en croire ses yeux. Tous ont de l'esprit, quelques-uns ont de la gloire, et leur nom est venu à vos oreilles...

— M. Chapelain est-il parmi ces messieurs? s'informa timidement Lepetit, qui tremblait de reconnaître ce grand critique entre ces ivrognes et ces débauchés.

— Non pas, mais voici un homme qui le

vaut bien, répondit Desbarreaux en désignant le mieux vêtu de l'assemblée : c'est M. Eudes de Mézerai, qui a fait cette belle Histoire de France, que les Thucydide et les Tacite de l'antiquité envieraient, s'ils avaient le loisir de la lire dans l'endroit où ils sont.

— Nous sommes tous Tacite et Thucydide, monsieur, pour admirer votre œuvre, répliqua Claude Lepetit qui vit avec peine que Mézerai était près de tomber ivre-mort.

— Voici M. Ysarn, qui a fait la pièce du *Louis d'or galant*, ce chef-d'œuvre que d'autres se sont disputé, parce qu'il n'y a point mis son nom. Voici M. Pierre de Lalanne, le seul de la compagnie qui ne boive que de l'eau, ainsi que moi : s'il est de chétive santé, son talent, en revanche, est des plus forts. Celui-ci est M. Jean-François de Salles, sieur du Tous, qui a composé en vers *les Sentiments d'honneur, ou les maximes du sage*. Celui-là...

— N'avez-vous point Molière? interrompit à demi-voix Claude Lepetit, qui n'eût pas été satisfait d'une réponse affirmative.

— Non, et même ces messieurs ne vou-

draient pas l'admettre, tout habile qu'il soit dans la comédie, car il nous a joués dans son *Festin de Pierre.*

— Molière est un comique inimitable, dit le poëte, ne comprenant pas la raison qui aurait fait rejeter l'auteur du *Festin de Pierre.* Et Corneille?

— Nous avons plusieurs académiciens, répondit Desbarreaux qui cherchait à rehausser la valeur personnelle de ses convives. M. de Mézerai, que je vous ai fait remarquer, et le célèbre M. de Bautru.... Hélas! il n'est plus des nôtres, puisqu'il est allé l'autre année savoir ce qui se passe là-bas...

— Ah! M. de Bautru est en voyage? dit naïvement Claude Lepetit, trompé par le langage philosophique de Desbarreaux : reviendra-t-il bientôt?

— Jamais, monsieur, attendu qu'il est mort et enterré, répondit gravement Desbarreaux qui s'imagina qu'on avait voulu sonder son opinion sur la mort.

— J'en suis fâché, car c'était un des plus

beaux esprits du monde; et M. de Monconys m'a souvent conté de ses bons mots.

— Qui sait s'il n'en fait pas encore là où il est? dit Desbarreaux, qui continua d'énumérer les noms et qualités de ses amis. Ici, c'est le sieur de Torches, qui a traduit de l'italien maintes jolies choses; là, c'est le plus aimable des disciples d'Épicure, La Chapelle, qui se vante de n'avoir jamais entendu la messe, malgré son nom : Tibulle et Catulle se sont, par la métempsycose, incorporés en lui, si bien qu'ils ne font ensemble qu'une trinité...

— Et lui, notre maître, notre père à tous, qu'est-ce qui ne reconnaît l'illustre et incomparable Jacques Desbarreaux? s'écria, d'une voix enrouée, l'épicurien Claude l'Huillier, surnommé La Chapelle, que Claude Lepetit reconnut pour être celui qui l'avait appelé, d'abord, par la fenêtre.

— Desbarreaux! reprit-il, en tendant la main à La Chapelle, qui posa dedans une bouteille, en supposant qu'il ne pouvait offrir rien de mieux. Votre nom est en honneur à

Poitiers, où je fus élevé : on s'y souviendra toujours de vous et des excellents sonnets que vous avez laissés à votre passage...

— Il y a vingt ans de cela! dit Desbarreaux, en essuyant une larme sur sa joue ; je faisais alors mon tour de France avec un ami que j'ai perdu, Picot...

— Maître, il n'est pas sage de pleurer ce qui a cessé d'être, dit gaîment La Chapelle, et ce qui est, par conséquent, comme s'il n'avait jamais été. Picot est mort, tant pis pour lui, puisqu'il ne sentira plus le goût du vin; mais combien d'autres sont morts, que nous aimions également, et qui furent aussi nos frères en philosophie : Nicolas Faret, François Maynard, Claude de l'Estoile, d'Esternot, et notre chef, notre prophète, le grand Théophile!

— Vraiment! un philosophe ne doit pas jeter de larmes comme un enfant ou un chrétien, répliqua Desbarreaux qui s'était raffermi le cœur. Picot, mon cher Picot, nous te rejoindrons tous dans le néant!... Eh bien,

monsieur, ne nous montrerez-vous pas de vos vers? dit-il à Claude Lepetit.

— Chut! écoutons! des vers! répéta-t-on par toute la salle. Silence! nous rirons après! ce sont des vers de Poitiers. Ecoutez! écoutez ou dormez!

— Messieurs, je n'aurai pas la mauvaise grâce de faire le renchéri, dit Claude Lepetit qui était flatté dans son amour-propre de poëte d'avoir cette occasion de mettre ses vers en évidence et de les soumettre au jugement d'auditeurs compétents, sinon impartiaux et bénévoles.

— Je suis d'avis qu'il s'accompagne de son instrument, dit un plaisant qui se cacha derrière son voisin; la musique au moins couvrira les paroles.

— Dès mon arrivée à Paris, poursuivit le poëte qui fit semblant de n'avoir pas entendu cette épigramme pour n'être point forcé d'y répondre, je commençai un poëme où je fais la satire des principaux endroits de cette grande ville, peut-être pour me venger du tort qu'elle m'a fait en me célant une per-

sonne...; mais il n'importe : j'aurais beau me repentir, la satire est faite et je m'en excuse auprès des gens de Paris. Je m'adresse de cette sorte à la Samaritaine du Pont-Neuf :

Donnons à la Samaritaine
Le bonjour, en chemin faisant :
Son fantôme est assez plaisant,
Accoudé sur cette fontaine.
Que cette eau sous ce pavillon,
Qui danse au son du violon
Fait un agréable spectacle !
Mais Dieu, qui remplit ce vaisseau,
Ferait un bien plus beau miracle
S'il changeait en bon vin son eau.

— Admirable ! prodigieux! ravissant! miraculeux ! s'écrièrent en chœur les poëtes dont la jalousie aiguisait le sourire et enflammait les yeux.

— C'est du Motin tout pur ! dit avec plus de franchise Desbarreaux qui secoua cordialement la main du poëte. Il n'y a rien de plus vif dans le *Cabinet satirique*...

— Quel contre-temps que Saint-Pavin ne soit pas là ! dit quelqu'un ; où diantre est-il donc ?

— Vous me donnez courage, messieurs, à vous faire part de ces bagatelles, dit Claude Lepetit que les applaudissements et les éloges avaient mis en humeur de se montrer poëte. En voici une qui sera, je l'espère, de votre goût, à cause du trait un peu hardi qui la termine : je l'ai trouvée hier, en me promenant tout chagrin sous les charniers du cimetière des Saints-Innocents...

— Là où mon ami Picot a sa sépulture! murmura Desbarreaux dont les paupières se mouillaient toujours au souvenir de son ami.

— Monsieur, ne dites pas trop de mal de ces pauvres morts, dit La Chapelle en tirant le poëte par la manche; ils ne pourraient vous le rendre.

—Ce ne sont pas des vers galants, je vous en préviens, répondit Claude Lepetit qui les récita d'une voix sombre, avec un plus sombre pressentiment, qu'il n'avait pas ressenti en les faisant.

En passant par ce cimetière
Prions Dieu pour les trépassés.
Que d'os l'un sur l'autre entassés!

Que de cendre et que de poussière !
Quatre mots de moralité
En ce lieu de mortalité :
Hommes, pour une bagatelle
Qui vous donnez tant de souci,
Toutes les têtes sans cervelle
Ne sont pas dans cet endroit-ci.
Tous ces fameux traîneurs d'épées,
Tous ces illustres champions,
Ces Césars et ces Scipions,
Ces Alexandres, ces Pompées,
Ces grands soldats et ces grands rois
Bravèrent la mort autrefois
Par une valeur sans seconde ;
Mais la mort enfin les brava.
Que de mal pour mourir au monde,
Et ne savoir pas où l'on va !

Ces beaux vers, empreints d'un scepticisme amer et d'une mélancolie profonde, débités avec l'air et le ton qui convenaient au sujet, se conformaient trop bien aux sentiments de l'assemblée pour ne pas l'émouvoir : il y eut un intervalle de silence entre la fin de la pièce et les applaudissements qui éclatèrent avec enthousiasme à plusieurs reprises. Desbarreaux, chez qui cette allocution au cimetière des Saints-Innocents avait remué le souvenir de son ami Picot, embrassa Claude Lepetit en pleurant.

Cette ovation poétique fut troublée tout à coup par le bruit du marteau de la porte cochère. On frappait avec violence et sans interruption.

CHAPITRE IX.

L'OMBRE DE THÉOPHILE.

— Qui frappe à cette heure et de la sorte? demanda Desbarreaux en s'interrogeant lui-même, et en regardant ses convives effrayés.

— C'est peut-être un trépassé des Saints-Innocents qui aura ouï qu'on parlait de lui, dit La Chapelle, et qui s'en vient voir ce qu'on lui veut.

— Eh! messieurs, c'est notre frère Saint-Pavin! s'écria un des buveurs en s'apprêtant à boire encore. Mais quelle voix lamentable a-t-il ce soir?

Les coups redoublés qu'on frappait ainsi à la porte étaient, en effet, accompagnés d'une manière de plainte inarticulée que couvrait le fracas du marteau retentissant. On entendait pourtant, par intervalles : *Au nom de Dieu! au nom du ciel!* que la voix répétait avec des gémissements, et quelquefois avec des cris suppliants. Desbarreaux fit signe d'ouvrir la fenêtre et d'écouter ; la voix devint alors plus distincte, et tout le monde put la reconnaître pour celle de Saint-Pavin, quoique affaiblie, cassée, et empreinte d'un effroi indéfinissable.

— Messieurs, mes amis! disait-il en frappant plus fort, sans écouter si quelqu'un lui répondait ; ouvrez, au nom de Dieu, au nom de tous les saints!

— En vérité, c'est Saint-Pavin en personne, s'écria Desbarreaux en riant ; mais il est ivre,

à coup sûr, puisqu'il invoque le nom de Dieu et des saints!

— Il veut parler du dieu du vin, repartit La Chapelle avec sa gaîté ordinaire; nous pouvons encore admettre en poésie le dieu d'amour, et même les dieux de l'Olympe.

— Le feu est peut-être quelque part! dit Claude Lepetit qui s'élança tout inquiet à la fenêtre, et regarda l'hôtel de Harpedaille.

Quelqu'un était allé introduire le convive attardé, qui monta l'escalier en poussant de profonds soupirs, et en continuant à interpeller Dieu et les saints. Desbarreaux fronça le sourcil; ses hôtes, pleins de vin la plupart, éclatèrent de rire, et se demandèrent où Saint-Pavin avait ramassé Dieu, sur son chemin. Claude Lepetit, qui connaissait les poésies légères de Saint-Pavin, se réjouissait d'en voir l'auteur.

Il parut à l'entrée de la salle et s'y arrêta, en levant les bras et les yeux au ciel. C'était un petit et gros homme, de l'aspect le plus désagréable et le plus ridicule : une énorme tête enfoncée dans les épaules, un ventre

protubérant, un dos accompagné de *certain amas d'os et de chair fait en pointe comme un clocher*, selon son expression burlesque, un corps exigu porté sur des jambes démesurément hautes, des bras qui pouvaient attacher ses jarretières sans qu'il se baissât; tout cela formait un ensemble qu'on aurait pris volontiers, de son propre avis, *pour un moulin à vent*. Sa figure n'était pas à l'avenant de ce grotesque; elle avait de la douceur, de la finesse, et même de la grâce : ses yeux noirs brillaient des éclairs du génie, et 'on finissait par oublier son long nez pointu et sa trop large bouche.

Denis Sauguin de Saint-Pavin était alors âgé de soixante ans; fils d'un président aux enquêtes, il avait reçu une éducation très-soignée, et il eut de sa famille, qui était apparentée au chancelier Séguier, quelque patrimoine qui lui permit d'être poëte sans se mettre à la solde d'aucun grand seigneur. Il obtint pourtant une abbaye, celle de Livry, qu'il conserva jusqu'à sa mort, quoiqu'il n'y allât jamais que comme dans une maison

des champs, où il accueillait ses amis et les traitait plutôt en épicurien qu'en abbé. Le prince de Condé, qui se plaisait à l'entretien spirituel et instructif de Saint-Pavin, passait un jour ou deux à l'abbaye de Livry, au retour de ses campagnes. L'hôte du grand Condé eût été recherché par tout ce qu'il y avait de beaux esprits à la cour et dans les ruelles, s'il avait voulu répondre aux avances qu'on lui faisait de toutes parts; mais il préférait vivre solitairement avec ses livres, et dans le commerce intime d'un petit nombre d'amis. Il ne restait à Paris que les mois d'hiver, dans son logement qu'il occupait seul depuis la mort de son *maître*, comme il appelait toujours Théophile Viaud : ce logement, situé à l'angle du quai des Orfévres, et vis-à-vis du cheval de bronze, lui offrait une vue magnifique, s'étendant des coteaux de Saint-Cloud à ceux de Saint-Germain, et lui rappelait la campagne, dont il sentait si bien les charmes poétiques.

Saint-Pavin, tout abbé qu'il fût, professait, de même que Théophile, l'athéisme et l'épicu-

réisme; mais, comme il n'affichait pas ces opinions dangereuses dans ses écrits, ou du moins qu'il ne publiait de ses écrits que des pièces inoffensives, éparses dans des recueils de vers, il n'avait pas été aux prises avec les tracasseries judiciaires, de même que Théophile, qui faillit être brûlé par arrêt criminel du parlement. On n'eût point osé, d'ailleurs, le tourmenter d'un procès, parce qu'il avait des admirateurs passionnés et puissants; il se trouvait aussi, eu égard à ses idées philosophiques, à la tête d'un parti considérable des écrivains, qui auraient pris fait et cause pour lui. Son caractère bon, serviable, doux, mais faible et flottant, ne lui faisait pas d'ennemis : cette faiblesse de volonté provenait sans doute d'une singulière défiance de lui-même et du besoin d'être dominé. C'était encore le souvenir de Théophile qui le dominait; mais ceux qui le voyaient dans le particulier et à cœur ouvert pouvaient déjà remarquer comme à ce souvenir succédait par degré l'influence de son frère l'abbé Sauguin, et celle de Claude Joly, curé de la

paroisse de Saint-Nicolas. Saint-Pavin, qui aimait avant toute chose le repos et la liberté, devait tôt ou tard abandonner des convictions qu'il était forcé de soutenir dans une lutte continuelle. Desbarreaux le raffermissait en vain dans sa philosophie d'athéiste, que les douleurs de la goutte battaient en brèche.

Ce *petit moulin à vent*, ainsi qu'il s'était surnommé lui-même, en appliquant peut-être la comparaison au moral et au physique à la fois, avait éprouvé quelque terrible secousse lorsqu'il apparut, avec les signes d'une émotion tour à tour douloureuse et terrifiante, pâle, les traits altérés, les yeux hagards, les cheveux en désordre et presque hérissés sur son front, le cou et la tête nus, les vêtements à peine attachés, ayant, en un mot, l'apparence et la figure d'un homme qui vient d'échapper à un grand danger et qui craint encore d'y retomber. Il portait sous le bras un portefeuille de maroquin noir, qu'il déposa sur ses genoux en se jetant, tout effaré et tout sanglotant, dans un fauteuil, le visage caché entre ses mains.

Tous les assistants furent consternés de cet effroi et de cette douleur, avant d'en savoir la cause.

— Messieurs, mes amis, dit Saint-Pavin avec un accent plaintif et désolé, repentez-vous, repentez-vous, repentez-vous!

— Qu'est-ce, mon pauvre Saint-Pavin? lui demanda d'un air de pitié Desbarreaux qui était venu près de lui et qui essayait de lui desserrer les mains.

— Ne me touche pas ainsi, tu me brûles! criait Saint-Pavin en se débattant pour se soustraire au contact de son ami.

— Que t'est-il donc arrivé, mon cher Saint-Pavin? reprit Desbarreaux étonné de ce qu'il voyait et entendait. As-tu été attaqué par des voleurs? es-tu tombé en quelque guet-apens? tu n'es point blessé? ton abbaye de Livry n'est pas détruite par l'eau ou par le feu?

— Le feu! le feu éternel! répéta, en tressaillant, Saint-Pavin qui n'avait plus la tête à lui. Je le vois, je le vois encore! s'écria-t-il, avec un mouvement d'horreur, joignant les

mains et fixant ses regards immobiles sur un objet qui n'était visible que pour lui.

— Il est fou! commença-t-on à dire autour de lui : c'est un accès de fièvre chaude; il se sera enfui des griffes de la Faculté.

— Saint-Pavin, lui dit La Chapelle qui lui présenta un grand verre plein, bois ce julep bachique et anacréontique, tu t'en trouveras bien.

— Il aura lu l'*Imitation de Jésus-Christ* en vers français, de M. Pierre Corneille, dit un autre : c'était pour le rendre enragé.

— L'*Imitation* a des choses qui sentent le philosophe, reprit un autre, et l'on ne se gâte pas à lire ce livre, même en vers tragi-comiques.

— Point; il a lu le *Saul chrétien*, dit un troisième; ou plutôt, j'y songe, les poésies chrétiennes de M. Godeau, évêque de Grasse.

— Messieurs, cessez, interrompit Desbarreaux qui était parvenu à rassurer et à calmer un peu son ami. Nous allons savoir ce que c'est.

— Ah! mon pauvre Desbarreaux! s'écria

Saint-Pavin en lui sautant au cou et en l'embrassant avec effusion. Damné ! damné!

—A qui en as-tu ? reprit Desbarreaux que le ton de cette scène impatientait. Sors-tu du sermon du père Chevassut? quelles sottises nous débites-tu là ? jouons-nous la comédie? Ces sornettes sont bonnes à conter à tes moines de Livry ; mais à nous!

— Messieurs, mes amis ! repartit Saint-Pavin avec une nouvelle explosion de plaintes et de larmes, repentez-vous ! repentez-vous!

— Encore! dit Desbarreaux fâché et presque offensé. Corbleu ! ce n'était pas la peine de venir si tard pour troubler notre fête!

—Allons, Saint-Pavin, sieds-toi et buvons, ajouta La Chapelle qui voulait l'entraîner à able. Tu ne te repentiras pas d'avoir bu ce vin.

— Si Saint-Pavin ne veut parler, dit un autre, nous le condamnons à la question ordinaire, c'est-à-dire à vider six verres d'eau pure.

— J'ai le mot de l'énigme, dit Lalanne à ceux qui l'entouraient : dans notre dernière

réunion, rappelez-vous qu'on a été d'avis de reconnaître que les animaux sont de même espèce que l'homme, et n'ont ni plus ni moins d'âme que lui ; Saint-Pavin, qui différait d'opinion là-dessus, nous convie à nous repentir de l'avoir eue, et il nous apporte quelque grande preuve du contraire, au préjudice de messieurs les animaux !

— Les théologiens, ajouta un plaisant, pensent que les animaux n'ont pas d'âme, parce qu'on ne voit nulle part, dans les casuistes ou dans les pères de l'Église, qu'un chat ait encouru d'être damné pour avoir mangé une souris, un singe, pour avoir mordu son maître, un renard...

— Si tu n'es pas malade, disait Desbarreaux à Saint-Pavin, si tu n'as pas essuyé une perte de parents ou de fortune, qu'as-tu donc ?

— J'ai !... répondit Saint-Pavin qui regardait avec stupeur autour de lui, j'ai vu... j'ai vu... j'ai vu l'ombre de Théophile !

— L'ombre de Théophile ! s'écrièrent les auditeurs de cette étrange assertion, les uns

riant, les autres haussant les épaules, tous incrédules.

— L'ombre de Théophile! répliqua Desbarreaux avec la majesté d'un grand-prêtre: elle est ici au milieu de nous!

— Tu la vois aussi? demanda Saint-Pavin dont les transes recommencèrent, quoiqu'il n'aperçût pas cette ombre que son ami déclarait voir.

— Elle est toujours où nous sommes, continua Desbarreaux sur le même ton; car c'est son esprit qui nous inspire et qui nous guide; ses écrits, ses paroles sont gravés dans notre mémoire, et nous exécuterons les beaux desseins qu'il avait formés pour le renversement...

— Tais-toi, Desbarreaux, ne blasphème pas! interrompit Saint-Pavin qui l'empêcha d'achever. C'est Théophile qui nous y invite: repentons-nous!

— Trêve à ton tour, dit rudement le maître du logis: si tu es venu si tard pour baliverner de la sorte, tu pouvais rester chez toi, ou plutôt chez ton frère l'abbé... Mais,

mon ami, rouvre les yeux à la lumière de la sagesse, pense, parle, agis comme doit le faire Saint-Pavin.

— Saint-Pavin abjure sa vie passée, répliqua-t-il avec l'enthousiasme d'un néophyte des temps de persécution; Saint-Pavin se repent, Saint-Pavin se convertit, Saint-Pavin reconnaît l'existence de Dieu, d'un Dieu juste et bon, mais terrible et impitoyable; il s'agenouille et l'adore.

— Tu rêves, tu es fou! lui dit Desbarreaux qui le retint au moment où il pliait les genoux pour se mettre en prière.

— Il est fou! le pauvre Saint-Pavin est fou! se dirent entre eux les convives, qui lui tournèrent le dos la plupart et se rassirent à table. Buvons à lui!

— Je t'en conjure, mon vieil ami, disait Desbarreaux en pressant les mains de Saint-Pavin qui se tranquillisait par degrés, instruis-nous de ce qui s'est passé.

— C'est pour cela que je suis venu, reprit Saint-Pavin d'une voix sourde et altérée.

Voici comment l'ombre de Théophile m'est apparue.

Ces mots, prononcés avec un air d'assurance et de bonne foi remarquables, imposèrent silence à l'assemblée, qui prêta l'oreille en regardant le narrateur. Quant à Claude Lepetit, quoique vivement impressionné par cet épisode du souper mystérieux, il n'y donnait plus guère d'attention, mais ses yeux et sa pensée se portaient vers une fenêtre du premier étage de l'hôtel de Harpedaille, laquelle venait de s'éclairer, comme si les volets eussent été entr'ouverts, et sur les vitres de laquelle se dessinait la silhouette d'un homme ou d'une femme. Il n'osa pas troubler le récit de Saint-Pavin, en s'approchant de la fenêtre de la salle qu'on avait oublié de fermer; mais cette contrainte lui était intolérable, et il faisait des vœux pour qu'un prétexte s'offrît de prendre congé de cette compagnie de poëtes, d'ivrognes et de fous.

— Vous savez, messieurs et amis, raconta Saint-Pavin, quelle admiration j'avais pour notre grand Théophile, qui me semblera

maintenant bien petit, bien chétif en face du Dieu redoutable que j'ai nié avec vous et que je reconnais en me prosternant devant lui...

— Passons ces capucinades, ou je vous quitte la partie, interrompit Desbarreaux avec une indignation presque fanatique.

— Mon frère était chez moi à l'heure du coucher du soleil, continua Saint-Pavin, et, de la fenêtre de mon cabinet, qui a vue sur la Seine, nous assistions ensemble à ce splendide spectacle de la fin du jour, quand le soleil, rouge et enflammé comme une fournaise, semble se plonger à l'horizon, et disparaît pour s'en aller illuminer l'autre hémisphère. J'admirais en silence les teintes des nuages qu'on eût dit embrasés, et je considérais, avec un certain trouble, les reflets de feu que le couchant envoyait par toute la nature...

— Voilà notre poëte bucolique qui ronsardise! murmura Mézerai qui était trop historien pour sentir la poésie. Au fait, bourreau, au fait!

— Je sentis mes paupières se mouiller et

mon cœur s'attendrir : « Ah ! m'écriai-je, que cela est beau ! — Si l'œuvre est belle, répliqua mon frère, ne faut-il pas louer l'ouvrier? — L'ouvrier! repris-je, oui, le hasard est un puissant dieu. — Le hasard! fit-il; pauvre aveuglé, ne vois-tu pas partout le doigt de Dieu, du Dieu unique, immuable, éternel, que nous adorons, nous chrétiens? — Eh bien! si ce Dieu existe, dis-je pour couper court à ce propos, qu'il se montre, et je croirai en lui. — Il se montrera un jour, bientôt peut-être, répondit-il prophétiquement, et je le prie sans cesse, mon cher frère, qu'il ne se révèle pas par la sentence de Balthazar, écrite en traits de flamme aux murs de la salle du banquet. » Ces paroles me touchèrent malgré moi, car je me rappelais que le soir même nous soupions chez vous, Desbarreaux. Mon frère parti, je fus saisi d'un si invincible sommeil, que je m'y abandonnai dans mon grand fauteuil. Je ne sais combien de temps je dormis, mais lorsque je me réveillai, la nuit était close, et je me trouvai dans les ténèbres avec une horreur que je

n'avais jamais éprouvée auparavant. Je me levai pour me rendre où j'étais attendu, et avant que de m'être accoutré pour sortir, je tirai d'une layette le recueil de mes poésies philosophiques que j'ai promis de vous faire voir... A peine l'avais-je à la main, que j'ouïs dans l'escalier une voix pitoyable qui n'avait rien d'humain et qui pourtant ressemblait fort à celle de Théophile : on m'appelait par mon nom. Je n'eus garde d'y aller voir, mais la voix, qu'on entendait de plus en plus proche, répétait : « Saint-Pavin, je suis damné ! » Oh ! rien ne saurait peindre le son de cette voix qui s'exhalait comme des entrailles de la terre.

— Tu rêvais, mon ami, lui dit Desbarreaux avec un sentiment de dédain et de dépit qu'il ne pouvait dissimuler. Tu auras songé à ton ami Théophile, comme je songe souvent aussi à mon ami Picot, hélas ! et ton imaginative t'a présenté un fantôme vain qu'il faut chasser...

— Non, je ne rêvais point, reprit Saint-

Pavin avec force, j'étais tremblant, épouvanté, au point de choir pâmé, mais j'avais tout mon jugement, et je vous jure que mes oreilles ne s'abusèrent pas : « Saint-Pavin, je suis damné! damné, damné pour l'éternité! » Je crois encore l'entendre!... Ce ne fut pas tout que la voix; les degrés craquaient sous les pas de quelqu'un qui montait, et la voix avançait avec les pas. La porte, qui était fermée, s'ouvrit d'elle-même, et je vis... Oh! messieurs, je l'ai vu!... Théophile, tel qu'il était le jour de sa mort, il y a quarante ans de cela, jour pour jour, heure pour heure : je le reconnus bien, et lui, fit de même, car il me sourit, mais d'une façon si triste que l'on comprenait qu'il souffrait trop pour être capable d'un mouvement de joie. Je me jetai par terre et criai grâce, sans oser regarder; il marchait vers moi, et son pas résonnait sur le plancher plus près, plus près, plus près encore; il allait me toucher, et je fus environné d'une flamme qui me brûlait jusqu'à la moelle des os sans entamer mes vêtements : « Théophile, lui dis-je, je brûle, je brûle,

épargne-moi! — Tu sais désormais ce que je souffre, fit-il, repens-toi! »

— Mon pauvre Saint-Pavin, tu es plus malade que je ne le craignais! dit Desbarreaux avec incrédulité: un médecin! mandons un médecin!

— Le médecin! s'écria Saint-Pavin exalté; c'est le médecin des âmes gâtées ou meurtries; c'est le Dieu de vérité; c'est le Dieu de l'Évangile!

— Malheureux! tu blasphèmes contre la raison, interrompit Desbarreaux. Saint-Pavin, au nom de Théophile, reviens à toi!

— Au nom de Théophile, messieurs et amis, répliqua Saint-Pavin dont l'exaltation croissait par l'effet de la contradiction, repentez-vous, amendez-vous!

— Saint-Pavin, je ne suis plus ton ami; je vais te mépriser, te haïr!... Sois faible et pusillanime à ton aise, mais laisse-nous être forts!

— La conclusion de cette belle histoire, dit La Chapelle qui en avait été moins ému que le reste de l'auditoire. Théophile t'a-t-il ap-

pris s'il y avait des vignes en enfer, et si le vin qu'on y buvait valait celui de ce païen de Desbarreaux ? A la santé de l'ombre de Théophile !

— Impies, malheur à vous ! s'écria Saint-Pavin avec l'emportement et la parole vibrante d'un prophète irrité. Encore un peu de temps, et vous ne pourrez plus vous repentir, et la droite du Seigneur s'appesantira sur vous. Impies, repentez-vous ! c'est l'avertissement du ciel ; c'est Théophile qui vous le crie par ma bouche : repentez-vous ! repentez-vous ! repentez-vous, athéistes !

— Fermez donc cette fenêtre, dit à quelqu'un Desbarreaux, mécontent de trouver tant de pusillanimité parmi ses convives interdits : on n'aurait qu'à entendre de la rue les extravagances de Saint-Pavin, je serais perdu d'honneur, et l'on me montrerait du doigt comme un bigot.

— Je prétends savoir, pourtant, ce qu'est devenue l'ombre de Théophile, après cette comédie, insista La Chapelle.

— Elle s'est abîmée en terre avec des

flammes, comme la statue du *Festin de Pierre* de Molière, dit un esprit fort de l'assemblée.

— Non, elle était devant moi, reprit Saint-Pavin, et je sentais toujours dans ma chair un feu qui la consumait. Je m'armai de résolution désespérée, et me relevai d'un bond, fermant les yeux pour ne pas rencontrer cette figure qui me faisait mal à voir; puis je courus à la porte, descendis l'escalier en trois sauts, au risque de me briser les jambes, et m'enfuis dans la rue; mais l'ombre courait, descendait aussi vite que moi, et je l'avais à trois pas en arrière, répétant plus lugubrement encore : « Saint-Pavin, repens-toi! repens-toi pour n'être pas damné! »

— Les catholiques sont des philosophes auprès de nous, messieurs! s'écria Desbarreaux, voyant l'impression de terreur produite par ce récit.

— Une fois je me retournai pour le supplier de me laisser en paix, dit Saint-Pavin fondant en pleurs; mais je n'eus pas le courage qu'il fallait, et l'aspect de cette figure blême m'ôta la voix. Je longeai le quai des Orfévres,

toujours suivi du spectre, toujours oyant sa plainte. J'arrivai aux environs de Notre-Dame; si l'église eût été ouverte, j'y fusse entré pour faire amende honorable et abjurer mes erreurs, en proclamant le saint nom de Dieu! Le fantôme me quitta dès que je fus comme protégé par le voisinage de la cathédrale, mais il reparut aussitôt que j'eus mis le pied sur le Pont-Rouge, et il me harcelait davantage à mesure que j'approchais d'ici : je crus qu'il me consumerait au contact de son embrasement intérieur, sinon, qu'il m'entraînerait avec lui dans la damnation éternelle!... Je suffoquais et ne pouvais prier. Lorsque je heurtai à la porte de cette maison, oh! dans ce moment, il étendit le bras pour me saisir, et je fis un signe de croix, recommandant mon âme au ciel...

— Messieurs, je vous adjure d'oublier les rêveries de ce pauvre Saint-Pavin, dit Desbarreaux : il en aura honte lui-même, s'il recouvre son bon sens.

— Messieurs et mes amis, reprit Saint-Pavin en se frappant la poitrine, pardonnez-

moi de vous avoir donné du scandale, pardonnez-moi de vous avoir mal conseillés ! Mais aujourd'hui, je vous offre mon exemple à imiter. Repentez-vous, amendez-vous!... Écoutez!

On heurtait à la porte cochère par intervalles, avec une apparence de réserve et de mystère; mais, comme les convives n'attendaient plus aucun des leurs, ils se serrèrent les uns contre les autres et ne bougèrent pas, en s'invitant mutuellement du regard à descendre ouvrir. Claude Lepetit, qui était moins troublé que ses compagnons de table, probablement parce qu'il avait meilleure conscience qu'eux, se leva et prit un flambeau; mais Desbarreaux savait trop bien vivre pour lui permettre de se déranger, et il alla savoir lui-même qui heurtait en bas.

— C'est l'ombre de Théophile! criait Saint-Pavin se cachant le visage; oyez ce qu'il nous dit, messieurs : repentez-vous, repentez-vous, amendez-vous!

L'assemblée se taisait, dans l'attente et dans l'anxiété. Desbarreaux avait ouvert, et

un colloque à voix basse s'était établi entre lui et la personne qu'il introduisait. Cette personne, qui n'avait pas la voix d'un revenant, consentit enfin à le suivre jusque dans la salle du souper. La plupart s'attendaient peut-être à voir paraître une ombre, et ce fut la tête cicéronienne de Guy-Patin qui se montra : les plus peureux ne purent se défendre d'un éclat de rire, que l'irascible médecin accueillit avec un froncement de sourcils olympien.

— Peste! riez, messieurs! dit-il d'un accent railleur et colère. Le temps est bon pour rire! dans un quart d'heure vous serez tous dans les prisons du roi!

Tous les assistants, qui ne s'étaient pas levés pour recevoir Guy-Patin, quittèrent leur place en tumulte et se préparèrent à sortir.

— Éteignez les lumières, pour faire supposer que vous êtes déjà partis, dit Desbarreaux, et remercions M. Guy-Patin qui vient lui-même nous avertir.

—Je n'ai pas voulu être de votre académie, messieurs, dit Guy-Patin; car, sans prétendre

ici vous faire la leçon, je vous avouerai que j'aime la liberté en philosophie plus qu'en toute chose. Mais aussi, par cet amour de la liberté, je n'entends point qu'on vous persécute. J'étais ce soir chez M. le chancelier, lorsqu'on est venu lui annoncer que votre académie étant rassemblée chez M. Desbarreaux, on pouvait l'envelopper dans un même coup de filet, pourvu qu'il en donnât ordre, ou du moins la permission : ce qu'il ne voulut pas faire sans le conseil de plusieurs gens recommandables qu'il fit appeler. Je tiens de bon lieu que ce conseil sera de vous arrêter et de vous faire juger criminellement : donc, je vous viens en hâte prévenir, afin que le nid soit vide lorsque l'oiseleur y cherchera les oiseaux.

— Adieu, mes amis! dit Desbarreaux, en serrant toutes les mains qui rencontraient les siennes dans l'obscurité. Voici enfin qu'on se décide à nous persécuter : c'est une nuée d'orage qui crèvera, et le ciel redeviendra serein. Jusque-là, patience, prudence, silence!

— Maître, ne nous faites pas cuver trop

longtemps notre vin d'aujourd'hui, répliqua La Chapelle. A quand notre prochain souper?

— Je ne suis plus athéiste, s'écria Saint-Pavin, en jetant sur la table son portefeuille dont il avait sans doute oublié le contenu : j'ai abjuré les doctrines de Théophile, je ne veux pas être damné comme lui : je suis désormais pénitent dans le giron de l'Eglise catholique.

— Qui est cet apostat? dit Guy-Patin en riant. Tel fut pourtant le langage que tint au lit de mort ce diable rouge de Mazarin.

— C'est ce pauvre Saint-Pavin qui est en démence, répondit Desbarreaux : je vous prie de le reconduire chez lui et de le soigner dans sa folie.

— Aidez-moi, messieurs, à le mettre dans ma chaise que j'ai laissée à deux pas d'ici. Saint-Pavin croit en Dieu! est-il possible? si cela est, la fin du monde est proche, et je ne suis pas éloigné, moi, de croire à l'antimoine et au quinquina !

Quatre poëtes, moins ivres que les autres, enlevèrent entre leurs bras Saint-Pavin qui

recommençait à crier : *Repens-toi!* en imitant la voix de l'ombre de Théophile, et on le transporta dans la chaise du médecin, qui l'escorta, à pied, jusque chez lui. Les convives s'étaient séparés sans bruit, après avoir ramassé à tâtons leurs chapeaux et leurs manteaux, qui changèrent ainsi de maîtres au caprice du hasard : ils se dispersèrent, qui deçà et qui delà, pour retourner chez eux, en se réjouissant de n'être pas mieux vêtus et de n'avoir pas un sou vaillant dans leurs poches; car il était tard, et les voleurs devaient être à leur poste.

Claude Lepetit, en voyant Guy-Patin, s'était détourné afin de n'être pas reconnu dans cette société dont il ignorait encore la véritable institution, et, les lumières éteintes à propos pour cacher sa présence aux yeux du médecin, il se garda bien d'élever la voix, quoique Desbarreaux demandât plusieurs fois ce que son convive était devenu. Il chercha en silence son luth, son manteau et son chapeau; il trouva bien l'instrument, mais le manteau et le chapeau qu'il prit pour les siens ne lui appartenaient pas, et il s'aper-

çut de cet échange lorsqu'il fut descendu dans la rue et que Desbarreaux eut refermé lui-même la porte de sa maison, tout son monde congédié. Il ne put apprécier la condition du manteau, qui était de mince étoffe et sentait le tabac; il remarqua seulement que le feutre équivoque qu'il avait mis sur sa tête pesait autant qu'une calotte de plomb.

Malgré cette désagréable métamorphose de sa toilette, il s'arrêta devant la fenêtre éclairée de l'hôtel de Harpedaille, à laquelle il distinguait encore l'ombre d'une personne debout, immobile et à demi enveloppée dans les rideaux; son imagination prêtait des formes et des couleurs à cette vision vague et indécise: il croyait reconnaître Angélique. Enfin, la fenêtre s'entre-bâilla à petit bruit, et une femme, vêtue de blanc comme un fantôme, se pencha en dehors. Claude Lepetit ne pouvait plus douter que ce ne fût Mlle de Neuville; il tendit les bras vers elle, il allait parler, quand des cris redoublés, capables d'éveiller tout le quartier, partirent de l'étage supérieur et mirent en fuite le jeune homme,

qui entendait encore derrière lui, *Au voleur! au voleur! au voleur!* en heurtant de toutes ses forces à la porte de l'hôtellerie de la Femme-sans-Tête.



CHAPITRE X.

LE PRÊTRE-JEAN.

On devait signer, ce soir-là, le contrat de mariage d'Angélique, à l'hôtel de Harpedaille. Le procureur-général et le président avaient convié leur famille et leurs amis à cette réunion, qui ne pouvait pas être très-divertissante, eu égard à l'âge respectable et aux graves fonctions de la plupart des invités : le

seul passe-temps que ceux-ci pussent espérer dans la maison du vieux président de Neuville se bornait au jeu d'échecs, au jeu d'hombre, qui était alors en vogue, et à des conversations parlementaires. Cette maison avait une physionomie trop sévère et trop monotone en temps ordinaire, pour qu'on y fît venir le facétieux Fagotin et les marionnettes de Brioché, qui avaient leurs entrées dans les salons et les ruelles à la mode. Quant aux rafraîchissements, ils ne promettaient pas d'être très-choisis ni très-abondants, puisque le soin de ces détails d'intérieur étaient confiés à l'avarice et à l'inexpérience de dame Lemasle. Angélique n'eût pas daigné s'occuper de semblables misères, elle dont l'esprit s'élevait en extase vers les espaces infinis de l'illusion, et qui vivait le moins possible de la vie réelle : en outre, dans la circonstance présente, elle eût bien plutôt employé tout ce qu'elle avait d'intelligence à créer des désagréments et des déplaisirs aux personnes qu'on rassemblait, pour les faire souvenir de son malheur; de tout le

jour, elle n'était pas sortie une fois de sa chambre, où elle pleurait en se souvenant et en attendant.

C'était dans la bibliothèque, éclairée par un lustre et des candélabres en cristaux, que le président recevait sa société; car la signature d'un contrat lui paraissait chose assez sérieuse pour qu'on l'entourât d'une sorte de solennité austère : il voulait qu'on se crût transporté dans l'étude d'un notaire, au milieu des cartons et des dossiers, puisque le notaire allait remplir sa charge dans une assemblée mondaine. Il avait fait seulement enlever le tapis de nattes de paille qui couvrait le carreau de la salle, suivant les habitudes de l'ancienne magistrature, et poser un tapis de laine qui ne servait que dans les grandes occasions; le bureau, le fauteuil de travail et les papiers judiciaires avaient été relégués ailleurs. Mais rien ne fut ajouté à la décoration de cette haute et vaste salle, dont les parois étaient garnies de livres, et dont le plafond peint représentait un sujet mythologique : on avait distribué dans les embra-

sures des fenêtres plusieurs tables de jeu, pour les échecs, le hocca, l'hombre, le quadrille ou autres jeux de cartes usités dans le monde du Parlement, et, au milieu de la chambre, une petite table avec tapis de serge verte pour le notaire.

Le plus grand nombre des invités étaient arrivés déjà, quoiqu'il ne fût guère que sept heures. Les présidents et les présidentes, les conseillers et les conseillères, les procureurs et les procureuses, les avocats et les avocates composaient la majeure partie de cette assemblée, où l'on ne voyait que des costumes noirs chez les hommes et des toilettes exorbitantes chez les femmes; car ce n'était qu'à la cour qu'on trouvait du bon goût, de la simplicité et de l'élégance. Ces dames portaient donc des modes qu'on ne portait plus depuis quinze ans, ou qui ne devaient être portées que quinze ans plus tard; du reste, force cheveux bouclés et crêpés, faux plutôt que véritables; force bijoux d'orfévrerie lourde et magnifique, force perles, force dentelles, force étoffes de soie changeante,

brochée en or et en argent, force rubans en nœuds, enfin, tout ce qui aurait pu faire des parures aussi riches que charmantes; mais le génie du mauvais goût avait comme présidé à l'emploi de ces belles choses. Le président et son gendre, tous deux en habits de cérémonie, faisaient les honneurs de la soirée : la future, qu'on disait retenue dans sa chambre par les préparatifs de sa toilette, n'avait point encore paru, et M. de Harpedaille regardait souvent d'un air inquiet et sombre la porte par laquelle Angélique entrerait: mais cette porte restait close, et aucun bruit n'annonçait que la mariée se disposât à paraître.

On félicitait, on complimentait tout haut l'époux. Tout bas, on le décriait, on le déchirait, on le raillait : « il était si monstrueusement laid ! si vieux! si difforme! si cafard ! si méchant! si faux! » C'était à qui, homme ou femme, donnerait un coup de langue plus ou moins perçant ou empoisonné à ce malheureux époux. M. de Harpedaille, malgré le chemin brillant et rapide qu'il avait

fait dans la magistrature, y comptait peu d'amis : on le considérait comme un intrigant hypocrite, qui était devenu le protégé des gens d'église et des dévots, en prenant le masque et le ton d'un zèle religieux des plus ardents et des moins clairvoyants. Quant à l'épouse, on était impatient de la voir : les hommes, pour juger des impressions que le mariage ferait naître en elle ; les femmes, pour amuser leur critique malveillante aux dépens de sa figure et de sa mise. On commençait à s'étonner, à se scandaliser, à se piquer de son absence, quand le notaire fut introduit, accompagné de son clerc, tous deux en robe noire avec rabat et bonnet carré. On le fit asseoir devant la table, où il acheva de collationner le contrat écrit sur vélin.

— Mon gendre, dit le président qui ne soupçonnait pas une résistance possible de la part de sa fille, voici tout à l'heure notre monde réuni : on lira le contrat dès que le révérend père Chevassut, qui a promis de venir, sera céans, et je ne crois pas qu'il tarde, puisque l'*Angelus* est sonné. Donc, je vous

prie d'aller voir là-dedans ce qui empêche ma fille de se montrer à nous.

— Vous savez, monsieur le président, répondit le procureur du roi pour ne pas laisser s'établir de suppositions défavorables dans l'esprit des assistans, vous savez qu'elle se plaignait fort du mal de tête hier, et... D'ailleurs, m'a-t-on dit, elle est encore aux mains de la tailleuse.

— Une fille qui se marie, dit M. de Neuville dans la bouche de qui un mot plaisant ou même léger n'eût pas été à sa place, n'est jamais mieux parée que de sa pudeur et de son obéissance; mais je l'excuse pourtant d'un retard qui a pour objet de plaire davantage à son époux.

Dans ce moment, la gothique chaise de Guy-Patin s'arrêtait à la porte de l'hôtel: quoique cette porte fût ouverte et éclairée, quoique le vestibule et les antichambres fussent remplis de chaises avec leurs porteurs, le vieux médecin avait crié aux siens, en latin : *Sta!* avec une voix trop aiguë, pour que ces noirs valets d'apothicaire se ha-

sardassent à faire un pas de plus. Aussitôt il passa la tête hors de la portière et appela un homme qui se tenait assis sur une borne avec un grand singe à ses pieds.

Cet homme, sur lequel ne tombait pas le reflet des fenêtres et de la porte qui projetaient dans la rue une assez vive clarté, semblait être un de ces Italiens ou Bohémiens vagabonds, qu'on trouvait souvent dans les foires, et qui montraient, au son d'un instrument, le savoir-faire d'un animal, singe, ours, chien ou renard, qu'ils avaient dressé à des exercices d'agilité ou à des tours singuliers et surprenants. On ne distinguait pas ses traits sous un large chapeau qu'on eût dit choisi exprès pour les cacher; on ne voyait pas mieux son costume sous un ample manteau brun qui l'enveloppait; mais on remarquait sa guitare tout ornée de nœuds et de rubans jaunes, et son singe habillé en marquis, avec tant de recherche et de fidélité, qu'on le prenait pour une marionnette, sinon pour un abrégé vivant de marquis : ce singe avait un justaucorps de soie écarlate, tout enrubanné,

des *canons* d'une bonne grosseur, en brocart d'argent, des bas rouges qui ne faisaient que mieux ressortir ses jambes grêles, des souliers même qui avaient l'air de chausser un pied d'enfant, et une épée, soutenue par un baudrier et relevant par derrière la basque de l'habit. Quant au visage, c'était toujours une grimace de singe, mais humanisée en quelque sorte par une perruque blonde, qui contrastait étrangement avec le teint de l'animal, que le voisinage de la collerette et de la cravate n'éclaircissait pas. Il tenait en main son chapeau emplumé et s'apprêtait à obéir au premier signal de son maître.

— Hé! monsieur du singe! cria Guy-Patin qui avait une prédilection marquée pour cette espèce d'animal, peut-être parce qu'il trouvait dans la malice du singe quelque analogie avec la sienne. Qui de vous deux, mes amis, est l'instituteur et le maître de l'autre?

— Monsieur! répondit en hésitant l'homme à qui s'adressait cette allocution, et qui ne s'avança point vers le docteur, comme le lui ordonnait sa condition de meneur de

singe; monsieur, ajouta-t-il d'un ton papelard après s'être ravisé, m'est avis souvent que je suis le singe de ce merveilleux animal.

— Oui-da! approche un peu, que je voie cette maligne bête? reprit Guy-Patin qui ne reconnut pas sous ce déguisement Claude Lepetit affublé d'une petite perruque rousse et d'une vilaine barbe crépue, entre lesquelles on n'apercevait pas la moitié de sa figure noircie au charbon.

— Il n'en est pas une telle dans l'univers, dit Lepetit qui changeait sa voix en imitant l'accent des paysans tourangeaux. Eh bien! monsieur, croyez que les gens de là-dedans ne sont pas curieux de la voir? j'ai voulu y entrer, et les valets m'ont menacé du bâton, si je ne m'éloignais.

— Pardieu! ces valets-là sont des malotrus qui ne savent pas leur monde; je suis tout assuré que ce singe divertirait fort la compagnie.

— Vraiment! monsieur, ce serait bien fait à vous, que de nous introduire céans,

mon singe et moi! nous vous en serions très-obligés l'un et l'autre.

— Je le veux bien, bonhomme; mais qui est-ce qui paiera? dit l'avare médecin : c'est aux danseurs à payer les violons, et je ne suis pas en posture de régaler la compagnie de ce petit spectacle; je donnerais bien un écu pour cela, mais pas la rognure d'un second.

— Ne vous souciez pas de cette bagatelle, repartit Claude Lepetit qui faillit se trahir en déclarant qu'il n'entendait pas être payé du tout. Je débarque à Paris avec mon singe, et nous ne connaissons personne en cette grande ville. Or, ce qu'il nous faut, c'est d'être connus, pour être estimés ce que nous valons. Oh! mon bon monsieur, montrez-nous à cette belle assemblée, et je ne demande qu'un écu, avec une croquignole pour mon singe.

— Tiens, voici l'écu, dit Guy-Patin tout joyeux de donner la comédie à si peu de frais et tout impatient d'en prendre sa part de gaîté. Fais de ton mieux!

— Merci, monseigneur! s'écria Lepetit

qui augura bien de sa mascarade, en recevant la pièce de monnaie. Vous ne regretterez pas votre argent.

Guy-Patin lui dit de suivre la chaise qu'on portait sous le vestibule, et là, il le protégea contre les valets qui voulurent d'abord le chasser brutalement, et qui ne lui livrèrent passage qu'avec la garantie du médecin. Celui-ci riait déjà à gorge déployée en voyant les airs du singe qui marchait le poing sur la hanche, en saluant du chapeau ceux qui se baissaient pour l'examiner de plus près. Ce fut au bruit des éclats de rire de la valetaille, que Guy-Patin fit son entrée dans la salle où l'on se disposait à la lecture du contrat : il était précédé du singe, que l'aspect de l'assemblée n'intimida pas, et qui s'avança, d'un pas ferme et presque imposant, avec des saluts prodigués gracieusement à droite et à gauche. Derrière le médecin se glissait Claude Lepetit, honteux de son déguisement, osant à peine lever les yeux, mais les promenant rapidement parmi cette foule parée, pour y découvrir Angélique : il eût été tout

troublé en la voyant, mais il le fut encore plus en ne la voyant pas. Sa tête, échauffée par la passion, enfanta d'un seul jet cent idées tristes et accablantes, pour expliquer l'absence d'Angélique : était-elle mariée? son mari l'avait-il déjà emmenée dans la chambre nuptiale? La vue du notaire le rassura et raffermit son courage. Ce mariage, dont il avait ouï parler en se mêlant aux porteurs de chaise, n'était pas accompli : on signait seulement le contrat.

Un rire universel accueillit l'apparition du singe, et chacun pensa que c'était une amusante surprise que le président avait ménagée à ses hôtes; mais celui-ci, que l'indignation avait rendu pourpre, se montra fort peu enclin à tolérer cette comédie en sa présence.

— Chassez, chassez cette mauvaise bête! s'écria-t-il en s'apprêtant à joindre l'effet à la menace, et levant le pied pour expulser le singe.

— C'est un de mes malades que je vous présente, lui dit Guy-Patin qui l'avait ar-

rêté au milieu d'un geste redoutable : il demande l'honneur insigne d'amuser la compagnie, et il promet de la faire rire, si l'on veut bien lui accorder audience. Je gage qu'il n'est pas Mazarin, ce digne singe?

— Quoi! docteur, reprit le président rouge de colère, vous nous amenez ici les farces du Pont-Neuf! ce n'est ni le lieu ni le moment.

— Bon! tous les moments et tous les lieux sont bons pour rire, répliqua Guy-Patin qui avait toujours et partout son franc-parler. J'ai rencontré cet honnête singe à votre porte, et quoiqu'il ne fût sans doute pas des conviés, jai pensé que la compagnie lui ferait accueil.

— Mais, docteur, vous n'y songez pas, dit M. de Neuville qui n'eût pas gardé tant de ménagements avec tout autre que son médecin. Il ne s'agit pas de rire aujourd'hui, puisque nous allons lire et signer le contrat de mariage de ma fille avec M. de Harpedaille.

— Raison de plus pour rire, mon cher

président : bien heureuses sont les épousailles qui se font gaîment et joyeusement ! Chez les anciens, on agitait des noix, on secouait des vessies avec des pois dedans, on chantait *Hymen io hymenée!* Écoutez le proverbe populaire : *noces gaies*, *sous les saussaies ;* c'est-à-dire chants, danses, festins, amourettes et le reste, n'en déplaise aux rigoristes d'à présent.

— Mais enfin, docteur, un singe n'est point séant en cette solennité, disait le président auprès de qui les rires de l'assemblée intercédaient en vain en faveur du singe. Que pensera-t-on de nous, bon Dieu ! Mon cher docteur, je vous adjure de faire cesser ce scandale, qui a trop duré...

— C'est moi qui paie ce divertissement, interrompit Guy-Patin avec cet air et ce ton d'autorité qu'il prenait vis-à-vis de ses clients; souffrez que je l'offre aux personnes ici présentes, qui n'en seront pas si fort scandalisées et qui n'en écouteront pas moins, après, votre contrat.

— Non, je ne puis tolérer cette énormité,

dit le président bas à l'oreille du médecin; vous me perdez d'honneur, mon ami.

— D'honneur? repartit Guy-Patin en ricanant; vous êtes insensé de mettre l'honneur dans ces sortes de choses. Remémorez-vous que notre grand roi Louis XIII avait des singes, des oiseaux, des bouffons et des mores : il n'en fut pas, ce pensé-je, déshonoré? Au contraire, ce fripon italien *il signor Mazarino* n'avait que des poëtes et des flatteurs à son service, en guise d'animaux : en fut-il plus honoré, le drôle?

— Eh bien! finissez-en promptement avec votre singe, reprit M. de Neuville en soupirant; il faut que ce soit vous pour qu'on y consente!

Les assistants, en dépit de leur gravité ordinaire, se prêtaient de très-bonne grâce à l'intermède comique qu'ils devaient au facétieux Guy-Patin; on faisait cercle autour du singe, et les éclats de rire se renouvelaient à chaque instant, plus bruyants et plus unanimes. Ce fut bien pis lorsque Claude Lepetit, sur un signe du médecin qui lui ordonnait

de commencer ses exercices, se mit à jouer de la guitare, et que le singe dansa un menuet galant avec toutes les poses et tous les pas de cette danse noble, qu'on appelait *basse* parce que les pieds ne quittaient pas le sol; jamais danseur n'observa mieux la mesure et ne régla mieux sa danse sur l'air de la musique. On se pâmait de rire : il n'y avait pas de conseiller, si vieux, si majestueux, si emperruqué qu'il fût, capable de tenir son sérieux. Le président de Neuville tournait le dos à cette scène amusante, et témoignait de son mécontentement par une pantomime expressive et indignée.

Au menuet succéda la sarabande, et le singe y parut aussi habile danseur, exécutant les passes, les sauts, les voltes et les figures de cette danse *haute*. Les applaudissements des spectateurs le payèrent de sa peine, et les bonbons pleuvaient si dru autour de lui, qu'il n'avait pas la main assez prompte ni assez grande pour les ramasser tous, quoiqu'il les mangeât à pleine bouche. Claude Lepetit ne s'occupait guère de son singe et touchait ma-

chinalement son luth, en fixant les yeux sur une porte du fond, qu'il jugeait devoir communiquer avec l'appartement d'Angélique : son cœur battait fortement, et l'on aurait pu lire son émotion sous la teinte charbonnée qui couvrait son visage. Ce fut par distraction, ou du moins par une de ces réminiscences imprévues qui ressemblent à un dessein calculé d'avance, qu'il joua justement la symphonie que M. de Harpedaille avait interrompue la veille au soir, en ouvrant la fenêtre et en interpellant le musicien. Le président de Neuville n'avait pas la mémoire musicale, et il ne se rappela point cette symphonie qui fut entendue par Angélique, et qui la décida tout à coup à sortir de sa chambre.

Elle entra donc avec M. de Harpedaille, et du premier coup d'œil elle devina quel était ce joueur de luth, qui baissa aussitôt la tête sur son instrument. M. de Harpedaille avait aussi reconnu la musique de la veille, et il soupçonna que le musicien pouvait être le même, quoique celui-ci eût l'apparence d'un pauvre opérateur en guenilles, tandis que

l'autre avait la tournure d'un gentilhomme. Angélique fit bonne contenance, et ne se montra pas moins bien assurée, dans son maintien et dans son air, qu'une femme faite qui sait dissimuler. Elle avait appelé à son aide tous les souvenirs de ses lectures de romans, pour ne pas compromettre l'homme qu'elle aimait, et pour paraître indifférente devant lui. Sa pâleur, augmentée par ses habillements blancs, et entourée comme d'un nuage par les dentelles qui flottaient dans sa coiffure, cette pâleur ne fut attribuée qu'à son trouble de jeune fille, en face des préliminaires d'un mariage; mais le procureur du roi y vit un indice de complicité ou d'intelligence avec ce rival inconnu qui osait s'introduire déguisé dans la maison du père d'Angélique. Il n'éclata pas cependant, et pour éviter un esclandre désagréable et embarrassant pour tout le monde, il s'approcha, comme par hasard, du joueur de luth, qui restait muet et immobile, mais s'animant tout bas à continuer son rôle et à renfermer en soi ses plus vives émotions. M. de Harpedaille le toucha du

doigt et se pencha vers lui pour lui parler à l'oreille, tandis que la mariée se trouvait environnée et obsédée de regards, de félicitations, de vœux et de caresses, qui ne lui permettaient pas de voir ce qui se passait au fond de la salle. Guy-Patin, ravi des qualités extraordinaires de ce singe danseur, le traitait avec une considération qu'il n'eût point accordée à des êtres humains, et lui adressait la parole aussi sérieusement que s'il eût attendu une réponse.

— En vérité, vous sortirez d'ici, et tout à l'heure! disait le procureur du roi à Claude Lepetit qui avait peine à se contenir dans les limites du respect, vis-à-vis de l'homme qu'il haïssait de toute l'énergie de son amour pour Angélique. Sortez donc, qui que vous soyez, et n'y revenez plus!

— Monsieur! répondit le poëte avec calme, mais en mordant ses lèvres et serrant les poings, je sortirai dès que j'aurai fini mon jeu.

— Malheureux! lui dit M. de Harpedaille,

à voix basse, prends garde que je ne te fasse enfermer. les fers aux pieds et aux mains!

— Vous êtes trop juste pour commettre cette iniquité, reprit humblement Lepetit qui se fit violence pour conserver son précieux incognito. Je suis un homme d'honneur qui n'ai jamais méfait, et je fus amené céans sous les auspices du digne M. Guy-Patin...

— Vraiment! M. Guy-Patin fait là un honnête métier! murmura M. de Harpedaille qui voulut détruire ou confirmer ses soupçons. Sors, dit-il d'un accent radouci, va-t'en, toi et ton singe; ne nous importune pas davantage de ces folies, et je te promets trois louis d'or...

—Je vous remercie de votre offre, répliqua Lepetit en élevant la voix à dessein; mais que dira M. Guy-Patin? que diront ces nobles personnes?

— Quoi! monsieur de Harpedaille, s'écria le médecin qui accourut à son nom très-clairement prononcé par l'homme au singe, vous conspirez contre nos plaisirs? ignorez-vous que c'est moi qui vous donne cette fête,

afin de chasser l'humeur noire de votre fiancée?

— Qu'est-ce donc? qu'y a-t-il? dit Angélique qui feignit de remarquer le singe pour la première fois. Oh! le gentil et gracieux animal!

— Eh bien! mademoiselle, reprit Guy-Patin, si j'eusse laissé faire M. de Harpedaille et aussi M. le président, vous ne l'auriez pas vu.

— Oh! que je suis aise de le voir! dit-elle en affectant de rire, pendant que des larmes lui tombaient des yeux en regardant le maître du singe.

— S'il n'était pas si las, on le prierait de danser encore le menuet et la sarabande; mais, ce pendant qu'il se repose, voyons çà ce qu'il sait faire? monsieur le notaire, encore un moment, et M. le singe vous cédera la place. Çà, l'homme, commencez la comédie?

— Oui, la comédie me semble fort plaisante, dit Angélique dont M. de Harpedaille n'osa pas contredire le désir, et qui feignit de se préparer à un grand divertissement. Com-

ment se nomme votre singe, monsieur? ajouta-t-elle timidement.

— Le Prêtre-Jean! répondit Lepetit qui, se voyant encouragé et presque secondé par Mlle de Neuville, se remit aussitôt dans son rôle.

— Donner à un animal de cette espèce le nom de Prêtre! s'écria M. de Harpedaille avec un geste de courroux. Avez-vous ouï, monsieur le président? ajouta-t-il en s'adressant à M. de Neuville qui trouvait que Guy-Patin abusait du consentement tacite qu'il lui avait accordé. Ce singe a été nommé le Prêtre-Jean par son maître, qui doit être quelque méchant bohémien idolâtre.

— Monsieur, vous vous méprenez? répliqua Claude Lepetit avec un accent plein de politesse et de bon goût, qui charma tout le monde et donna fort à réfléchir à Guy-Patin. Ce nom-là n'a rien que d'honnête, car il fut attribué à mon singe par l'illustre voyageur M. de Monconys, qui visita l'Afrique et l'Asie, et alla jusqu'aux frontières d'un grand empire voisin de la Chine, lequel est gouverné par

un roi qu'on appelle le Prêtre-Jean. Le singe était de ce pays et en fut amené dans le nôtre...

— Hé! bonhomme, vous semblez un peu bien habile en géographie? interrompit Guy-Patin, qui cherchait à reconnaître sous ce déguisement quelqu'un qu'il avait déjà vu ailleurs. On vous prendrait pour M. de Monconys lui-même, s'il n'était pas mort... Mais revenons au Prêtre-Jean que voilà?

— Prêtre-Jean! dit Claude Lepetit qui avait à cœur de se venger ostensiblement de M. de Harpedaille qu'il haïssait d'instinct comme homme et magistrat, autant qu'il pouvait le haïr de fait comme futur mari d'Angélique; jette les yeux deçà et delà, et désigne la plus laide figure qui soit parmi l'honorable compagnie, à laquelle je demanderai pour toi pardon de la liberté grande?

— Holà! mon ami, s'écria gaiement Guy-Patin en faisant la révérence au singe, je te prie de ne pas remarquer que je suis ici.

Mais le singe, après avoir rapidement passé en revue d'un coup d'œil toute l'assis-

tance, où bien des gens craignaient d'attirer son attention, fixa son choix sur M. de Harpedaille, que Claude Lepetit lui avait peut-être recommandé par un signe d'intelligence ordinaire entre eux; aussitôt il s'élança d'un bond vis-à-vis du procureur du roi, s'agenouilla comiquement à ses pieds en lui faisant la baboue, et ensuite tourna le dos d'une façon assez peu décente, même de la part d'un singe; puis, il revint à la charge, s'assit sur son derrière et montra les dents à M. de Harpedaille, confus et rouge de honte ainsi que de colère. Un éclat de rire peu charitable prouva que le singe n'avait pas mal choisi sa victime.

— Consolez-vous, monsieur le procureur-général, dit malignement Guy-Patin; ce n'est que l'opinion d'un singe, et Mlle Angélique ne la partagera pas, après M. du singe.

— Ce coquin de Prêtre-Jean n'aurait pu s'accommoder avec feu M. le cardinal Mazarin, reprit Claude Lepetit qui se souvint de la marotte du médecin et qui se fit un plai-

sir de la caresser indirectement. Voyez plutôt : Prêtre-Jean, aimes-tu les cardinaux?

Le singe, à ce nom, roula des yeux enflammés, grinça des dents, cria d'un air menaçant et tira sa petite épée, dont il s'escrima de droite et de gauche.

— Voilà un singe qui a plus de sens que la plupart des hommes, dit Guy-Patin enchanté; je gage qu'il se prononcera contre l'antimoine.

— Quelle est la plus belle, la plus gracieuse, la plus divine personne de l'assemblée? demanda Claude Lepetit à Prêtre-Jean, en lui glissant dans les doigts un papier roulé que le singe se tint prêt à remettre au premier signal; ne la reconnaîtrais-tu pas?

Le singe, qui n'agissait que d'après le regard de son maître, fit mine de chercher dans les rangs de l'assemblée, et alla droit à Angélique, qui rougit de cette préférence et aussi des bruyantes acclamations de Guy-Patin. Le singe se prosterna trois fois, la face en terre, devant Mlle de Neuville, lui lança un coup d'œil tendre et langoureux,

posa la main sur son cœur, soupira, gémit, et lui envoya un baiser avec le bout des doigts. Après quoi, un genou en terre, il lui présenta le papier, que la jeune demoiselle n'acceptait pas et ne voulait pas refuser ouvertement; mais, voyant que M. de Harpedaille s'avançait pour se saisir du billet, elle le prit d'une main tremblante et le cacha dans son corset.

— Il y a un billet! s'écria M. de Harpedaille, d'une voix tonnante. L'insolent, il ose!... Donnez ce billet, mademoiselle!

— Prêtre-Jean, dit Claude Lepetit satisfait de la réception de son billet et méditant de se retirer avec éclat, fais le poëte!

Le singe avait comme flairé le contrat qui attendait sur la table verte les signatures des témoins : il sauta dessus, le roula dans ses mains, le rongea et le déchira avec ses dents, malgré les cris et les efforts du notaire, en représentant les fureurs poétiques de l'inspiration. Mais tout à coup il laissa là le parchemin, et courut se jeter sur le père Chevassut qui venait d'entrer, et qui n'était pas

médiocrement surpris de voir un singe parader chez le président de Neuville, où il avait été invité pour signer un contrat de mariage. Ce singe, que la vue de l'habit monastique du chanoine avait rendu furieux, houspillait, mordait, pinçait, égratignait le malheureux confesseur d'Angélique, à la grande satisfaction du poëte, qui se trouva vengé ainsi par son singe. Le père Chevassut croyait avoir affaire au diable, et poussait des cris lamentables accompagnés d'exorcismes et d'oraisons. L'assemblée entière était en rumeur; M[lle] de Neuville s'évanouit, et on l'emporta dans sa chambre. Les laquais, qu'on appela au secours du moine, le tirèrent avec peine, tout sanglant, des griffes du singe, qui fut chassé à coups de bâton, avec son maître, jusque dans la rue.

FIN DU TOME PREMIER.

TABLE

DES MATIÈRES DU TOME PREMIER.

FIN DE LA TABLE DU TOME PREMIER.









